MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 61 (1962), p. 79-138

Jean Yoyotte

Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

PROCESSIONS GÉOGRAPHIQUES
MENTIONNANT LE FAYOUM ET SES LOCALITÉS

PAR

JEAN YOYOTTE

Avant l'époque hellénistique, les informations dont on dispose sur la topographie du Fayoum ne sont pas très abondantes. Dans l'état actuel de la documentation, la nomenclature des localités anciennes de cette vaste région, telle qu'on pourrait la dresser d'après les sources antérieures aux Ptolémées, ne serait certes pas bien longue. Ayant eu l'occasion de copier les légendes pratiquement inédites de la procession de génies qui se déroule, au temple de Ptah memphite (Mît Rahineh), sur le mur situé au Sud de l'hypostyle occidentale, j'ai eu la surprise de constater que la partie conservée de cette procession énumérait une série de lieux du Fayoum. Cette liste (document **M**[emphite]), gravée sous la XIX^e^ dynastie, mais rédigée sans doute à une époque plus ancienne, est dans un piteux état. Or, par une heureuse fortune, elle avait été aussi reproduite dans le temple d'Ombos (Kôm Ombo) sous Ptolémée Philomètor (document **O**[mbite] **p**[tolémaïque]). D'autre part, des éléments en ont été utilisés dans deux processions d'époque romaine, au temple thébain dit d'Opet (document **T**[hébain]) et à Ombos (document **O**[mbite] **r**[omain])[1].

[1] Le manuscrit de cette étude, achevé dès 1957, aurait dû être imprimé dans la *Revue d'égyptologie,* ainsi que je l'ai annoncé ailleurs (*MDAIK,* 16, 120, n. 9 ; De Wit, *Les inscriptions du temple d'Opet à Karnak,* XVI, n. 43). Les circonstances ayant contrarié ce projet, M. François Daumas, Directeur de l'IFAO, a eu l'extrême gentillesse d'accueillir finalement mon travail dans son *Bulletin,* ce dont je le remercie de tout cœur. Durant le long délai qui s'est écoulé entre la première rédaction et la mise sous presse, les papyrus hiératiques de Tebtunis, documents fondamentaux pour le sujet, ont été publiés par Botti, *La glorificazione di Sobk e del Fayyum* (Anal. Aegypt., 8). J'ai fait pour le mieux afin de tenir compte des apports de cette publication dans les retouches apportées sur les épreuves. En revanche, je n'ai pu faire usage de la thèse de Cl. Dolzani, *Il Dio Sobk* (Acc. Lincei. Memorie, Ser. VIII, vol. X, Rome 1961) ni de la *Géographie de l'Egypte ancienne,* II, de P. Montet (Paris, 1961), ouvrage où quelques résultats de la présente étude ont été intégrés.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jusqu'à présent, les différentes études consacrées à la géographie, à l'histoire et aux croyances locales du Fayoum n'ont pratiquement jamais recouru aux informations fournies par les processions géographiques dessinées sur le soubassement des temples [1]. J'ai donc cherché, dans cet article, à grouper et à présenter les rares documents de ce type où soient mentionnés le Fayoum et ses bourgades. Une étude critique des quatres documents, *M, Op, T* et *Or*, permet de reconstituer une liste de localités du Fayoum, fragment d'une ancienne procession géographique ; on constate d'autre part que les défilés *T* et *Or*, indépendamment des maigres emprunts faits par leurs rédacteurs à cette procession ancienne, comprennent d'autres personnifications évoquant le Fayoum, pour lesquelles ils ont puisé à d'autres sources [2]. On verra d'ailleurs au passage comment les prêtres de Kom Ombo paraissent avoir présenté des données géographiques relatives à la grande dépression libyque, fort éloignée de leur ville, en fonction de leur propre théologie et de leur propre rituel (*Op, Or*). La première partie de ce travail tente l'analyse interne et la critique comparative des quatre processions mentionnant le Fayoum et ses lieux (p. 80-108). Dans la seconde partie, sont abordés les problèmes de topographie historique et de géographie religieuse posés par chacune des localités mentionnées dans ces documents (p. 108-138).

I. ÉTUDE CRITIQUE DES DOCUMENTS.

I° **Doc. M** : *La procession de Mît Rahineh* (pl. VII) [3].

§ **1.** Le corps principal du grand temple memphite de Ptah, qui s'ouvrait face à l'Ouest, non loin de l'actuel village de Mît Rahineh et qui s'étendait en direction de l'Est sur une

[1] Voir seulement Gardiner, *Onom.*, II, 120* qui cite les mentions du « Bassin du Sud » dans deux processions de Provinces, l'une gravée dans un tombeau de l'Ancien Empire, l'autre remontant à Ramsès II.

[2] Pour suivre l'étude critique donnée dans cette I^re^ partie, on se reportera à la mise en parallèle des légendes procédant d'un archétype commun qui est faite dans la II^e^ partie (§ 21-6), à laquelle il est fait renvoi, chaque fois que cela s'avère nécessaire à la compréhension de l'analyse critique. — Chacun des quatre documents est désigné une fois pour toute par un sigle imprimé en compact au début de cette étude : **M**, **Op**, **T**, **Or** ; mais, pour ne pas compliquer le travail de composition typographique, je me suis résigné à désigner généralement ces mêmes documents par les mêmes sigles imprimés en italiques : *M, Op, T, Or*. — Dans chaque procession, les génies sont distingués par leur numéro d'ordre, précédé du sigle du document : ainsi **M 3** (ou *M* 3) est le troisième génie conservé sur le monument de Mît Rahineh, **Op 5** (ou *Op* 5), le cinquième des génies figurant dans la procession ptolémaïque de Kôm Ombo.

[3] Les photographies reproduites ici, pl. VII, ont été prises, au cours d'une excursion faite ensemble sur le site de Memphis (avril 1953), par M. Gallet de Santerre, secrétaire de l'Ecole française d'Athènes, auquel je tiens à témoigner ici ma vive reconnaissance.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

longueur certainement considérable, a été presque totalement détruit. Seuls subsistent pratiquement de nos jours les arasements de la porte occidentale et ceux de la salle hypostyle qui faisait immédiatement suite à cette porte ; de part et d'autre des ruines de l'hypostyle, et séparées d'elle par un étroit couloir, subsistent également les extrémités occidentales, réduites à leur fondation et à une assise de blocs, de deux gros murs latéraux [1]. Les reliefs dans le creux que l'on distingue encore sur la face extérieure des gros blocs de basalte formant le soubassement de ces murs, sont aux noms de Ramsès II, auquel on doit sans doute attribuer la construction de l'édifice. Ces reliefs représentent les personnifications de divers lieux géographiques, se dirigeant processionnellement vers le fond du temple : au Nord, les génies marchent donc vers la gauche ; au Sud, ils vont vers la droite. A l'heure actuelle, une bonne partie du double défilé est perdue [2] : seuls, les premiers blocs occidentaux du soubassement sont encore en place, au Nord sur une longueur de 25 m. environ, au Sud sur une dizaine de mètres [3].

Ce qui subsiste de la procession septentrionale avait été fort anciennement dégagé par le Service des Antiquités [4]. Brugsch et Mariette en ont donné deux éditions sommaires [5] ; mais une collation définitive de ces textes s'impose [6]. Déjà fortement dégradés par l'érosion subaérienne, ceux-ci s'abîment en effet de jour en jour. Le voisinage de la nappe d'eau qui stagne à hauteur variable durant presque toute l'année, et la richesse du sol végétal en sel

[1] Cet ensemble de ruines, signalé dans PM III, 218, est porté sous le n° 10 sur le plan général établi par Dimick (*Memphis,* 1955, publié par The University Museum, University of Pennsylvania et inséré dans Anthes, *Mît Rahineh* 1955). Voir les plans du monument donnés par Petrie, *Memphis,* I, pl. 2 et par Daressy, *ASAE,* 3, 23. La vue du site dans Robichon-Varille, *En Egypte,* 2e éd., fig. 27, montre le revers, du soubassement nord.

[2] La destruction des parties antérieures du grand temple de Ptah, et notamment celle du mur chargé de représentations géographiques, remonte à une époque assez ancienne, puisqu'un bloc du soubassement nord, montrant l'image du génie de *Shenes,* fut déjà remployé par les moines coptes dans une chapelle du Monastère Saint Jérémie à Sakkarah (Quibell-Thompson, *Excavations at Saqqara* [1908-9, 1909-10], *The Monastery of Apa Jeremias,* 147, pl. 86 [4] ; cf. *Orientalia,* NS 23, 70) ; cette chapelle remonterait au plus tard au viiie siècle de notre ère (Quibell et Thompson, *ibid.,* p. iv).

[3] Sur la longueur présumée des deux listes symétriques, plus bas, § 4.

[4] Le dégagement fut très probablement effectué au cours de petites fouilles menées sur l'ordre de Mariette en 1871 : dans un article paru en janvier-février 1872, Brugsch (*ZÄS,* 10, 20) signale pour la première fois la procession géographique de Memphis.

[5] Brugsch, *Dict. géogr.* (1879), 269-70 et [d'après Mariette], *Supplément* (1880), 1176 ; Mariette, *Mon. div.* (1872-9), pl. 31 ; photographies des 2e et 3e génies : Petrie, *Memphis I,* pl. 21. — Dans mon article, les génies conservés sur le soubassement nord sont cités par leur numéro d'« entrée en scène » (n° 1 à n° 14).

[6] Wilbour a signalé la procession nord dans une lettre où il décrivait les monuments visibles à Mît Rahineh le 5 janvier 1881 (*Travels in Egypt. Letters of Charles Edwin Wilbour. December* 1880 *to May* 1891, p. 16). Il se contentait de renvoyer son correspondant aux copies de Brugsch et de Mariette qui venaient de paraître, et n'en a pas publié de copie originale.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et en acide humique travaillent insidieusement à faire pourrir le basalte dont la surface s'écaille en éléments plus ou moins fins [1].

Ce qui reste de la procession méridionale fut dégagé par J. de Morgan en 1892 [2]. Cette partie du monument, encore moins bien conservée que son symétrique du Nord, était resté pratiquement inédite [3]. Ses textes ont été aussi gravement endommagés par les agents physiques ; de plus, le petit bétail qui vient volontiers paître le long des blocs, salit et dégrade à l'occasion le champ inscrit. Comme au Nord, beaucoup de signes sont ainsi réduits à l'état de cavités informes, beaucoup ont totalement disparu ; vers l'Ouest, la terre qui s'est accumulée de nouveau, cache la partie inférieure des textes. C'est pourquoi, en dépit de quatre collations successives, faites sous des éclairages différents, je n'aurai pu tenter de tirer grand chose d'inscriptions aussi rebutantes, sans le secours du précieux parallèle de Kôm Ombo (*Op*).

§ **2**. Au Nord comme au Sud, la composition générale de la procession est la même. Chaque génie est présenté en un tableau qui mesure 125 cm. de long sur 95 cm. environ de hauteur. Ces entités géographiques sont personnifiées, tantôt par un jeune homme portant la chevelure et la barbe d'un dieu, tantôt par une jeune femme [4]. Au-dessus de chaque génie est gravé, selon l'usage, le nom du lieu qu'il personnifie. Tous ces personnages présentent sur un plateau à offrandes un cartouche de Ramsès II, sommé de deux plumes et encadré par deux aiguières (c'est, tantôt le prénom, tantôt

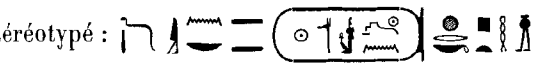
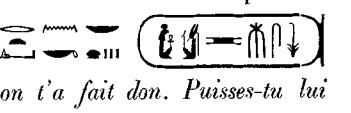
[1] Chacune des quatre collations que j'ai pu faire (1953, 1955-1956) sous des éclairages différents m'a permis de préciser un certain nombre de lectures. Cependant, d'excellentes photographies, amicalement communiquées par Helen et Jean Jacquet m'ont ultérieurement révélé des détails pratiquement invisibles sur place, cette paroi étant rarement bien éclairée et généralement isolée par les eaux.

[2] Sur les fouilles de 1892, *Notices sur les fouilles et déblaiements exécutés par le Service des Antiquités de l'Egypte pendant l'année* 1893, 2-3 ; *BIE,* III[e] sér., 3 (1892), 283 et 4 (1893), 389 ; Daressy, *RT,* 14 (1893), 174-5 et surtout *ASAE,* 3 (1902), 27-8.

[3] La liste des noms géographiques donnée dans *ASAE,* 3, 27 est très fautive ; une utile photographie de trois des génies (= *M1-M3*) dans Petrie, *Memphis,* I, pl. 21.

[4] C'est par erreur que Brugsch, *Dict. géogr.,* 270 a donné à tous les génies l'aspect uniforme de « Nils » androgynes. Comme l'a noté Mariette, l'alternance homme-femme n'est pas absolument constante : le 1[er] et le 2[e] génies, par exemple, sont tous deux des hommes (ma collation) et, d'après l'édition de Mariette, *Mon. div.,* pl. 31, il en était de même des 6[e] et 7[e] génies. — On notera que dans ce qui reste de la série méridionale, *Tep-dében, Ro-senty* et *Hâpy* sont symbolisés par des hommes, *Genout, Bendjout* et *Neshemout* par des femmes. Le sexe des génies et le genre des toponymes coïncident donc exactement, à l'instar de ce que l'on voit dans les plus anciennes processions de domaines figurés dans les mastabas memphites. Néanmoins, on ne peut affirmer que cette coïncidence soit ici intentionnelle puisque le sexe des génies et le genre de leur nom ne coïncident pas dans la procession du Nord.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le nom de Ramsès) [1] ; sous les plateaux, suspendus par des rubans, un signe *ʿnḫ*, le pilier *dd* accolé d'un *ʿnḫ*, et un troisième signe *ʿnḫ*, expriment que les produits offerts par les terroirs d'Egypte au nom du roi sont un gage de « *vie* » et de « *stabilité* ». Devant chaque génie, sont inscrites quatre colonnes de texte. Les graphies et la rédaction de ces légendes semblent tendre à l'archaïsme et feraient croire à l'existence d'un modèle bien antérieur à la XIX[e] dynastie. L'agencement de ces textes répond partout à un schème, stéréotypé :  « *Paroles dites : le seigneur des Deux Terres Ousimarê-l'élu-de-Rê vient à toi, o Ptah ! Il t'apporte* » telle entité topographique dont le site, l'identité et les productions spécifiques sont alors définis de manière plus ou moins explicite. Chaque notice se termine par la formule :  « ... *Le seigneur des couronnes Ramsès-aimé-d'Amon t'a fait don. Puisses-tu lui donner...* » tel ou tel avantage (par exemple « *la puissance* », « *la force* », la possession de « *toutes les terres* »). Ainsi, par la magie de ces paroles, l'offrande que le roi fait au dieu des ressources de chaque terroir appelle obligatoirement l'attribution d'une vertu divine à Pharaon.

§ 3. De la procession du Nord, subsiste l'image de 14 personnages, mais, étant donné le mauvais état des textes, on est loin de connaître le nom de tous. Autant qu'on peut en juger, cette partie de la procession — qui, étant au Nord, était normalement relative à la Basse Egypte — alignait dans un ordre assez confus une série de réalités géographiques variées appartenant toutes au Delta : villes, terroirs et zones de marais, canaux [2]. L'absence d'un classement topographique cohérent n'est pas surprenante si l'on se souvient qu'avant l'époque lagide — et même parfois encore à cette époque — les géographes sacerdotaux n'ont jamais pu adopter un ordre, sinon cartographiquement cohérent, du moins rituellement définitif, des Provinces traditionnelles du Delta. Cette partie de l'Egypte, informe et sans régions naturelles bien nettes, étant largement étalée en latitude comme en longitude, sa configuration physique n'imposait aucun ordre vraiment logique pour le dénombrement des territoires.

Un ordonnancement des lieux de la Haute Egypte était beaucoup plus aisé à dresser : la Vallée, pratiquement linéaire, était découpée en régions naturelles, en Provinces, par les avancées des deux déserts. Dès l'Ancien Empire, une liste parfaitement rationnelle des

[1] Il n'y a pas alternance régulière du nom et du prénom ; le 1[er] et le 2[e] génies de la série nord, par exemple, présentent tous deux le prénom royal.

[2] Pour l'identification des lieux mentionnés, voir notamment Gardiner, *JEA*, 5, 246 ; Weill, *JEA*, 21, 21-2, Caminos, *Literary Fragments in the Hieratic Script*, 19-20.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Provinces du Sud, dénombrées d'amont en aval, avait été fixée. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant de constater que la procession méridionale de Mît Rahineh était plus logiquement agencée que la procession correspondante du Nord. On retrouve en effet dans la partie finale de cette série de lieux du Sud une énumération de villes du Fayoum : cette région qui confine à la partie Nord de la Haute Egypte, mais est extérieure à la Vallée, prenait naturellement place dans la queue d'une procession symbolisant le Sud [1].

§ 4. Que symbolisait, prise dans son ensemble, la double procession de Mît Rahineh? Y voyait-on, lorsqu'elle était complète une sorte de tableau exhaustif de la Haute et Basse Egypte, analogue à celui que prétendent donner les défilés des Provinces traditionnelles et des « districts autonomes »? [2] Ne groupait-elle pas plutôt un nombre limité de terroirs ayant en commun un même caractère morphologique et une même fonction économique (à la manière, si l'on veut, des processions de *ḫw*, « terrains bas ») ? Il est difficile, étant donné l'état piteux du monument, de répondre avec assurance.

L'interprétation générale que l'on peut donner, sous réserves, des deux défilés dépend en pratique du rôle architectural que l'on voudra prêter aux deux murs parallèles qui les portent, dans une reconstitution du plan du grand temple de Ptah. Les deux murs sont conservés sur une moindre longueur que la salle hypostyle qu'ils longent au Nord et au Sud. On peut donc admettre qu'ils constituaient simplement les parois latérales de cette salle, mais il n'est pas exclu qu'ils se soient prolongés bien au delà de cette dernière et ne soient que les restes misérables d'une longue muraille enserrant plusieurs bâtiments successifs, les deux défilés ayant pu même se rejoindre, affrontés, sur le mur de fond du grand temple. Dans le premier cas, chacune des sections Nord et Sud de la procession aurait compté environ quarante personnages. Dans le second, chaque section pouvait largement dépasser la centaine. A priori, les deux théories sont possibles.

[1] Sur l'introduction d'une personnification du Fayoum dans les listes de Provinces, aux côtés du XXII[e] « nome », Gardiner, *Onom.*, II, 120*.

[2] Les processions comportant des « districts autonomes » sont partiellement inventoriées dans *Onom.*, I, 44 et 59. Le terme de « district autonome », créé par Brugsch, est assez malheureux, puisque les personnifications de villes qui suivent les personnifications des Provinces traditionnelles dans certaines processions tardives ne représentaient certainement pas des circonscriptions administratives créées par les Lagides, ainsi que le croyait encore Gauthier, *Les Nomes d'Egypte*, 55 et *passim*. Comme, à partir d'une certaine époque, la notion topographique exprimée par les enseignes traditionnelles des Provinces s'était presque entièrement confondue avec le territoire propre de la capitale ancienne de ces Provinces (« Le Mur Blanc » = Memphis et son ressort immédiat), les géographes sacrés ajoutèrent parfois à la liste canonique des « nomes » un choix de villes secondaires, donnant ainsi une image plus exhaustive de l'Egypte. C'est là, semble-t-il, la solution la plus plausible à laquelle conduise l'étude critique des documents géographiques : cette solution a été clairement indiquée par Gardiner, *Onom.*, I, 44.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Certaines allusions préservées dans les textes du Nord concernent les marais (*šˁ*, n°s 1, 2, 5, 7, 11), l'île (*iw*, n° 5), le gibier d'eau (*ḫbw*, n° 8), *etc.* La plupart des toponymes y évoquent des étendues aquatiques ou des sols humides; cinq d'entre eux, fort caractéristiques, se retrouvent dans la liste de lieux que le texte moyen-égyptien vantant les *Plaisirs de la Pêche et de la Chasse* signalait à l'attention des sportifs [1]. Intacte, la liste du Sud ne dénombrait pas moins de huit sites du Fayoum. Or, il est bien connu que les fourrés et bassins qui entouraient le Lac Qaroun étaient réputés pour leur richesse en volatiles et en poissons [2]. Aussi pourrait-on croire que la double procession rituelle attestée à Mît Rahineh prétendait seulement présenter au dieu les marais poissonneux et giboyeux de l'Egypte, où l'on pouvait tuer et capturer maintes bêtes, ces dernières étant, au demeurant, identifiés avec les ennemis des dieux et du souverain. Néanmoins, comme on va le voir, les deux séries de terrains humides qui subsistent encore à Memphis ne sont peut-être que la fin d'un tableau beaucoup plus général de l'Egypte, tableau qui aurait jadis compté au moins deux centaines de personnifications.

§ 5. Il est frappant de constater que le double défilé de Mît Rahineh est le seul exemplaire connu d'une procession géographique gravée au Nouvel Empire qui offre, à propos de chaque

[1] Caminos, *Literary Fragments,* 19-20, pl. 6, l. 11-15. En dépit de la lacune qui a fait disparaître à peu près la moitié des noms, cette liste plus ou moins didactique (*ibid.,* p. 6) groupe six noms qu'on retrouve à Mît Rahineh. On trouve en sus, dans le corps du discours une mention de *Ḥwt-iḳt* (*ibid.,* 8, pl. 2, 2, l. 4-5); un fragment citait peut-être *Ḥr-ˁḥ*; (*ibid.,* 20-21, pl. 7, fragm. 3). Or, ces deux noms figuraient, eux aussi, dans la procession géographique de Mît Rahineh. Cf. plus bas, p. 87-88).

[2] Voir Gardiner, *The Wilbour Papyrus* II *Commentary,* 45. — Outre les allusions que font au Fayoum *The Pleasures of Fishing and Fowling* (réf. à la note précédente), on citera l'ensemble de *The Sporting King :* un notable y exhorte longuement un roi de Lîsht à aller se divertir aux alentours du « Palais du To-shé» (Caminos, *o. c.,* 24-25). Les thèmes de *The Sporting King* sont résumés par paraphrase dans la petite autobiographie d'un gouverneur du Fayoum sur la statue Marseille 208 (éd. Charles, *Rev. d'égyptol.,* 12, 7 et pl. 1, dont les restitutions et la traduction sont par trop libres); noter que le manuscrit connu du texte littéraire et la statue datent tous deux de la seconde moitié de la XVIII[e] dynastie, belle époque des rois sportifs. Pour d'autres allusions aux pêcheries du Fayoum, *P. Anastasi* IV, 15 6-7. (Caminos, *Late-Eg. Misc.,* 200); *P. Chester-Beatty,* IV, v°, 9 14-15 et ici-même, § 16 (*b*) et 17. — Hérodote (II, 49) et Diodore (I, 52) ont vanté le haut rapport des pêcheries du Fayoum. La tradition rapportée par le second, selon laquelle le revenu de ces pêcheries fut consacré par le roi Moeris aux frais de toilette de sa reine, garde sans doute un souvenir du temps où Gourob (= Moeris) était le siège d'un important harem royal (cf. les archives de Gourob et les mentions qu'elles donnent d'une taxe en poissons, Gardiner, *RAD,* IX-XIII et 14-35; *JNES,* 12, 145-9; Helck, *Zur Verwaltung,* 263 *sq*). Voir aussi *Décret d'Horemheb,* côté droit, col. 2 (Helck, *ZÄS,* 80, 183 et pl. 11) qui paraît impliquer que les pêcheries dépendaient du harem. — Sur les pêcheries des temps hellénistiques, Preaux, *L'Economie royale des Lagides,* 202-6.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lieu, des notices de présentation précises et parfois détaillées. A cette époque, en effet, dans les divers défilés d'entités topographiques — qu'il s'agisse des 39 Provinces traditionnelles, de séries de villes ou de liste de terrains bas (*ḫ3w*) — l'identité de chaque personnification est seulement précisée, d'habitude, par l'enseigne ou le groupe hiéroglyphique que le génie porte au-dessus de la tête ; la légende se réduit à un bref discours évoquant quelques-unes des vertus (force, joie, prospérité, *etc.*) ou quelques-uns des biens matériels (aliments, fleurs, parfums, *etc.*) que n'importe quelle parcelle du sol égyptien était susceptible de fournir au dieu. A partir de l'époque ptolémaïque, en revanche, la grande majorité des processions géographiques sont accompagnées de légendes qui définissent explicitement les lieux, les dieux et les produits particuliers des territoires présentés, et sont aussi développées, souvent même plus développées, que les notices qui accompagnent les génies à Mît Rahineh. Assurément moins systématique et moins prolixe que les documents tardifs, notre procession memphite n'en fait pas moins figure de précurseur ou d'archétype.

Or, il se trouve qu'on peut reconstituer, grâce à plusieurs versions plus ou moins abrégées et plus ou moins mal conservées, les textes d'une procession géographique qui, bien qu'antérieure aux Ptolémées, présente elle aussi des notices détaillées [1]. Les plus anciennes de ces versions remontent à la XXV^e^ dynastie, mais le texte de base qui fut largement diffusé dans l'espace comme dans le temps, était certainement bien antérieur. La plupart des copies connues conservent en totalité ou en partie les personnifications des 22 Provinces du Sud et des 17 Provinces du Nord. Deux d'entre elles, toutefois, semblent présenter en sus (autant qu'on peut le voir dans l'état actuel des publications) des génies de terroirs particuliers qui suivaient chacune des séries des Provinces et qui, n'étant pas des métropoles de « nomes »,

[1] La version qui est, relativement, la mieux conservée, est celle de Taharko à Karnak-Nord (Barguet, Leclant et Robichon, *Karnak-Nord,* IV, Texte, 91-100, Planches, 81-8). Mais des compléments sont fournis par des fragments de Taharko au Temple de l'Est de Karnak (Leclant, *BIFAO,* 53, 150-8), à Sanam (Griffith, *AAA,* 9, 101, pl. 35-6) et à Kawa [?] (Macadam, *The Temples of Kawa,* II, pl. XXVII) ; de Psammétique I à Tanis (inédits, cf. notamment Montet, *Les énigmes de Tanis,* 44) ; d'Akôris au temple thébain d'Harprê (Varille, *Karnak,* I, 30-1, pl. 89-90) ; de Nectanébo I à Létopolis (H[all], *British Museum Quaterly,* V/1, 19, pl. 10*a* ; Gauthier, *ASAE,* 23, 172-3, et 32, 79-80 ; Spiegelberg, *RT,* 26, 147) et de Nectanébo II à Boubastis (Habachi, *Tell Basta* [*CASAE,* 22], 135), à Tôd (Bisson de la Roque, *Tôd* [1934-1936], 143-7) et à Sébennytos (Naville et Griffith, *The Mound of the Jews* ..., pl. 6 (3) ; Kamal, *ASAE,* 7, 89 ; Steindorff, *Cat. of the Eg. Sculpt. in the Walters Art Gallery,* n° 253 ; Barguet, *Kêmi,* 13, 88-9 ; Koefoed-Petersen, *Catalogue des bas-reliefs et peintures égyptiens* [Publ. Glypt. Ny Carlsberg, 6], n° 57) ; enfin par une petite procession datant de Ptolémée II à Philae (Bénédite, *Le Temple de Philae* [*MMAF,* 13], 7-9) et, à Médamoud, par une version datant aussi d'un des premiers Ptolémées (Drioton, *FIFAO* 3/2, 38-40 ; cf. Bisson de la Roque, *FIFAO,* 3/1, 116-117). Il ne saurait être question de discuter ici les nombreux problèmes posés par ces documents, ce qui nécessiterait une édition synoptique des textes.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se présentent à la manière des prétendus «districts autonomes» [1]. Or, si l'on analyse les légendes-archétypes de ces processions pré-ptolémaïques, telles qu'on les reconstitue d'après les différentes versions, on y rencontre de remarquables analogies de construction et de vocabulaire avec les textes de Mît Rahineh ; détail fort significatif, on y retrouve la formule finale « *Le Roi t'a fait don. Puisses-tu lui donner* » qui est bien caractéristique de ces derniers. La double procession géographique qui fut plusieurs fois recopiée entre la XXV^e^ et la XXX^e^ dynastie d'une part, le reste de la procession memphite de Ramsès II d'autre part, se présentent donc en théorie comme les extraits d'un seul et même formulaire pour la présentation des lieux d'Egypte au dieu. On est en droit d'imaginer que nos processions commentées des XXV^e^-XXX^e^ dynasties ont conservé le début des deux sections symétriques que ce rituel consacrait au Nord et au Sud, c'est-à-dire les Provinces traditionnelles et quelques terroirs particuliers venant à la suite des Provinces ; et que les maigres portions qui demeurent encore à Mît Rahineh conservent l'extrême fin des deux sections du même document. Si cette hypothèse de travail se révélait fondée, la double procession de Memphis ne serait autre que la partie finale de la plus ancienne liste à « districts autonomes » qui soit connue. Mais, on ne saurait exclure l'idée que les deux documents, totalement indépendants, procèdent simplement d'un même formulaire, soit qu'ils aient pastiché une même source, soit que l'un d'eux ait plagié l'autre.

Quoi qu'il en soit, les fragments subsistants de la procession double de Mît Rahineh représentent certainement les restes d'une composition qui fut largement répandue et diffusée, puisque des extraits de cette composition, tirés apparemment de récensions indépendantes de notre version memphite, était encore employés dans la décoration des temples gréco-romains du Saïd (*Op, T, Or*). On ne saurait fixer avec certitude la date à laquelle remontait l'archétype de ces documents. Il est en tout cas infiniment probable que la procession memphite n'est qu'une copie d'un original antérieur à Ramsès II. La série des localités de Basse Egypte qui figure encore à Mît Rahineh mérite d'être comparée avec la liste de lieux du Delta que citent *Les Plaisirs de la Pêche et de la chasse,* œuvre connue par un manuscrit de la XVIII^e^ dynastie et dont l'original remontait sûrement au Moyen Empire [2]. La ressemblance des deux énumérations est particulièrement frappante, car certains des toponymes qu'elles citent l'une et l'autre sont peu ou ne sont pas attestés dans les sources

[1] L'adjonction, au moins occasionnelle, de personnifications supplémentaires, est attestée par les fragments de Nectanébo I à Létopolis. Outre les « nomes », on y voyait le territoire de Shenes[?] et deux *phw* de Basse Egypte.

[2] Caminos, *Literary Fragments,* 19-20, pl. 6, 11-15 (cf. plus haut, p. 85, n. 2).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

anciennes. D'autre part, *Les Plaisirs* paraissent bien — à l'instar de la procession — mettre en parallèle les marais giboyeux du Fayoum et ceux du Delta [1]. Ou bien, il y aura eu influence d'une des deux compositions sur l'autre ; ou bien, les auteurs des deux textes, se référa..t à l'état réel de la géographie du Delta, ont dû écrire vers la même époque. De toute manière, la profonde similitude des deux listes inviterait à supposer, sous toutes réserves, que l'archétype de la procession de Mît Rahineh remonte au Moyen Empire. La large part faite au Fayoum dans ce document correspondrait parfaitement, dans cette perspective, à l'importance prise par cette région sous la XII[e] dynastie.

§ 6. Ce qui demeure du soubassement Sud de l'hypostyle occidentale de Ptah portait donc les personnifications, accompagnées de notices de présentation, des neufs derniers lieux d'une série d'entités géographiques appartenant à la Haute Egypte. Textes et images sont, tantôt assez bien conservés, tantôt radicalement détruits. En se reportant, soit à la légende écrite au-dessus des génies (A), et au texte vertical (B), soit à l'un seulement de ces textes lorsque l'autre fait défaut, nous dénombrerons (pl. VII) [2] :

M 1 (homme) **Tep-dében**	A, B	(§ 22).
M 2 (femme) **Genout**	A, B	(§ 23).
M 3 (homme) **Ro-senty**	A, B	(§ 24).
M 4 (femme) **Bendjout**	A, B	(§ 25).
M 5 (homme) détruit	en A et B	
M 6 (femme) **Neshemout(?)**	A	(§ 26).
M 7 (homme) **Hâpy**	B	(§ 26).
M 8 (femme) **Set(?)-...**	B	(§ 26).
M 9 (homme) **... fou(?)**	A	(§ 26).

REMARQUES

1°) Grâce au contenu même des notices et à d'autres sources qui mentionnent ces villes, on peut affirmer que *M*1, *M*2, *M*3, et *M*4 appartiennent tous au Fayoum.

2°) Faut-il croire que les génies *M*5, *M*6, *M*7, *M*8 et *M*9 faisaient partie, eux aussi, de la délégation des lieux du Fayoum? La réponse est délicate. Les textes de *M*5 sont radicalement détruits et, pour *M*8 et *M*9, la lecture des toponymes est si douteuse qu'on ne saurait les identifier. Le *M*6 n'est pas autrement attesté (au moins dans mes notes !). C'est *M*7, *Hâpy*, «L'Inon-

[1] L'énumération débute ainsi « *Que je t'enseigne le Bassin-de-Soukhos, la Terre de l'Ouest, ..., etc.* » (Caminos, *ibid.*, pl. 6, 11). Autant qu'on puisse en juger, les acteurs se trouvent, tantôt dans le Fayoum, tantôt dans le Nord (*ibid.*, p. 8).

[2] Sur les conventions adoptées ici, plus haut, p. 80, n. 2.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dation », qui inviterait à croire, sous réserves, que tout le groupe final concernait le Fayoum, puisque le « *Livre du Fayoum* » qui connaît Ro-senty (= *M*3) et Bendjout (= *M*4) atteste qu'il y avait dans cette région une bourgade nommée Hâpy (§ 26) [1]. Il faut dire, en revanche, que le document parallèle *Op* qui paraît n'avoir extrait de notre liste que des lieux du Fayoum, citait seulement deux génies après Bendjout ; ces génies sont aujourd'hui détruits. En admettant que le nombre de personnages retenus dans *Op* n'est pas accidentel (cependant, voir plus bas la remarque 4°) et qu'il correspond exactement au nombre de localités du Fayoum qui figurait dans la liste de base, on devrait conclure que la délégation fayoumique qui figurait dans la procession de Mît Rahineh se terminait avec *M*6 (Neshemout) ; il faudrait alors considérer que *M*7 (Hâpy) était, non pas un lieu dit « L'Inondation », mais une personnification de l'inondation, et que les génies suivants (*M*8 et *M*9) étaient aussi les personnifications de quelques bienfaits du même genre (« Les aliments » *Df3w*, « Les offrandes » *Htpw*, etc.) ; il arrive en effet que de tels génies, symboles de prospérité et de fécondité ferment la marche des processions géographiques.

3°) Il est permis de supposer que, lorsque le document *M* était complet, Tep-dében (*M*1) n'était pas la première ville du Fayoum et que la séquence des députés de ce territoire commençait plus haut, dans la partie perdue. La liste *Op* fournira plus que des présomptions en faveur de cette hypothèse.

4°) On relèvera enfin une particularité de rédaction qui se rencontre en *M*2 et *M*3, que le doublet *Op* 3 permet de rétablir en *M* 1 ; elle figurait aussi dans la légende des deux villes du Fayoum qui précédaient *M* 1 (cf. *Op* 1 *et* 2). La présentation de la ville au dieu se trouve justifiée par une sorte d'attendu : « *Le roi t'apporte tel ou tel lieu, car tu es* (ntk) ... » [2]. Et le texte d'enchaîner sur un qualificatif divin ; ce qualificatif, dans la plupart des cas (*Op* 2, *M* 1, *M* 2, *M* 3) fait assonance avec le nom de la localité par calembour ou par répétition [3]. La magie du verbe était si efficace que le discours établissait ainsi une sorte de solidarité surnaturelle entre l'offrande et celui qui la recevait de droit. Cet usage, on le sait, sera courant dans les processions d'époque hellénistique ; le document de Mît Rahineh en fournit, semble-t-il, le plus ancien exemple, mais, à la différence de ce qu'on constate à la Basse Epoque, toutes les notices de la procession ne comportaient pas d'attendu : il n'y en a pas en *M* 4 et, dans la section Nord, il paraît n'avoir été employé que très exceptionnellement [4].

[1] Le *Livre du Fayoum*. Ainsi appellerons-nous le singulier recueil de traditions religieuses dont on connaît plusieurs versions fragmentaires : d'une part les fragments d'une version hiéroglyphique connue sous le nom de *Papyrus du Lac Moeris* ou « Papyrus du Fayoum » (Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris ;* Newberry, *The Amherst Papyri*, pl. 15-18), d'autre part les papyrus hiératiques de Tebtunis que Botti vient de publier dans *La Glorificazione di Sobk e del Fayyum* (citée ici : *Glorif.*), enfin des extraits recopiés au temple de Kôm Ombo (plus bas, p. 100-101). Nous ne saurions, dans le cadre de cet article, retracer l'histoire compliquée à plaisir des « Papyrus du Lac Moeris », ni analyser la structure générale du *Livre du Fayoum*. Les données utiles à la compréhension du sujet seront données au fur et à mesure.

[2] En *M* 2 (§ 23), on trouve au lieu du pronom indépendant *ntk*, « C'est toi », une expression *in k3·k* « C'est ton *ka* ... », pareillement emphatique.

[3] On trouve de tels jeux de mots en *M* 1, *Tp-dbn* (calembours sur différents vocables *dbn*, § 22), *M*2, *Gnwt* (sur *gnwt*, « archives », § 23) et *M*3, *R3-snty* (sur *snty*, « fonder », § 24).

[4] Cf. la légende du n° 1. Une formule en *ntk* ne figurait certainement pas aux n° 2, 3 et 7 ; les autres légendes sont trop abîmées pour qu'on puisse dire quelque chose.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II° **Doc. Op:** *La procession du Couloir de l'Inondation au temple d'Ombos* [1].

§ 7. Dans les inscriptions des temples gréco-romains du Saïd qui fournissent tant de renseignements relatifs à la géographie religieuse de l'Egypte, les mentions du Fayoum et de ses cités sont, au total, extrêmement rares. Les processions géographiques d'époque tardive ne parlent le plus souvent, en effet, que des Provinces traditionnelles : or, le Fayoum n'était habituellement pas compté parmi ces dernières. D'autre part, les prêtres d'Edfou et ceux de Dendara, nos principaux informateurs, tenaient le crocodile pour un être mauvais, de telle sorte qu'ils ont presque totalement passé sous silence le dieu Soukhos et les lieux où il était adoré. Heureusement pour nous, il en allait tout autrement à Ombos, où Soukhos partageait la primauté avec Haroéris.

Au Moyen Empire, « Soukhos seigneur d'Ombos » avait dû recevoir quelque attention de la part des rois des XII[e] et XIII[e] dynasties qui manifestaient une dévotion spéciale à l'égard de toutes les manifestations locales du dieu crocodile [2]. Dès cette époque, a pu s'esquisser une identification du maître d'Ombos avec « Soukhos le Crocodilopolite », divinité qui prit une grande importance à partir du règne d'Amménémès III, fondateur du Labyrinthe. Certes, cette identification avait dû rester fort vague. Sous les Lagides, le clergé de Kôm-Ombo se montre encore discret au sujet de l'identité du Soukhos local avec le grand dieu de Crocodilopolis, comme s'il avait voulu préserver l'autonomie morale de sa province en respectant l'originalité de son patron traditionnel. Néanmoins, les conceptions théologiques relatives aux deux crocodiles se rejoignaient sur bien des points, soit par suite d'évolutions parallèles, soit à cause d'un premier syncrétisme remontant au Moyen Empire : c'est ainsi que l'un et l'autre étaient à la fois assimilés à la Terre et au Soleil [3]. Du temps des Grecs, le Fayoum (ou Nome Arsinoïte) connut une importance politique et une prospérité économique sans précédents. Les cultes indigènes y restèrent extrêmement vivaces. Il eut donc

(1) Publication dans *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Egypte antique,* II. *Kom Ombos,* II, 73-4 (n° 620-3). — J'ai pu revoir les textes sur place en 1955, en profitant, tout à la fois, de l'hospitalité et de la compétence de mon camarade Adolphe Gutbub.

(2) En ce sens les mentions de « *Soukhos seigneur d'Ombos* » dans les séries de cylindres royaux des XII[e] et XIII[e] dynasties ; voir *BIFAO,* 56, 88 [n° 3]. D'autre part, une statue qui fait de Sésostris I l'« *aimé d'Horus seigneur d'Ombos* » aurait été trouvée dans le Fayoum (cf. en dernier lieu Hayes, *The Scepter of Egypt,* 181 et fig. 110).

(3) Sur ces deux aspects du Soukhos d'Ombos, Kees, *Götterglaube* (2[e] éd.), 432-3. — Si l'identification bien connue de Soukhos le Crocodilopolite avec le soleil prédomine au *Livre du Fayoum,* son aspect chthonien n'y est pas oublié (*Glorif.* pl. VI, 11). En outre son identification avec Geb est abondamment attestée dans les documents grecs, notamment par l'onomastique gréco-égyptienne, du Fayoum (cf. Holm, *Griechisch-ägyptische Namenstudien* [Dissert. Göteborg, 1936], 51-80).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

été surprenant que le « seigneur d'Ombos » ignorât complètement son homologue arsinoïte [1]. De fait, dans les inscriptions ptolémaïques de Kôm Ombo, Soukhos emprunte çà et là certaines épithètes caractéristiques de ce dernier. Il est « *le souverain du Très-Vert* » [2], « *le seigneur du Bassin, qui réside dans le Très-Vert* » [3], « *celui qui vit des ennemis dans son Bassin* » [4] ; il est aussi nommé « *l'encorné aux deux cornes aiguës* » [5] et « *celui dont les pattes reposent* » [6] d'après deux qualificatifs anciens de Soukhos crocodilopolite [7].

Dans ces conditions, les prêtres d'Ombos avaient toutes les raisons de placer, dans les processions géographiques, marchant aux soubassements de leur temple, quelques personnifications symbolisant le Fayoum, ce que leurs collègues d'Edfou et de Dendara s'interdisaient apparemment de faire. Sous Ptolémée IX, un défilé des esprits des eaux se terminera par une personnification du *Toshé*, c'est-à-dire le Fayoum sous sa dénomination la plus courante (voir § 16). Mais auparavant, sous Ptolémée VII Philomètor, c'est toute une délégation des villes de cette contrée qu'on avait fait participer au culte de Soukhos ombite, et, comme on va le voir, de manière fort originale.

[1] Dans une représentation ptolémaïque de l'« Ennéade thébaine » à Kôm Ombo, le Soukhos qui figure par tradition dans ce collège divin et qui était peut-être originellement le Soukhos de Gébeleïn, est dénommé *Sbk Šdty* (*Ombos*, I, 205, n° 274). Cet hommage caractéristique rendu au Crocodilopolite est isolé et, pour le reste, les données relatives au dieu du Fayoum dans les textes ptolémaïques d'Ombos se réduisent aux emprunts d'épithètes énumérés plus bas.

[2] *Ombos*, II, 201 (n° 810) et 248 (n° 881, col. 1). — C'est avant de se nommer *P*ꜣ *ym*, « La Mer » (Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, II, 47) que le Fayoum avait dû recevoir cette vieille appellation, *W*ꜣ*d-wr*, qui s'appliquait aux grandes mers : Petrie *Kahun, Gurob and Hawara*, pl. 25 (28) et *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. 3 ; Spiegelberg, *Demot. Pap. aus den K. Museen zu Berlin*, 25 ; Newberry, *The Amherst Papyri*, pl. 18, col. 8 [= *Glorif.*, pl. VIII, 8] ; Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris*, pl. 3 (grand texte) et pl. 9 ; *Glorif.*, pl. III, 15 ; V, 18 ; VI, 17-19, etc. ; *Edfou* VI, 118, 1 ; 200, 3 [?]. — Montet (*Rev. Arch.*, 1961, t. II, 2-3) montre que, selon toute vraisemblance, le « Très-Vert » où plongèrent Horus et Seth selon *P. Chester-Beatty I*, r° 8[10], doit être le Lac Qaroun. Il semble d'ailleurs que le terme *š*, « bassin » servit inversement à désigner les mers dans de très anciennes locutions (*imy-r*ꜣ *š*, « see captain », *Ḥnty-š*, « le Liban » ; *pdswt nt š*, « les rivages marins ») et que la locution *š n pr* ꜥꜣ, « le Bassin de la Grande Maison » ait été appliquée à la fois à la Méditerranée et au Lac Qaroun.

[3] *Ombos*, I, 191 (n° 255) ; II, 101 (n° 665, col. 5). — Sur la notion de *Ṡ*, « Bassin », Gardiner, *The Wilbour Papyrus*, II, 45-6 et *Onom.* II, 114*-5*, n° 390.

[4] *Ombos*, I, 306 (n° 419-20), 347 (n° 470) : allusion au crocodile qui dévore les poissons mythologiquement identifiés aux ennemis du soleil (cf. *P. Boulaq-Hood*, Lanzone, *o. c.*, pl. 3).

[5] *Ombos*, I, 167 (n° 214).

[6] *Ombos*, I, 191 (n° 255), 367 (n° 491, à gauche).

[7] Pour *nb* ꜥ*bwy spd ḫnwty*, comparer *nb wrrt nw*[?] *ḫnwty*, Habachi, *ASAE*, 37, 88 ; Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. 2-3. — Pour *ḥtp rdwy*, voir Petrie, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh*, pl. 28 (en bas, à droite) ; *P. Ram.*, VI, 66 (Gardiner, *The Ramesseum Papyri*, pl. 19, transcr. et trad. *Rev. d'ég.*, II, 50 et pl. 3). Gardiner, *ibid.*, 50, n. 5 note : « perhaps meant to describe the apparent immobility of the crocodile god » ; l'allusion porte peut-être plus précisément sur l'attitude, décontractée et trainante, que présentent les pattes de l'animal au repos.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ 8. Sur le soubassement de l'« annexe 2 » au Sud de la « Salle C » [1], est sculpté un défilé de lieux du Fayoum (voir § 10), dans lequel on peut reconnaître un doublet partiel de la procession de Mît Rahineh. Or, cette chambre n'est autre que le couloir par où étaient apportées les eaux lustrales destinées aux libations rituelles [2] ; elle se trouve comprise dans la moitié Sud du temple, celle qui était plus spécialement vouée au dieu Soukhos (la moitié Nord appartenant à Haroéris). On sait d'autre part que les théologiens du Fayoum attribuaient au Lac de Moeris un rôle au moins égal à celui de la Caverne d'Eléphantine dans la répartition des eaux du Nil ; voyant dans le Lac une apparition en surface de l'Océan Primordial où flotta la vache Methyer, le *Livre du Fayoum* paraît bien considérer la contrée comme un bassin régulateur : la dépression qui reçoit les eaux du fleuve, en abandonne sa part au Delta, mais par la nappe souterraine du Noun, elle alimente aussi la source d'Eléphantine qui irrigue les terres de Haute Égypte [3].

Rien n'était donc plus judicieux, ni plus efficace aux yeux de prêtres de Soukhos, que de confier aux bourgs du Fayoum le soin d'assurer l'apport vital des eaux, et, par surcroît, de faire passer la théorie de ces villes par une chambre que la symbolique religieuse mettait

(1) Voir le plan dans *Ombos,* I, 54-5 (hors-texte) et dans PM VI, 186 : salle (2), points 102-6.

(2) Le rôle de ce couloir dans le fonctionnement du culte divin m'a été expliqué par Adolphe Gutbub. La petite salle aveugle qui s'ouvre à l'Ouest sur le couloir était peut-être le « cellier pur » où les eaux lustrales étaient entreposées dans des vases sacrés (Comparer le service qui se faisait dans la « sacristie de l'eau » à Edfou, Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou,* I, 9-24).

(3) L'identification du Lac à l'eau primordiale ressort de passages assez nombreux et particulièrement du texte qui commente la grande représentation de la déesse céleste au *P. Boulaq-Hood* (Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris,* pl. 3-4). D'autre part, dans les légendes qui accompagnent l'image du Lac de Moeris sur le même document, et, en d'autres endroits du *Livre du Fayoum,* on distingue, en dépit de l'obscurité des phrases, des allusions à la fécondité que ce pays apporte à toute l'Egypte et à ses relations avec la montée (*b'ḥ*) des eaux (*ibid.,* pl. 1-2) ; deux de ses villes riveraines sont vouées à Khnoum d'Eléphantine (*ibid.,* pl. I, n° IV) et à Satis et Anoukis, ses parèdres (pl. 2, n° XLI), cette seconde déesse étant d'ailleurs introduite parmi les divinités maîtresses du Fayoum au temple d'Hibis (Davies, *The Temple of Hibis in El-Khārgeh Oasis,* III, *The Decoration,* pl. 3 [VII]). Dans la mesure où le Noun — son Noun — était la source même de l'inondation, le sacerdoce de Crocodilopolis devait croire que le Qaroun commandait la source traditionnelle d'Eléphantine. On songera au fameux passage d'Hérodote, II, 149 : « *L'eau* [...] *pendant six mois coule dans le lac ; pendant six mois elle en sort et retourne dans le Nil.* [...] *les gens du pays m'ont dit aussi que le lac, s'enfonçant à l'Ouest dans l'intérieur du continent, le long de la montagne qui est au-dessus de Memphis, se jette souterrainement dans la Syrte libyque* » (trad. Legrand). On comparera le passage difficile *Glorif.,* pl. VI, 5-9 sur l'extension du « Bassin » et de l'univers. Peut-être ne s'agit-il pas, chez Hérodote, d'un problématique régulateur de Moeris — que beaucoup d'ingénieurs ont cherché et que trop d'ingénieux ont trouvé. N'est-on pas plutôt en présence d'une transposition « matérialiste », faite par Hérodote, de la théorie cosmologique qui faisait du Lac de Moeris un affleurement de l'Océan primordial ?

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sans doute en rapport fonctionnel avec la montée annuelle des eaux du fleuve. Ptolémée et son épouse, qui sont figurés ouvrant le cortège des bourgs du Fayoum, prononcent un discours qui confirme clairement l'identification occasionnelle de l'offrande faite par ces villes avec les bienfaits de la crue montante : « *Nous venons à toi, ô Père des Dieux* [c'est-à-dire Soukhos identifié au dieu chthonien Geb], *nos mains étant chargées de richesses. Nous t'apportons l'Inondation* (Ḥ^{c}py) *et les prairies humides* (sḫt) *avec leurs offrandes, les aliments, toutes bonnes choses qui sont entre leurs mains, afin d'embellir ta maison et de surcharger ta table d'offrande* ».

§ **9**. Cette procession, hautement symbolique, marche donc vers l'intérieur du temple, en direction de la « Salle des Offrandes », perpendiculairement à l'axe. Les personnages ont été répartis sur les deux murs latéraux de ce « Couloir de l'Inondation ». Mais il s'agit, en fait, non pas d'un double défilé, mais d'un seul rang de porteurs d'offrandes fragmenté en deux, par manque de place peut-on croire : en effet, le couple royal n'est figuré qu'une seule fois, à savoir sur la paroi Est. Il conviendrait donc d'aligner par l'imagination les génies qui figurent sur la paroi Ouest derrière les trois génies qui suivent immédiatement les souverains sur la paroi Est. La confrontation de *Op*, notre présent document, avec *M* corroborera pleinement cette manière de voir (plus bas, § 10, rem. 1°). Les personnages de la paroi Ouest devaient être primitivement au nombre de cinq, mais la destruction partielle du mur fait qu'il ne subsiste plus que les trois premiers participants de cette section du cortège.

Conformément aux termes du discours royal, le décorateur a fait alterner les classiques androgynes qui sont coiffés du signe  et représentent l'« Inondation », et les jeunes femmes qui sont coiffées du signe  et symbolisent les « prairies humides ». Ces génies présentent des tablettes surchargées d'une surabondance de produits naturels, telles que les imagiers pharaoniques aimaient à en dessiner (noter que le fardeau des « Nils » comporte chaque fois deux aiguières). La notice de présentation commence au-dessus de chacun par l'*incipit* habituel : « *Le Roi* (cartouche) *vient à toi, o* ..... »[1] ; elle se poursuit sur deux longues colonnes derrière le personnage : « *Il t'apporte telle localité* ..... (*car*) *tu es* ..... *Le Roi* (cartouche) *a fait pour toi ; puisses-tu lui donner* telle ou telle qualité ».

§ **10**. Ce document *Op* présente une séquence de localités qui vient se mettre en parallèle avec celle de *M*[2].

(1) Le dieu mentionné est alternativement Haroéris et Soukhos. De même le cartouche royal est alternativement rempli par le prénom et le nom de Ptolémée VII.

(2) Sur les conventions adoptées, voir plus haut, p. 80, n. 2.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Op		M	
	(paroi Est)		
Op 1 (femme)	**Djer**	(§ 20)	*détruit*
Op 2 (« Nil »)	**Tep-to**	(§ 21)	*détruit*
Op 3 (« Nil »)	**Tep-dében**	(§ 22)	**M 1** Tep-dében
	(paroi Ouest)		
Op 4 (« Nil »)	**Genout**	(§ 23)	**M 2** Genout
Op 5 (femme)	**Ro-Senty**	(§ 24)	**M 3** Ro-senty
Op 6 (femme)	**Bendjout**	(§ 25)	**M 4** Bendjout
Op 7 perdu	*détruit*		**M 5** *détruit*
Op 8 perdu	*détruit*		**M 6** Neshemout(?)
FIN			**M 7** Hâpy
			M 8 Set(?)-...
			M 9 fou(?)
			FIN

REMARQUES

1°) Dans *M*, Tep-dében est suivi par Genout, Ro-senty et Bendjout. Ceci confirme qu'en *Op*, il faut considérer la paroi ouest comme la suite de la paroi est ; de la sorte. *Genout, Ro-senty* et *Bendjout* s'y retrouvent dans le même ordre, venant derrière *Tep-dében*.

2°) A quelques mots près, les notices de Tep-dében (*Op* 3 = *M* 1), Genout (*Op* 4 = *M* 2) et Ro-senty (*Op* 5 = *M* 3) sont parallèles dans les deux textes (étant donné la mauvaise conservation de *Op* 6, il est difficile de dire si la notice était un strict doublet de *M* 4 ou bien une paraphrase du même texte de base). D'autre part, les quatre localités qui se trouvent conservées dans les deux documents se présentent ici et là dans le même ordre. Enfin, le *do ut des* final qui figure partout en *Op* est comme calqué sur la phrase terminale de *M*, à ceci près que le premier verbe est *irì*, « faire » au lieu de *rdì* « donner ». Devant ces étroites analogies, on déduira que la procession d'Ombos procède du même archétype que la procession de Mît Rahineh. Pour les besoins de leur cause, les décorateurs de Kôm Ombo paraissent avoir extrait de l'ancienne procession les lieux du Fayoum qui figuraient à la fin de la section méridionale.

3°) Puisque *Op* 1, Djer, et *Op* 2, Tep-to, sont, d'après leurs légendes et d'après les autres mentions que nous en possédons, des localités du Fayoum (§ 20-1), il est à présumer que Djer et Tepto figuraient dans cet ordre devant *M* 1 sur la partie détruite du soubassement de Mît Rahineh. On notera que le document *T* qui procède partiellement de la même source que *M* et *Op* comporte le génie Tep-to avec une notice identique à celle qu'on trouve dans *Op ;* cette notice est d'ailleurs rédigée sur le même modèle que les autres textes communs à *M* et *Op*. Bien que le texte relatif

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à Djer (*Op* 1) soit légèrement différent de ces derniers, il n'y a aucune raison de penser qu'il ne figurait pas, lui aussi, dans la procession archétype [1].

4°) Etant donné la signification symbolique probable du « Couloir de l'Inondation », il faut présumer que l'emprunt fait par les prêtres ombites à la procession primitive s'est normalement limité aux seules localités du Fayoum qui figuraient dans ce long défilé. On constate que, depuis *Op* 1 jusqu'à *Op* 6, nous n'avons effectivement affaire qu'à des villes du Fayoum. Par conséquent, il est probable que les deux génies perdus, *Op* 7 (= *M* 5 perdu [?]) et *Op* 8 — qui était peut-être Neshemout, *M* 6 — représentaient aussi des lieux de cette même province. En confrontant *Op* et *M*, deux hypothèses sont alors permises à propos du nombre de génies symbolisant des villes du Fayoum qui a pu figurer dans la liste de base : *a*) ou bien *M* 7 (Hâpy), *M* 8 et *M* 9 n'avaient rien à faire avec le Fayoum et ont été, pour cette raison, négligés par les rédacteurs ombites ; *b*) ou bien, les mêmes génies, quoiqu'ils aient symbolisé des bourgades du Fayoum, n'ont pu être reproduits à cause de l'exiguïté de la salle.

§ **11**. En additionnant les données de *M* (Ramsès II) avec celles de *Op* (Ptolémée VII), on constate donc que l'ancienne procession qui est l'archétype des deux documents, comportait au moins *huit* (sinon onze) villes du Fayoum.

Deux documents d'appoint, plus récents, procèdent encore en partie du même archétype : il s'agit de processions gravées à l'époque romaine et dans la composition desquelles entrent seulement quelques extraits puisés dans ce dernier. Ces documents offrent en outre d'autres notices relatives au Fayoum, mais qui proviennent de sources différentes. Ces notices n'en méritent pas moins de retenir l'attention, ne serait-ce que parce que le To-shé n'est que très rarement évoqué dans les processions géographiques.

III° **Doc. T** : *Extraits de la procession méridionale du Temple d'Opet à Karnak* [2].

§ **12**. Au soubassement de la face méridionale externe du petit temple thébain connu sous le nom de « Temple d'Opet », figure encore une longue suite de génies [3]. Dans la plupart des cas, la moitié supérieure des figures et de leurs légendes ont été détruites, de telle manière que les noms qui désignaient les personnages sont le plus souvent perdus. Néanmoins la structure générale des tableaux peut être reconstituée. Comme on peut en juger d'après les tableaux intacts le nom de chaque génie était gravé partout en grands

[1] Voir plus bas, § 20, remarques *a, b, c*.

[2] Cette étude a été faite d'après les notes que j'avais prises sur place en 1953, mais collationnées d'après les copies systématiques faites par Constant De Wit, auquel j'exprime ici toute ma reconnaissance. Pour l'ensemble de la procession, on se reportera à De Wit, *Les inscriptions du Temple d'Opet à Karnak* (*BAe* 12), 268 *sq.* et 313-316 pour les légendes qui se rapportent au Fayoum.

[3] Nelson, *Key-Plans,* pl. 13, fig. 4, points 173 *sq.*

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

hiéroglyphes au-dessus de sa tête ; la notice de présentation proprement dite (« *Il t'apporte* tel génie ... ») est écrite sur deux colonnes placées derrière le personnage et se termine normalement par un « attendu » adressé à Osiris-Onnophris désigné par divers qualificatifs [1]. L'introduction habituelle est gravée en avant de chaque génie ; elle est partout libellée de la façon suivante : « *Le Roi, seigneur des Deux Terres Autocrator, le Fils de Rê, seigneur des couronnes César* (c'est-à-dire Auguste) *vient à toi, ô Osiris-Onnophris juste de voix, roi des dieux* ».

En dépit des lacunes, l'économie générale de la procession reste visible. Se suivant d'Ouest en Est, tournées vers le fond du temple, les personnifications agenouillées, sont introduites par le pharaon, Auguste, en présence d'Osiris-Onnophris. Les quarante-quatre premiers génies sont, alternativement, un androgyne (« Nil ») et une femme. Chaque androgyne tient un signe *w3s* et deux aiguières sommées de fleurs placées sur une table d'offrande (*ḥtp*) d'où pendent papyrus, lotus et signes de vie ; chacun représente un *pḥw*. Les jeunes femmes sont coiffées du signe et présentent toutes un plateau chargé de produits champêtres ; chacune représente un *w*. On peut aisément reconnaître, d'après les éléments conservés des textes, que ces vingt-deux couples initiaux symbolisent les terres basses et les terroirs arables des vingt-deux Provinces traditionnelles du Sud [2]. A la suite de cette série relativement classique des *pḥw* et *w* des « nomes », ont été ajoutés d'autres personnifications qui n'appartiennent pas au répertoire le plus courant : il s'agit de quinze génies androgynes, semblables d'aspect à ceux qui représentent les *pḥw*. C'est dans les légendes de plusieurs d'entre eux que j'ai eu la surprise de retrouver divers textes empruntés au document déjà connu par les processions *M* et *Op*. Après ces quinze androgynes, figurent trois femmes : « *La Flamme* », « *L'eau* » et une troisième dont le nom est perdu ; suit un court espace blanc. Au delà de la petite porte latérale donnant accès à la cour du temple, la série des tableaux paraît cesser, le mur n'ayant jamais reçu de gravures, mais, après ce vide correspondant, semble-t-il, à sept personnages, on rencontre encore sept génies féminins ; de ceux-ci, les noms des deux derniers sont seuls conservés, mais comme il s'agit de deux *ḥmswt* (contre-

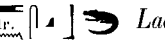
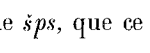
[1] Toutes les processions géographiques et tous les défilés de personnifications de l'économie qui figurent sur les parois extérieures du temple d'Opet sont présentées à Osiris-Onnophris. De fait, elles convergent toutes vers la petite porte ouverte dans le mur oriental, porte donnant accès à une sorte de crypte qu'on présume être la chapelle même d'Osiris-Onnophris, et plus précisément « Le lieu où il est engendré » (*Ḥwt-wtt·f*).

[2] A chacun de ces couples *w-pḥw* gravés sur le soubassement correspond exactement sur le registre qui surmonte, une paire de tableau montrant le dieu principal et la personnification féminine de la même province. La même structure de décoration se retrouve sur le mur Nord où les provinces de Basse Egypte sont pareillement symbolisées par quatre tableaux, cf. Yoyotte, dans De Wit, *o. c.*, XII-XIII.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parties femelles des *k3w* du roi) on peut croire que la procession se terminait par les quatorze *ḥmswt,* précédées des « éléments » représentés par trois (ou quatre) femmes.

§ **13.** Les mentions de lieux du Fayoum qui sont offertes par le document *T* figurent donc parmi les quinze « Nils » qui séparaient cette série terminale d'entités féminines des quarante-quatre personnes symbolisant les basses et hautes terres des Provinces. A cause de la mauvaise conservation des textes, il est difficile de dire ce que représentait au juste cette série de quinze génies, placés à la manière des prétendus « districts autonomes ».

Leur aspect de « Nils » indique tout au plus qu'ils symbolisaient d'une manière ou d'une autre les ressources fournies par le sol et les eaux. Les toponymes subsistant dans un certain nombre de légendes suggèrent que la plupart d'entre eux, sinon tous, étaient des entités topographiques, mais plus ou moins définies ainsi qu'on peut le déduire du fragment subsistant de la légende du premier (**T 46**) : « [.....] *les* [.....] *d'Héliopolis et du Mur Blanc étant venus avec leurs biens* ». Le nom de ce personnage, curieusement associé avec deux métropoles illustres, bien distinctes, et situées en *Basse Egypte* (!), est malheureusement perdu, ainsi que celui du génie suivant (**T 47**) [1]. Le hasard a permis que la légende du troisième androgyne de cette section (**T 48**) soit en grande partie conservée : « *Il t'apporte le*  *Lac* (hōnĕ) [*de*] *Soukhos* [.....] *avec son* [...], *Prairie et Gibier d'eau faisant offrande à ton* ka [2] [...] *le terrain-*št3, *car tu es* etc. » Des légendes concernant les figures **T 49** à **T 54**, il ne reste plus que de courts membres de phrases évoquant leurs présents. A propos de *T* 50-52, il était fait allusion à des espaces marécageux [3] ; les textes concernant *T* 53-54 parlaient plutôt de terrains cultivés [4]. Mais l'identité de ces génies est inconnue et rien ne m'a permis de déterminer leur appartenance à une aire géographique donnée. Si le nom inscrit au-dessus de **T 55** est pareillement détruit, la légende de présentation correspondante est relativement mieux préservée que celles des figures précédentes. Il semble d'après les traces conservées et d'après le jeu verbal quatre fois répété dans le texte sur des mots de la racine *šps,* que ce *T* 55 se soit appelé  . Enfin, et par bonheur, les figures et les légendes des cinq derniers androgynes de la procession sont presque intégralement conservées ; on trouve la série suivante [5].

(1) Les sigles du type **T 46**, **T 47**, **T 48**, etc. désignent les 46e, 47e et 48e génies du défilé, le roi ouvrant le défilé étant compté dans cette numérotation.

(2) Le texte paraît bien mentionner la déesse *Sḫt* et son fils *Ḥb*.

(3) Mention de la Prairie en *T* 50, des « Fourrés (Š3) du Noun » en *T* 51, et des « fourrés » en *T* 52.

(4) En *T* 53, *3ḫt,* en *T* 54, *nḫb*.

(5) Par (a) est désigné le nom gravé au-dessus du génie, par (b) le même nom tel qu'il est écrit dans la notice de présentation.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

T 56 (a)  (b) 

T 57 (a)  (b) 

T 58 (a)  (b) 

T 59 (a)  (b) 

T 60 (a)  (b) 

REMARQUES

1°) La notice de *T* 57 est la reproduction de *Op* 2, dont elle diffère seulement parce qu'elle comporte un court membre de phrase supplémentaire dans la première proposition (« *Il t'apporte Tep-to,* avec ce qu'il contient ; *il t'offre ce qui en provient* . . . », cf. § 21). Tep-to étant perdu en *M,* on ne peut décider qui, de *Op* ou de *T* a dû modifier l'archétype ; le rédacteur ombite a pu supprimer sans mal *ḫr ỉmy·f* par manque de place ; le rédacteur thébain a pu rajouter ces mots pour rétablir la construction usuelle *in·f n·k X ḫr*. . . qu'on trouve presque partout ailleurs et obtenir ainsi la symétrie de phrases que cherchaient généralement les auteurs des notices géographiques gréco-romaines. La variante est d'ailleurs négligeable pour l'étude critique du texte, puisque, de toute manière la notice sur Genout, *T* 58, est parallèle à un mot près à la version *Op* 4, et absolument identique à la version *M* 2. Il est donc manifeste que les prêtres d'Osiris thébain ont introduit dans leur procession composite deux extraits de l'ancienne procession qui est l'archétype de *M* et de *Op*.

Cependant, aux notices prélevées directement ou indirectement (par copie partielle ou totale d'une procession composite récente), ces prêtres d'Osiris ont cru bon d'adjoindre un appendice de leur fabrication. En *T* 57, l'« attendu » primitif : « *car tu es la Terre qui a fait pousser tout ce qui existe et toute sa végétation est pour ton* ka » se poursuit par ces mots « (toi), *Osiris le Roi qui apparaît dans la grande Opé, l'élevé de couronne dans* Ḥwt wtt-f ! ». En *T* 58, l'« attendu » primitif a été semblablement complété par une exaltation finale du nom d'Osiris thébain. Pour la forme, ces suppléments donnaient aux notices empruntées une longueur identique et une structure parallèle à celles des autres textes de la procession ; pour le fond, ils rendaient plus personnelle et plus complète l'offrande de Tep-to et de Genout au dieu local.

2°) Le *T* 56, Sekhenou, ne m'est pas autrement connu et aucun terme de sa notice ne fait allusion au Fayoum. L'« attendu » s'adresse directement au dieu local : « (*car*) *tu es Osiris, seigneur d'éternité,* etc. ». Il est douteux que son texte procède de l'archétype commun à *M, Op* et *T* 57-58.

3°) *T* 59 et *T* 60 sont incontestablement des représentants du Fayoum. Crocodilopolis (*Šdt*) est citée dans la notice de *T* 59, *Koush*. Venant après trois délégués de la grande dépression, *T* 60, *Hôné,* c'est-à-dire « Le Lac » est très vraisemblablement une personnification du fameux Lac de Moeris. Rien ne permet de supposer, en revanche, que leurs légendes — qui, d'ailleurs, ne comportent point l'attendu original qu'on rencontre presque partout en *M* et en *Op,* mais seulement la formule locale « *car tu es Osiris* . . . » — ont été empruntées à la même source que celles de Tep-to et de Genout (*T* 57-58) et qu'ils figuraient dans les parties perdues de *M* et de *Op*. Ces éléments procèdent apparemment d'autres sources.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4°) La mention d'un « *Lac* » (Hônĕ, *T* 60) à la suite de lieux du Fayoum répond à une association d'idée toute naturelle et ceux qui compilèrent la procession d'Opet y voyaient sans doute, de manière implicite, une image du Lac (*Hônĕ*) de Moeris [1]. Pourtant la légende ne contient aucune allusion au Fayoum ou a son dieu ; on peut se demander si, dans la procession antérieure d'où il a probablement été extrait, Hôné ne symbolisait pas purement et simplement l'idée de « lac » en général. Koush (*T* 59), en tout cas, se présente comme une réalité topographique définie, située dans le Fayoum (§ 17).

Deux faits sont acquis. D'une part, les quatre derniers « Nils » de notre procession d'Opet sont incontestablement des lieux du Fayoum. D'autre part, les prêtres thébains, d'accord sur ce point avec les théologiens du Fayoum considéraient le crocodile, non pas comme un ennemi, mais comme un auxiliaire d'Osiris [2], et n'hésitaient pas à mentionner Soukhos, ainsi que ses domaines au soubassement d'un temple consacré au dieu souffrant. Faut-il en conclure que la série totale des quinze « Nils » ajoutés derrière les représentants des vingt-deux Provinces, formait une délégation du Fayoum ? Faut-il, par conséquent, enregistrer comme des toponymes se rapportant au Fayoum «*le Lac-de-Soukhos*» (*T* 48), , *Shepes* (*T* 55) et *Sekhenou* (*T* 56) ? Tant que des textes parallèles n'auront pas permis de reconstituer l'ensemble des légendes, cette conclusion peut être au moins retenue comme hypothèse de travail [3]. On doit noter en sa faveur que le terme *Ḥnt n(t) Sbk* — doublet présumé de *T* 59 (*Hônĕ*) — serait effectivement une excellente définition métaphorique du Lac Qaroun et qu'une localité  est effectivement citée dans le *Livre du Fayoum* parmi les villes du Bassin [4].

IV° **Doc. Or** : *La procession méridionale de la Cour romaine de Kôm Ombo* [5].

§ **14**. On a vu comment, dans les textes gravés sous les Ptolémées, les hiérogrammates d'Ombos tenaient compte de l'identité fondamentale qui existait entre le Soukhos ombite et le Soukhos de Crocodilopolis, mais sans se départir toutefois d'une certaine discrétion sur ce point (§ 7). A l'époque romaine, le dieu local conserve toujours sa physionomie originale et ne s'identifie pas totalement avec le maître du Fayoum. Mais les prêtres qui conçurent la décoration, gravée du temps des Césars, des parties antérieures et des murs

[1] Sur le terme *ḥnt* et sur le «*ḥônĕ* of Mi-wer», Gardiner, *JEA*, 29 ; 37 *sq.* ; *The Wilbour Papyrus*, II, 29 ; *Onom.*, I, 7*, n° 27 ; Nims, *JEA*, 33, 92 ; Sauneron, *BIFAO*, 60, 16-17. Sur le mot *ḥnt* dans la toponymie égyptienne, cf. *MDAIK*, 16, 427-430. [Tenir compte des réserves de Pearl, *Aegyptus* 34, 27 *sq.* et Vergote, *ZAeS* 87, 66 *sq.*]

[2] Sur les rapports entre Soukhos et Osiris, Kees, *Suchos*, dans PW (II^te Reihe, IV/1), 553-4. Junker, *Abaton*, 42-43 ; Dolzani, *Il dio Sobk*, 221-222, etc.

[3] La curieuse mention d'Héliopolis et Memphis en *T* 46 reste de toute manière déconcertante. Faudrait-il l'expliquer comme une référence aux colonies que ces cités avaient dans le Fayoum, de même que toutes les métropoles d'Egypte ?

[4] Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris*, pl. 4, n° XLIX. cf. *Glorif.*, pl. II, 15-16.

[5] Publication dans *Ombos*, I, 82-6 (n° 97-104).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

latéraux du temple, n'ont pas hésité à faire de beaucoup plus larges références à l'aspect crocodilopolite de leur dieu que n'en avaient faites leurs prédécesseurs du temps des Ptolémées. Le dieu provincial d'Ombos, aux origines obscures, emprunte désormais dans le cœur de ses dévôts, tous les attributs de celui qui avait été le patron des derniers Amménémès et des Sebekhotep.

Dans les textes inscrits sous Vespasien sur le mur extérieur sud, des expressions telles que « *Soukhos qui préside au Bassin, seigneur de Moeris* »[1] et « *Soukhos Crocodilopolite, l'Horus qui réside à Crocodilopolis* »[2] sont devenues des appellations métaphoriques normales du dieu d'Ombos. Au môle Sud du pylône, la seconde expression, titulature habituelle du seigneur de Médinet el-Fayoum, reviendra dans un hymne gravé sous Domitien pour décrire un des aspects du seigneur d'Ombos[3] ; dans le même hymne, celui-ci est encore dit[4] : « *seigneur de Moeris, seigneur du To-shé, souverain du Bassin Libyque*[5]*... souverain des bouches du fleuve*[6] ». Sous le même principat, les avertissements affichés de part et d'autre de la porte Sud du pylône (celle de Soukhos) annoncent que le maître de céans est, entre autres, « *le seigneur du To-shé, celui qui préside aux bouches du fleuve* »[7]. Un autre verset de ces appels invite le visiteur à craindre « Soukhos seigneur d'Ombos, *celui qui est venu de lui-même à l'existence, qui est issu de l'Ogdoade, l'aîné de Methyer qui navigue sur les deux bassins du Nord et du Sud, les chanteuses*-mryt .....(?) »[8] ; or, cette évocation imagée de Soukhos démiurge est directement inspirée du grand tableau cosmique qui figure au centre du *P. Boulaq-Hood,* version illustrée du *Livre du Fayoum*[9]. De fait, au moins depuis l'époque des Premiers

(1) *Ombos,* II, 255 (n° 891) ; sur la ville Moeris, Gardiner, *JEA,* 29, 42-5 ; *The Wilbour Papyrus,* II, 44-5 ; *Onom.,* II, 114*-5*, n° 392.

(2) *Ombos,* II, 257 (n° 895) ; autre exemple sous Tibère, *Ombos,* I, 106 (n° 133).

(3) *Ombos,* I, 59 (n° 61, col. 8).

(4) *Ombos,* I, 59 (n° 60, col. 15).

(5) Sur le *Š-Tmḥ,* Hölscher, *Libyer und Ägypter* (*Äg. Forsch.*, 4), 49.

(6) *Ḥḳ3 r3-ḥ3wt.* Comparer le passage des *Hymnes à Sebek-Ré seigneur de Soumenou,* P. Strasbourg n° 2, 2[5] (éd. Bucher, *Kêmi,* 1, 48) : « [...] *le Bassin, dans ses* (?) *embouchures* ». — Le mot *r3-ḥ3wt* concerne généralement les embouchures maritimes du Nil (*GDG,* III, 123 ; Gardiner, *Onom.,* I, 34*, n° 109 Sauneron, *BIFAO,* 60, 16). On peut croire, assurément que les crocodiles de Soukhos hantaient ces pointes avancées du Delta ; néanmoins, dans de pareils contextes, on peut penser, de préférence, aux nombreux débouchés du Bahr Youssef dans le Lac Qaroun. Peut-être le mot *r3-ḥ3wt* ne désignait-il pas exactement une « embouchure » du fleuve, mais plutôt quelque type de formation alluviale. Cf., en effet la mention des « *r3-ḥ3wt* qui sont au sud de Mefky » (Daressy, *ASAE,* 16, 227, col. 20)... Où trouver une « embouchure » au sud de Kôm Abou Billô ?

(7) *Ombos,* I, 74 (n° 86, col. 4).

(8) *Ombos,* I, 74 (n° 87, col. 13) ; texte parallèle fragmentaire, *ibid.,* I, 71 (n° 82, col. 6).

(9) Voir Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris,* pl. 3 : représentation de deux Soukhos-Rê naviguant, l'un sur le « Bassin du Sud », l'autre sur le « Bassin du Nord », accompagnés l'un et l'autre par une chanteuse-*mryt,* en présence de l'Ogdoade.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Césars, les prêtres qui rédigeaient les inscriptions du temple de Kôm Ombo s'inspiraient directement des papyrus hiéroglyphiques où étaient condensés les traditions religieuses de Crocodilopolis. Au temps de Tibère (?), ils avaient été jusqu'à recopier sur un montant de la porte Sud du corridor extérieur [1], des portions du *Livre du Fayoum :* c'est d'abord, repris textuellement, le grand récit qui y donne une version particulière du *Mythe de la Vache du Ciel,* élaborée au Fayoum pour rendre compte des particularités topographiques de cette contrée et y retrouver le prototype et le centre du cosmos [2] ; puis vient une composition développant et prolongeant le même thème et qui, dans le *Livre,* servait d'épilogue à la section traitant du « Temple d'Ikhesef » et des crocodiles divins entretenus dans le Fayoum pour le profit des différentes provinces [3] ; puis était reproduit l'appendice qui identifie le Bassin au « cartouche royal » (*mnš*), c'est-à-dire à l'Univers [4] ; et, pour finir, on lisait sur la porte un extrait de la notice qui présente le « Temple de Ro-sehouy » comme le lieu où la structure du monde avait été conçue par les dieux [5]. Ces morceaux choisis ont en commun leur haute portée cosmologique : tous attribuent à l'Ogdoade, à Soukhos, à sa mère et à la région qui est leur œuvre première et leur manifestation éternellement tangible, l'honneur de dispenser la fécondité et la sécurité au royaume d'Egypte. Les Ombites reconnaissaient ainsi la primauté du Fayoum !

[1] La position de ces textes dans le temple n'est pas très clairement indiquée dans *Ombos,* I, 131. PM VI, 197 (220) et plan p. 180 (n° 220) la détermine exactement.

[2] *Ombos,* I, 131 (n° 172, texte de droite). Le même texte dans *P. Boulaq-Hood* (Lanzone, *o. c.,* pl. 3).

[3] *Ombos* I, 131 (n° 172, texte de gauche, col. 1-5). Le passage correspond à Newberry, *The Amherst Papyri,* pl. 17 (fragm. I complété par un fragment mal raccordé pl. 18, texte vertical, col. 2) et à *Glorif.,* pl. V, 13-VI, 5.

[4] *Ombos,* I, 131 (n° 172, texte de gauche, col. 5-6). L'idée exprimée dans ce passage était en outre traduite par un dessin sur la version illustrée du Livre (cf. *P. Boulaq I* = Lanzone, *o. c.,* pl. 8 ; *Glorif.,* pl. IX, 5). — A première vue, il semble que le décorateur ombite n'a voulu retenir que l'*incipit* du passage soit *Glorif.,* pl. VI, 5-6, en négligeant le développement concernant l'étendue du monde qui fait suite dans *Glorif.,* pl. VI, 6-10. La langue « démotisante » de ce développement suggère toutefois qu'il représente une insertion secondaire et il n'est pas impossible que le document utilisé par les prêtres d'Ombos ne l'ait pas comporté (cf. la note suivante).

[5] *Ombos,* I, 131 (n° 172, texte de gauche, col. 6-7). Le début du passage (col. 6) devait correspondre à *Glorif.,* pl. VII, 2-4 et à Newberry, *o. c.,* pl. 17, II, col. 2-4. La suite (col. 6 en bas-7 en haut) correspondait à *Glorif.,* pl. VII 9-10 et au fragment connu par Pleyte (*Over drie handschriften...,* pl. 8), mais il présente des leçons radicalement différentes. Quant à la fin (col. 7), elle est parallèle à *Glorif.,* pl. VII, 14-15. Ce qui subsiste du texte d'Ombos donne l'impression que celui-ci procédait d'une version plus cohérente que celle qui nous est connue par les papyrus. Dans cette version, le passage qui explique le remplissage rituel de la mesure *hin* par les aventures d'Isis et de l'« œil droit de Rê » (*Glorif.,* pl. VII, 4-9 = Newberry, *ibid.,* col. 4-5) ne figurait apparemment pas, ni sans doute la liste de divinités memphites (cf. *RT* 37, 74-5) et autres qui devaient servir de talisman (*Glorif.,* pl. VII, 11-14). Là encore, il semble que les papyrus conservent une version « retouchée » du *Livre du Fayoum.*

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ 15. L'influence spirituelle que Crocodilopolis pouvait exercer sur Ombos avait donc été résolument acceptée par le sacerdoce ombite à la veille de notre ère. Cet état d'esprit syncrétiste, dont nous venons de glâner les témoignages, se manifeste de façon parfois subtile, mais toujours visible, dans les textes qui accompagnent la procession de génies, dessinée sous Auguste, sur le soubassement du mur méridional de la Cour (c'est-à-dire dans la moitié du temple qui appartenait à Soukhos)[1]. L'hymne fort long que le roi, ouvrant le défilé, est censé prononcer, rappelle à l'occasion que le dieu d'Ombos reçoit les tributs du « *Bassin Lybique* » et les contributions des « *districts du To-shé* »[2] et qu'il est « *celui dont les pattes reposent et qui vit des ennemis dans son Bassin* »[3]. Divers éléments des légendes qui accompagnent les génies et la personnalité même de plusieurs d'entre eux viennent justifier ces termes du discours royal.

La procession de « Nils » qui marche d'Ouest en Est, vers le naos, sur le soubassement du mur méridional n'est pas, à proprement parler une procession « géographique ». Coiffés du fourré de papyrus, tenant, avec le sceptre-*ouas*, un plateau supportant des aiguières fleuries, des pains et des papyrus, ces quatorze génies androgynes[4] symbolisent l'apport des eaux et des aliments. On reconnaît les grandes étendues marines : « Le Grand Tour » (n° 4), la Mer (n° 5) et le Fayoum (n° 6) ; les formes de l'Inondation : ainsi « Hâpy du Sud » (n° 7) et « Hâpy dans sa course » (n° 14) ; et aussi les forces vitales : Nourriture (*ḥw*), Aliments (*dfꜣw*), Offrandes (*ḥtpw*), Forces (*kꜣw*), Richesses (*ỉpsw*)[5].

Les notices de présentation (« *Le Roi vient à toi, o .....* ») s'adressent alternativement à Haroéris et à Soukhos. Dans les processions qui avaient été gravées sous les Lagides, les appels de ce type, lorsqu'ils s'adressaient au dieu crocodile, invoquaient régulièrement « Soukhos seigneur d'Ombos ». Or, dans les cinq appels à Soukhos qui ne soient pas détruits, l'appellation du dieu change en fonction de considérations syncrétistes :

(N° 6) « *Soukhos-Rê, seigneur de Moeris* »[6].

(1) Voir le plan dans *Ombos*, I, 54-5 (hors-texte) : cour antérieure entre *a* et *b* et dans PM VI, 180 et 182 (points 22-3). — La procession se poursuivait par les personnifications des saisons et de formes de la production rurale sur le revers du pylône (*Ombos*, I, 91-4, n° 111-6).

(2) *Ombos*, I, 80 (n° 93, col. 3).

(3) *Ombos*, I, 81 (n° 94, col. 5) ; une autre attestation romaine de *ḥtp-rdwy*, *ibid.*, 87 (n° 107, horizontal, l. 6), cf. plus haut p. 91, n. 7, sur ce qualificatif.

(4) La disposition des textes autour des génies est exactement celle qui a été décrite plus haut, § 12, dans la procession du Temple dit d'Opet.

(5) Au temps d'Antonin, la même procession a été partiellement recopiée dans le passage du pylône, *Ombos*, I, 69-70 (n° 78, 80-1).

(6) *Ombos*, I, 84 (n° 100, à gauche) ; sur la ville nommée Moeris, références plus haut, p. 100, n. 1.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(N° 8) « *Soukhos-Rê, seigneur de To-seti* » [1].

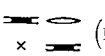
(N° 10) « *Soukhos, seigneur d'Ombos* » [2].

(N° 12) « *Soukhos, seigneur de Gébel Silsileh* » [3].

(N° 14) « *Soukhos le Crocodilopolite* » [4].

§ **16**. Dans cette procession, Soukhos est, comme on voit, tout uniment le dieu d'Ombos et de sa région et le patron du lointain Fayoum.

Certains des génies seront donc mis en relation d'une manière ou d'une autre avec la province où se trouvaient Moeris et Crocodilopolis.

a)  (n° 2). Restituer, soit *Km-wr*, « le Très-Noir », soit *Ṯn-wr*, « le Grand Cercle » [5]. Le nom du dieu invoqué est détruit ; la légende énumère les apports de ce lieu en des termes très généraux, mais elle se termine par cette identification : « *car tu* (= Soukhos d'Ombos) *es Rê-Soukhos-le Crocodilopolite en ton nom de Grand Océan* (Nwn) ! » [6].

[1] *Ombos,* I, 84 (n° 101, à gauche). — Le titre *nb T*$_{3}$*-sty* qui est très fréquemment attesté à Kôm Ombo, est incontestablement une désignation du Soukhos de cette ville, cf. *Ombos,* I, 99 (n° 123 et 124), 184 (n° 241), 195 (n° 262), 202 (n° 269), 273 (n° 353), etc. On peut croire que le toponyme *T*$_{3}$*-sty* désigne normalement en cette occurrence, non pas la Nubie au sens large du terme, mais la première des Provinces traditionnelles du Sud, dans laquelle se trouvait Ombos. *P. Ram.,* VI, 21 (éd. Gardiner, pl. 18, et *Rev. d'ég.,* 11, 47 avec n. 1, pl. 2), faisant la synthèse des formes locales de Soukhos, nommait déjà celui-ci « *le chef de To-seti* ».

[2] *Ombos,* I, 85 (n° 102 à gauche).

[3] *Ombos,* I, 85 (n° 103, à gauche) : *Sbk nb Ḫnw*. Sur la ville de *Ḫnw,* voisine d'Ombos, au Gebel Silsileh, qui est mentionnée dès l'Ancien Empire dans une liste de domaines (*ASAE,* 3, 198), voir *GDG,* IV, 196-7 [ajouter Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh,* 1928 (*FIFAO,* VI/2), 119 ; Černý, *Ostraca hiératiques* (*CGC*), n° 25665, r° 6-7 ; et les références données ici plus bas], Gardiner, *Onom.,* II, 6*, n° 317 ; à ma connaissance, le nom de « Silsilis » qui lui est donné par les égyptologues n'est qu'une grécisation moderne du nom arabe. Sur le culte de Soukhos dans cette ville, Roeder, *Sobk,* dans Roscher, *Lexikon,* IV, 1104-5 ; Kees, *Suchos,* dans PW (II'e Reihe, IV/1), 543, Holm, *Griechisch-ägyptische Namenstudien,* 108-9. Soukhos seigneur de *Ḫnw,* dont la première mention connue remonte au Moyen Empire, est souvent associé à Soukhos seigneur d'Ombos dans les tombes de la XVIII^{e} dynastie au Gébel Silsileh (*PSBA,* 12, 92-7) ; en contre partie, il figurera assez souvent au temple de Kôm Ombo : *Ombos,* I, 16 (n° 9, A), 85, (n° 103), 121 (n° 158) ; II, 29 (n° 558), 141 (n° 713), 257 (n° 895), etc.

[4] *Ombos,* I, 86 (104 à gauche).

[5] Des génies représentant *Km-wr* (*GDG,* V, 202) et *Ṯn-wr* (*ibid.,* 138) figuraient déjà dans la procession similaire de Ptolémée IX, *Ombos,* I, 319 (n° 434). On notera que le *Livre du Fayoum* signale dans le Bassin une localité nommée *Ṯn-wr* (Lanzone, *o. c.,* pl. 5, n° LV) et une autre dite *Km-wr* (cf. § 23).

[6] Soukhos peut donc lui-même être identifié avec l'Océan Primordial, car il est la force qui fait monter les eaux, cf. plus bas le texte commenté au § 18. Aussi bien les textes d'Ombos que le *Livre du Fayoum* insistent à l'envie sur cet aspect essentiel du dieu crocodile.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b)  (n° 6), *To-shé* [1], est précisément offert à « *Soukhos seigneur de Moeris, celui qui mange la chair des ennemis* ». Prenant place derrière les représentants des différentes mers, il personnifie le Fayoum considéré dans son ensemble :

« *Il t'apporte le* To-shé *afin que tu sois pourvu d'aliments grâce à ses apports. Il ouvre pour toi l'Embouchure (du Lac)* [2], *avec son gibier d'eau. Il t'offre le Bassin de Soukhos* [3] *chargé de tous ses biens, le Bassin du Sud* [4] *avec ce qui en sort. Il fait avancer le Lac de la Place Sublime, muni de ses nombreux poissons. Car tu es Celui-dont-les-pattes-reposent, qui mange les ennemis dans le Bassin Libyque, en ce sien nom de Caché sorti du Noun* » [5]. Comme il a été noté plus haut (§ 7) le génie du *To-shé* avait déjà été introduit, sous Ptolémée IX, à la fin d'une procession, similaire des esprits des eaux : « *Il t'apporte ceux qui sont dans le To-shé, il ouvre pour toi, l'Entrée du Lac* (*r*ꜣ-*ʿwy Ḥnt*) *portant* [*son*] *gibier d'eau* [.....] » [6]. Les premières phrases du texte d'Auguste paraphrasent visiblement la formule d'époque lagide. Il n'y a rien dans ces deux textes de très original. Tous deux évoquent simplement la grande dépression du désert occidental, avec ses célèbres territoires de chasse et ses actives pêcheries [7]. Ils, n'impliquent pas que le rédacteur ait eu une connaissance spéciale de la géographie du Fayoum, ni de ses cultes puisque les épithètes données au dieu sous Auguste faisaient partie du répertoire ombite dès l'époque ptolémaïque (§ 7). L'un et l'autre furent sans doute élaborés par les scribes sacrés d'Ombos.

[1] Désignation la plus courante du Fayoum, *GDG*, VI, 33.

[2] *R*ꜣ-*ḥ*ꜣ*wt* (cf. plus haut p. 100, n. 6). Le mot, ici, est peut-être fautif. Le texte similaire de Ptolémée IX, cité plus bas, n. 6 de cette page, dit à la place *R*ꜣ-*ʿwy ḥnt*. En topographie générale, le terme *r*ꜣ-*ʿwy*, littéralement « les deux battants de porte » s'applique d'ordinaire aux postes frontaliers de l'Égypte (Posener, *Rev. de Philologie*, 73, 118-21). Si c'est ici le cas, on aurait peut-être une mention de la douane intérieure qui contrôlait les exportations faites par le Fayoum. Ne faudrait-il pas y voir plutôt une allusion à l'écluse qui, dès l'Antiquité, commandait probablement l'entrée des eaux par la passe d'Illahoun ; comparer en ce sens Kees, *ZÄS*, 72, 44, à propos du titre de « préposé à la porte (ʿ) du Très-Vert » porté par un haut-fonctionnaire du Fayoum (= Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. 3). De toute manière, l'expression *r*ꜣ-*ʿwy ḥnt* mérite d'être rapprochée du nom d'Illahoun, *R*ꜣ-*ḥnt* (Gardiner, *JEA*, 29, 39 *sq.* et *Onom.*, II, 116*, n° 392 A), tandis que l'emploi du verbe *wp*, « ouvrir » devant cette expression évoque le nom de *Wp-š*, « Ouverture du Bassin », localité proche d'Illahoun (*GDG*, I, 195-196 ; Gardiner, *JEA*, 29, 39 *sq.*).

[3] Ce texte paraît confirmer que l'expression *Š n Sbk* (*GDG*, V, 127) pouvait être spécialement employé comme synonyme de « Bassin du Nord », *Š mḥty*, comme on pouvait le présumer d'après le texte de la XVIII[e] dynastie que Gardiner commente dans ce sens, *The Wilbour Papyrus*, II, 46, n. 2.

[4] Sur le *Š rsy*, Gardiner, *ibid.*, 46.

[5] Expression fréquente à Kôm Ombo pour désigner le Soukhos solaire : *Ombos*, I, 272 (n° 386), 295 (n° 395), II, 147 (n° 722), 180 (n° 776), etc. — Déjà, le même thème dans *P. Ram.*, VI, 1 *sq.* (éd. Gardiner, pl. 18 et *Rev. d'ég.*, 11, 45 et pl. 2).

[6] *Ombos*, I, 319 (n° 435 à gauche).

[7] Sur la chasse et la pêche au Fayoum, plus haut, p. 85, n. 2.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ 17. *c)*  (n° 8), *Koush*. Si l'on compare le texte de *Or* avec la légende relative à *Koush* dans le document *T* (*T* 59, § 13), on s'aperçoit que les deux notices dérivent manifestement d'une source commune [1] :

T 59 : « Le Roi, seigneur des Deux Terres, Autocrator, le Fils de Rê, seigneur des couronnes, César vient à toi, [ô Os]iris Onnophris-juste-de-voix, roi [des dieux]. *Il t'apporte Koush avec des offrandes dans ses mains. Il t'offre ceux qui sont dans Crocodilopolis, nbw r3-ḥs(3)* [2], ses mains portant les produits de chasse et de pêche. Il te pourvoit de *toutes choses bonnes,* (car) tu es Osiris, seigneur de l'éternité (?) que sa mère a mis au monde dans son temple ».

Or, n° 8 : « Le Roi, seigneur des Deux Terres, Autocrator, le Fils de Rê, seigneur des couronnes, César vient à toi, ô Soukhos-Rê, **seigneur de la Nubie,** grand dieu qui est sur son Grand Siège. *Il t'apporte* ceux qui habitent [3] *Koush, avec leurs offrandes en leurs mains. Il t'offre ceux qui sont dans Crocodilopolis,* chargés de leurs apports. Il fait avancer pour toi *toutes choses bonnes* et neuves qui leur appartiennent, les contributions qui sont devant eux, **les merveilles exotiques sorties de Kenset, les choses qui proviennent des Nubiens** (*Iwntyw*). Il te les offre en totalité, à ton beau visage, à tout moment que désire ton *ka*. (Car) tu es Rê-Soukhos, *nb R3-ḥs(3)*, qui avale les poissons dans le puits ».

Le texte *T* qui, selon son habitude, s'adresse à Osiris dans l'*incipit* comme dans l'« attendu » final, nous parle de Crocodilopolis et du dieu *nb r3-ḥs3* (§ 27) et évoque leurs marais giboyeux. Dans ce contexte, le toponyme *Koush* paraît donc désigner quelque réalité géographique en rapport avec le Fayoum.

L'auteur de *Or,* en revanche, songe visiblement à la célèbre Koush du Sud, c'est-à-dire l'Ethiopie. Il introduit des développements qui identifient paradoxalement les habitants et

[1] Dans mes traductions, les passages provenant de l'archétype commun aux deux textes sont en italiques ; les passages en caractères compacts sont ceux qui, en *Or,* concernent l'Ethiopie.

[2] Sur l'interprétation de cette expression *nbw r3-ḥs(3)*, à corriger probablement en *nb r3-ḥs3*, voir plus bas § 27.

[3] Transcrire *Ḥntyw Kš* — Gauthier (*DG,* IV, 184) traduisait « la partie antérieure du pays de Koush », voyant là une désignation du Soudan. Mais, en fait, puisque le nom du génie, tel qu'il est inscrit au-dessus de ce dernier est simplement *Kš,* le groupe *Ḥnt(yw) Kš* doit être une expression composée, dans laquelle *ḫnt* a le sens de « dans » (comparer dans la procession de Provinces signalée § 4 : *Ḥnt(yw) Ḥbnw,* Barguet, Leclant et Robichon, *Karnak-Nord,* IV, 96 et pl. 84 = Griffith, *AAA,* 9, pl. 36). — Notre expression n'a rien à voir avec le *Ḥnt-Kšw* de *Sinouhé* B 220, où il s'agit d'une « Koush » asiatique et où *ḫnt* peut venir d'une corruption de texte (Posener, *Princes et pays,* 88 ; *Littérature et politique,* 112, n. 2).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les produits de la Nubie (Kenset) [1] aux habitants et aux produits de la région de Crocodilopolis. Après avoir présenté Koush à Soukhos « *seigneur de la Nubie* » [2], il justifie cette même offrande en disant que Soukhos est le « *seigneur de* R'-ḥs(ỉ) », dieu du Fayoum. Cette curieuse incohérence illustre parfaitement, semble-t-il, la manière dont le clergé de Basse Epoque pratiquait la science géographique. Tout se passe comme si les rédacteurs de *Or,* partant d'un texte qui traitait d'une Koush fayoumique (cf. *T* 59), avaient remanié et complété le texte, afin de faire de cette dernière l'équivalent de la « misérable Koush ».

On pourrait croire qu'il y eut dans le Fayoum, une cité dénommée *Koush,* qui aurait pu tenir son nom d'une colonie de captifs ou de guerriers nubiens transplantés sous la XII[e] dynastie ou sous les Ramessides. Il n'existe malheureusement aucun texte prouvant péremptoirement l'existence de cette ville, du moins à ma connaissance [3]. Le contexte de *T* 59 paraît indiquer en fait que le mot *Koush* représentait, dans l'esprit du rédacteur, une entité, topographique assez vaste, incluant Crocodilopolis, la capitale du Fayoum, et qu'il n'est autre chose qu'une appellation occasionnelle de ce dernier. Cette désignation inattendue, laquelle, autant que je sache, n'est pas attestée en dehors de nos documents *T* et *Or,* pourrait avoir trouvé son origine dans une simple confusion de scribe : elle proviendrait d'une graphie phonétique aberrante du nom du *To-shé,* graphie qui aurait figurée dans la source commune des deux documents.

On sait en effet que le nom de l'Ethiopie, *K3š,* devait avoir à Basse Epoque, deux prononciations dialectales : **kōš* et **tōš* [4]. On sait aussi que le nom du « Pays du Bassin », *T3-š,*

[1] Sur le pays de *Knst,* Junker, *Auszug der Hathor-Tefnut,* 24-9 et *Onurislegende,* 71-81 (où notre texte est spécialement signalé et traduit, p. 80, n. 1 et p. 164).

[2] Le titre *nb T3-sty,* qui désignait sans doute en fait le seigneur du I[er] « nome » du Sud (plus haut, p. 103, n. 1), est introduit ici comme s'il désignait le maître de toute la Nubie, à laquelle le nom de *T3-sty* s'était depuis longtemps étendu.

[3] Les papyrus byzantins du Fayoum (VI[e]-VIII[e] s. ap. J.-C.) font connaître un village dit Αἰθίοπου(-ων) χωρίον (Grenfell, Hunt et Smily, *Tebtunis Papyri,* II, 366; Preisigke, *Wörterbuch,* III, 280, s. v.; Wessely, *Topographie des Faijum,* 31) et un autre dénommé Κως (Grenfell, Hunt et Smily, *o. c.,* 386; Preisigke, *o. c.,* 308, s. v.; Wessely, *o. c.,* 97-8). Mais le premier, au nom purement grec, ne fut sans doute qu'un établissement assez tardif; le second, puisque presque toutes les métropoles d'Egypte eurent leur doublet au Fayoum, pourrait être simplement un homonyme de l'Apollinopolis de Thébaïde, copte ⲕⲱⲥ, aujourd'hui *Ḳûs* (Gardiner, *Onom.,* II, 27*-8*, n° 339).

[4] On trouve cette alternance dans les transcriptions grecques de plusieurs noms propres : Πετως = Πεχως et var. = *P3 ikš;* Αρτυσις et var. = Αρεκυσις = *Ḥr ikš.* La forme en *t* correspond à [b]ϭⲱⲱⲩ, la forme en *k* à [s]ϭⲱⲱⲩ (Vergote, *Les noms propres du P. Bruxelles Inv. E.* 7616, 8, n° 19 et 14, n° 73). Le même passage de *k* à *t* est illustré par l'évolution du nom de l'actuelle Oasis de Doush : ég. *Kš* > grec Κυσις > *arabe Dûsh* (*GDG,* V, 208).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se prononçait alors **toš*, comme le prouvent les graphies  et  [1] qui confondent le nom du Fayoum avec le mot *t3š*, «nome», copte ⲧⲟϣ [2]. Ainsi, le nom de l'Ethiopie et celui du Fayoum étaient presque homophones en certains secteurs de l'Atlas linguistique égyptien. Une substitution de signes aura suffi pour qu'un texte qui, tout logiquement, parlait du , prononcé **tōš*, de Crocodilopolis et des pêcheries, paraisse associer cette ville et ces ressources naturelles propres du Fayoum, au pays de  (prononcé **tōš*). Les scribes thébains qui ont composé la procession *T* n'ont pas été gênés par la graphie aberrante qu'ils ont dû trouver dans le papyrus qu'ils utilisaient. Quant à ceux d'Ombos, ils l'ont gaillardement acceptée, en bons théologiens pour lesquels les concepts exprimés par une phrase étaient moins riches de force surnaturelle que les mots eux-mêmes. Ayant déjà placé dans leur défilé de génies des eaux, une personnification du *To-shé* (n° 6), ils auront trouvé dans une procession plus ancienne un texte qui leur permettait d'offrir son domaine propre au «seigneur de la Nubie», tout en confondant sous la même figure symbolique, le pays des sources inconnues et le grand bassin primordial, domaine de Soukhos [3].

§ 18. d)  (n° 14), «L'Inondation dans sa course». Cette personnification de la montée du fleuve en crue est présentée à «*Soukhos le Crocodilopolite*». Le rédacteur a su établir un lien entre cette notion hydrologique et le dieu invoqué :

«*Il t'apporte l'Inondation-dans-sa-course, avec sa crue* (3ḫt) *au début de l'année. Il fait avancer* Genout du To-shé, ta place dans le Très-Noir. *Elle t'offre ce qui sort de ton corps quand elle vient en son nom de Bassin-de-Khonsou, eau divine dans ton district* [4]. (*Car*) *tu es le Grand Hâpy qui fait vivre les céréales et dont la rosée submerge les Deux Terres* (?), *le grand inaccessible plus sublime que les* (*autres*) *dieux, c'est-à-dire le Très Vert, le grand dieu*».

[1] Pour la graphie phonétique, voir par exemple *Ombos*, I, 80 (n° 93, col. 3) ; comparer aussi *ibid.*, I, 319 (n° 435) où le déterminatif est dû à la même assimilation de *T3-š* avec *t3š*, «nome». — Pour la seconde graphie, monogrammatique, voir *ibid.*, I, 59 (n° 60, col. 15) et 74 (n° 86, col. 4). Cette forme a fait hésiter les commentateurs (Hölscher, *Libyer u. Ägypter*, 49-50), mais si on la rapproche de la graphie phonétique, il est évident qu'elle transpose simplement la forme  (et var.) du mot *t3š* «nome» (*Wb.*, V, 235 ; réunion d'exemples dans Spiegelberg, *RT*, 36, 47-8 qui interprète à tort *št* ; voir aussi, Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris*, pl. 2, où le monogramme est flanqué de sa transcription hiératique et plus bas p. 111, n. 2).

[2] *Wb.*, V, 234-5 (graphies), 236, 9-14 : «Gebiet, Gau» ; Erichsen, *Demot. Glossar*, 656-657 ; Crum, *A Coptic Dict.*, 451-2.

[3] Cette assimilation était d'autant plus tentante que la cosmographie sacrée du Fayoum, faisant du «Bassin» le centre primordial du monde, le mettait, en relation avec «le Bassin de Koush» (*Glorif.*, pl. VI, 9).

[4] Les notices consacrées à la géographie religieuse d'Ombos et de ses alentours précisent en effet que *Š-n-Ḫnsw* était le nom de l'«eau divine» (*mw nṯri*), c'est-à-dire du grand lac sacré de l'endroit : *Ombos*, I, 314 (n° 424, col. 2), II, 67 (n° 613, col. 13) et 138 (709-10, col. 7).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tout ceci, pour un géographe moderne, se présente comme un salmigondi bien étrange. Mais pour un prêtre de Soukhos, préoccupé, non de fournir des analyses objectives et rationnelles du monde, mais de composer des formules efficaces, il était sans doute parfaitement logique et utile d'affirmer implicitement que les eaux du Nil en crue étaient identiques à la fois aux eaux qui baignaient *Genout* du Fayoum et aux eaux du « Bassin-de-Khonsou » qui se trouvaient dans le district d'Ombos. Le dieu de ce canton était le même que celui de Genout et de Crocodilopolis ; il était, comme ce dernier, le Fayoum lui-même, le Très-Vert, océan primordial : dans les deux territoires, la même puissance mystérieuse du crocodile provoquait le même phénomène et, ici comme là, Soukhos, source de l'inondation devait recevoir en offrande les prémices de l'inondation.

Pour exprimer ces doctrines, le rédacteur de la notice a eu mécaniquement recours à cette liste ancienne de villes du Fayoum que *M, Op* et *T* permettent de reconstituer. La phrase « *Genout du To-shé, ta place dans le Très-Noir* » est simplement reprise de la légende qui y était consacré à Genout. On s'est visiblement servi, soit d'une copie de la procession *Op* elle-même, soit du manuscrit à partir duquel on avait dessiné cette procession, puisque la phrase de *Or* est exactement conforme à la leçon de *Op* 4 : *st·k m Km·wr* et diffère de *M* 2 et de *T* 57 : *st·k nfr m Km-wr* (voir § 23).

II. VILLES ANCIENNES DU FAYOUM.

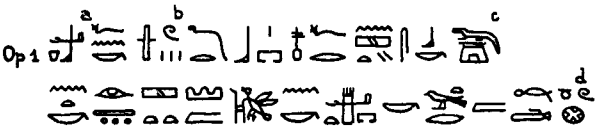
§ **19.** L'ancienne procession de villes de Haute Egypte, dont la fin est conservée à Mît Rahineh (*M*) et dont des extraits ont été utilisés au Temple d'Opet (*T*) et à Kôm Ombo (*Op, Or* n° 14), présente la plus ancienne liste détaillée de lieux du Fayoum qui soit connue. Cette liste, déjà attestée sous Ramsès II, mais remontant peut-être au Moyen Empire, dénombrait au moins huit lieux différents de la grande dépression, chaque mention étant accompagnée d'un petit commentaire. Aucune des deux principales versions, *M* et *Op* n'étant intacte, on ne saurait dire si la procession prétendait fournir un inventaire exhaustif des localités importantes qui existaient dans le Fayoum à l'époque où elle fut composée. Dans les parties conservées, on n'a pas trouvé de génie symbolisant la vieille métropole, Crocodilopolis, mais cette dernière a pu fort bien être figurée dans un des tableaux maintenant perdus (par exemple *M* 5 = *Op* 7 en lacune, voire dans *Op* 1, cf. § 20, remarque a). Toujours est-il que ce qui nous est parvenu du document initial demeure fort utile, étant donné que les sources relatives à l'histoire du Fayoum durant les temps pharaoniques se réduisent à peu de choses.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans les paragraphes qui suivent, on trouvera les différentes versions, mises en parallèle, de chacune des notices, la traduction de ces dernières et leur commentaire (sens du toponyme, identification du lieu, autres mentions, etc.), puis quelques remarques concernant le terme *r3-ḥs3* que citent les deux processions d'époque romaine (*T* 58 et *Or,* n° 8).

§ 20. Djer.

Légende perdue en *M;* seulement *Op* 1.



REMARQUES

a. L'apparition de *i'b·f n·k* au lieu de *in·f n·k* comme premiers mots du texte est vraiment anormale. On peut douter que cette anomalie remonte réellement à l'archétype et se demander si l'*incipit* primitif n'a pas été omis dans la version conservée par *Op ;* comparer, par exemple, dans la vieille procession de Provinces signalée plus haut, § 4, comme très analogue à la procession de Mît Rahineh et comme constituant peut-être la partie initiale de cette dernière : « *Il t'apporte* (in) *ceux qui sont au Mont-Serpent, il t'offre* (i'b) *le district d'Anty* . . . » [1]. Dans l'archétype de *Op* 1, la formule « *il t'apporte* » aurait été suivie, directement ou indirectement, par une désignation homonymique de Djer ou par la mention d'une ville voisine (peut-être *Šdt,* Crocodilopolis, la première ville du Fayoum, si l'on en juge par l'attendu final).

b. L'emploi de *imyw* pour introduire le toponyme n'apparaît pas dans les autres notices concernant des villes du Fayoum, mais il est attesté dans la série nord de Mît Rahineh [2] comme dans la procession de Provinces signalée plus haut § 4 [3].

c. Une apposition comparable *st nfr n(= m)* . . . se retrouve dans la légende de Genout (voir § 23). — Les trois premières remarques textuelles permettent d'admettre que *Djer* figurait effectivement dans la liste originale.

d. Faute : le nom de *Šdt* a été confondu avec celui de *Šdnw* (Pharbaethos).

« Il t'offre ceux qui sont dans Djer (ta) belle place du Bassin de Soukhos. (Car) tu es celui qui a fait le To-shé comme ce que tu as créé, ton Grand Palais étant dans Crocodilopolis ».

[1] Légende du XII[e] « nome » du Sud, version Taharko : Barguet, Leclant et Robichon, *Karnak-Nord,* IV, pl. 83 et version Ptolémée II : Bénédite, *Le Temple de Philae,* 4[15–6].

[2] N° 8 : *imyw wr[yt]* (Mariette, *Mon. div.,* pl. 31) ; fragment de Saqqarah : *imyw Šnsw* (référence plus haut, p. 81, n. 2).

[3] Ainsi, IX[e] « nome » du Sud : *imyw Ipw* (version Taharko à Sanam, Griffith, *AAA,* 9, pl. 36) XI[e] « nome » du Sud : *imyw Ḥwn* (version Taharko à Sanam (*ibid.*) et Karnak-Nord (Barguet, Leclant et Robichon, *o. c.,* pl. 83 ; aussi Bénédite, *o. c.,* 4[14–5]), etc.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les mentions du « Bassin de Soukhos », du To-shé et de *Šdt* montrent clairement que Djer est un lieu du Fayoum. L'expression « le Grand Palais » (*ḥ*ᶜ *wr*) n'est pas ici, semble-t-il, une simple paraphrase emphatique pour dire « le temple » ; elle représente un nom particulier du temple de Crocodilopolis ou d'une partie de ce temple, nom qui est attesté dès la XII[e] dynastie [1] et qui survit à l'époque tardive [2]. La mention de *Šdt* et de son « Grand Palais » dans notre texte est de caractère si vague qu'on ne saurait péremptoirement conclure à une proximité de Djer et de Crocodilopolis, dans l'état actuel de la notice.

Une autre mention de Djer figure au *Livre du Fayoum* [3]. Divers savants ont tenu le *P. Boulaq-Hood* qui conserve, en version illustrée, le début de ce livre, pour une véritable carte topographique, mais il semble, en définitive, qu'il faille y renoncer [4]. Pour notre sujet, il faut seulement retenir : *a*) que la première section du document [5] énumère, sous forme de figures divines accompagnées de notices, une série de villes situées par rapport au *ḥnt n Mr-wr*, c'est-à-dire au « Lac de Moeris » [6] ; *b*) que la troisième section [7] présente, sous la même forme, d'autres localités dont la plupart correspondent chacune à un sanctuaire consacré, dans le Fayoum, au dieu d'une autre province de l'Egypte ; ces localités sont définies comme étant sises « dans le Bassin » ou « au bord du Bassin » sans qu'on puisse reconnaître un ordre topographique strict dans l'énumération. le *Livre du Fayoum* fait figurer  parmi ces villes qui sont situées, sans autre précision, dans le « Bassin » du Fayoum [8].

[1] Habachi, *ASAE*, 37, 88 (colonnes de la « salle large » d'Amménémès III à Kiman Farès) ; statue d'Amenemhat-ânkh, au Louvre (côté gauche), cf. Benedite, *Gazette des Beaux-Arts* (1920/I), 313 *sq.*

[2] Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. 2-3 (cf. *GDG*, III, 146) ; dans les *Hymnes à Sobek-Rê seigneur de Soumenou*, P. Strasbourg n° 2, 3[30], le dieu est dit « celui qui réside dans le Grand Palais » (Bucher, *Kêmi*, 1, 154 et 3, 9). — Chose curieuse à noter, dans deux grands centres du culte de Soukhos, se trouvaient des bâtiments sacrés pareillement dénommés « Le Grand Palais » : 1°) Il y avait un *ḥ*ᶜ *wr*, bien défini par Gauthier, *DG*, I, 156, comme « localité (ou sanctuaire) dans la région d'Ombos ou à Ombos même ». Voir *Ombos*, I, 74 (n° 86, col. 3), 195 (n° 262), 278 (n° 362), 317 (n° 431) qui le citent en relation avec Soukhos. D'après les mémentos géographiques, *ibid.*, I, 313 (n° 423, col. 7), II, 67 (n° 613, col. 10) et 138 (n° 709-10, col. 4-5), le terme « Grand Palais (de Shou et Tphénis) était un des noms du temple de Soukhos et Haroéris ; aussi les dieux locaux sont-ils *nbw ḥ*ᶜ *wr* (*ibid.*, II, 60, n° 605, B col. 1) et les dieux importés *ḥry-ib ḥ*ᶜ *wr* (II, 89, n° 642). — 2°) *Djekâpir* peut avoir reçu son surnom de *ḥ*ᶜ*-wr* (*Rev. d'ég.*, 9, 129, n. 1) d'un édifice religieux qui s'y trouvait. Or cette ville était le principal centre de Soukhos dans le Delta.

[3] Sur le « Livre du Fayoum », cf. plus haut, p. 89, n. 1.

[4] Ce n'est pas ici le lieu de présenter les raisons qui m'ont conduit à cette même conclusion qu'avait jadis formulée Cope-Whitehouse (*BIE*, III[e] sér., 3, 10).

[5] Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris*, pl. 1-2.

[6] Sur cette identification, Gardiner, *JEA*, 29, 37-46.

[7] Lanzone, *o. c.*, pl. 4-7.

[8] Lanzone, *o. c.*, pl. 5 (n° XXII) = *Glorif.*, pl. II, 4-5 et pl. X, B, I, 16-17. — Cf. Brugsch, *Dict., géogr.*, 992 et *GDG*, VI, 130.

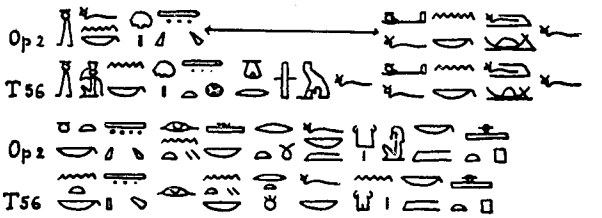
BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La vignette représente Anubis et le désigne comme « *le seigneur de Hardaï* »; elle est commentée de la sorte : « *Cette place, c'est celle qui s'appelle Djer. C'est la place d'Anubis seigneur de Hardaï* ⟨...⟩ *les offrandes et les aliments* [1] *au bord du To-shé* [2]. *Qu'elle dure pour l'éternité* ».

Ce lieu était donc tenu, à Basse Époque, pour une colonie de *Hardaï*, c'est-à-dire Cynopolis (aujourd'hui Sheikh Fadl) [3]. S'il faut l'identifier avec le village du Fayoum que les papyrus grecs (IIIe s. av. au VIIIe s. ap. J.-C.) nomment Κυνῶν πόλις κώμη, il se trouvait dans le Sud du Bassin (méris Polémôn) [4]. Tel que le mot paraît dans les graphies qui nous sont parvenues, il serait imprudent de vouloir établir l'étymologie du toponyme *Djer* [5].

§ 21. Tep-to.

Légende perdue en *M;* versions parallèles : *Op* 2 et *T* 57. Désignation du génie en *T* : ; en *Op*, rien.



« *Il t'apporte Tep-to* (T : *avec ce qui est en lui*). *Il t'offre ce qui en sort.* (*Car*) *es tu la Terre qui a fait tout ce qui existe et toute sa végétation est pour ton* ka, *en paix* » [6].

Tep-to, « La Tête de la Terre » prend place entre *Djer* et *Tep-dében* qui sont bien identifiés

(1) Le texte est certainement corrompu; rétablir quelque chose comme *ḫr,* littéralement « sous », c'est-à-dire « contenant » (voir Lanzone, *o. c.,* pl. 6, n° XXIV, col. 2-3 = *Glorif.,* pl. II, 6 et pl. X, B, I, 19).

(2) Le nom du Fayoum est écrit  au *P. Boulaq-Hood.* Les leçons de *Glorif.* montrent que nous avons ici, non pas le mot *imnty* « occidental », mais la graphie monogrammatique de *Ṯ3-š* (sur cette dernière, voir plus haut, p. 107, n. 11).

(3) Gardiner, *Onom.,* II, 98*-103*, n° 385.

(4) Grenfell, Hunt et Smily, *Tebtunis Papyri,* II, 386; Wessely, *Topographie des Faijum,* 97.

(5) Notons pour mémoire l'existence, paléographiquement incertaine, d'un village Τηρ dont le nom pourrait être évidemment rapproché du toponyme *Dr,* Grenfell, Hunt et Smily, *o. c.,* 422.

(6) Cette phrase peut faire allusion aux caractères chthoniens de la divinité pour laquelle furent initialement rédigées les légendes de Mît Rahineh, peut-être Ptah (*infra,* p. 116, n. 1). Cependant, elle peut avoir justifié l'offrande de *Tep-to,* en attribuant au dieu bénéficiaire les attributs du dieu même de ce bourg (comme le feront systématiquement les « attendus » similaires des temples gréco-romains). En ce cas, il serait tentant de trouver ici une des plus anciennes attestations de Soukhos dieu du Fayoum comme dieu de la terre (sur cet aspect du dieu, Kees, *Suchos* dans PW [IIte Reihe, IV. 1], 555 et plus haut, p. 90, n. 3).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme des villes du Fayoum. Cette position suffit à situer Tep-to dans la même contrée. Dans ces conditions, on peut tenir pour presque assuré que cette localité est identique à la  Tep-tooui (*Tp t3wy*), litt. « La Tête des Deux Terres » qui apparaît au *Livre du Fayoum* [1]. Le groupe *t3wy* se substitue parfois au mot *t3* dans les textes ptolémaïques [2] et l'on sait d'autre part, grâce à de nombreux exemples, que les toponymes anciens furent souvent réinterprétés au cours des âges. Parmi les divinités adorées dans le « Bassin », le *Livre du Fayoum* figure « *Hathor dame d'Atfih* » et fait le commentaire suivant : « *Cette place dont le nom est Tep-tooui, c'est la place d'Hathor dame d'Atfih qui réside dans le To-shé; elle est à côté de Soukhos en sa place. Que ses biens soient durables dans la Province de Metenou et dans le To-shé (et vice-versa)* ».

La forme *Tp-t3* conservée dans les deux processions est incontestablement plus authentique que la forme *Tp-t3wy* du *P. Boulaq-Hood;* elle représente le nom ancien d'une bourgade qui a sans doute été dénommée « Tête de la Terre » à cause de son site géographique (promontoire de la bordure du désert, presqu'île du Lac) ; plus tard, sur une note plus flatteuse, on aura interprété « La Tête des Deux Terres », autrement dit, la première de toute l'Egypte. D'après le commentaire fait par le papyrus, Tep-to (Tep-tooui) fut au moins à l'époque tardive, une succursale religieuse d'Atfih (ég. *Tp-ỉḥw*, grec -Θφηι), capitale de la Province de Metenou [3]. Les Grecs ayant connu cette métropole sous le nom d'Ἀφροδίτης πόλις, une identification de Tep-to avec une des Ἀφροδίτης πόλις du Fayoum est fort plausible : les papyrus grecs attestent l'existence d'au moins deux villes fayoumiques de ce nom : une était située dans la division septentrionale (Heracleidès) ; l'autre se trouvait dans la division méridionale (Polémon) [4]. Le gouverneur arabe An-Nâboulsi, d'autre part, raconte qu'un village déserté, nommé *Atfih,* existait au VII^e^ siècle, au sud de Médinet el-Fayoum (= Crocodilopolis) [5]. Il serait tentant d'identifier cette *Atfih,* à la fois à l'Aphroditopolis de Polémon et à notre Tep-to(oui) qui, au dire du *Livre du Fayoum,* était « *à côté de Soukhos en sa place (ordinaire)* », c'est-à-dire, peut-on croire, auprès de Crocodilopolis, principal centre du culte de ce dieu.

Il convient néanmoins d'être prudent, car plusieurs places différentes du Fayoum ont pu être considérées comme des doublets de la grande Aphroditopolis. De nombreux

(1) Lanzone, *o. c.,* pl. 4 (n° XLVII) = *Glorif.,* pl. II, 13-4 et XI, D, 4. — Cf. Brugsch, *Dict. géogr.,* 937-8 ; *GDG,* VI, 56.

(2) *Wb.,* V, 219, s. v. *t3wy* : « ungenau für  » et comme exemple, *ibid.,* 219, 10 ; *t3wy-nṯr* pour *t3-nṯr.*

(3) Sur cette province, XXII^e^ « nome » du Sud, Gardiner, *Onom.,* II, 119*-20*, n° 393.

(4) Sur ces villes, Grenfell, Hunt et Smily, *o. c.* 371-2 ; Wessely, *o. c.,* 44-5.

(5) Salmon, *BIFAO,* 1, 31 : elle était située près de Chalâ, également abandonnée ; cette *Atfih-Challâ* est également nommé dans l'*Etat des Provinces, ibid.,* 73.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

passages du *Livre du Fayoum* lui même [1] et d'autres documents [2] prouvent que l'Hathor d'Atfih était largement vénérée dans le Bassin ; Hathor dame d'Atfih, et Horus de Metenou recevaient un culte à Philadelphie [3]. Parmi toutes les divinités des divers nomes qui avaient été implantés au Fayoum, les dieux d'Atfih paraissent avoir été des plus populaires. Des relations religieuses et politiques [4], fort anciennes, avaient dû contribuer à

[1] Le *Livre du Fayoum* insiste ailleurs sur les liens spirituels et économiques unissant le dieu de Crocodilopolis et la déesse d'Atfih. Mentionnant une localité dite « Coupe-Têtes » parmi les bourgs riverains du Hôné, il la symbolise par l'image de la vache, « dame de Metenou » (Lanzone, *o. c.*, pl. 2, *P. Boulaq*, II et 8, fragment Graff = *Glorif.*, pl. XI, F, 5) ; la citant de nouveau parmi les bourgs sis dans le Bassin, il la symbolise par l'image de « Soukhos-Rê, seigneur du To-shé » (Lanzone, *O* ; *o. c.*, pl. 6, n° LXI = *Glorif.*, pl. III, 5 et pl. X, B II, 18). Les deux fois, la légende fait savoir que « Coupe-Têtes » est un lieu où « *les offrandes étaient virées par Soukhos le Crocodilopolite au profit de sa mère Isis dame de Metenou* ». — A propos du crocodile entretenu pour le compte du XXII[e] « nome » dans le Temple de Ikhesef, il est dit « *Soukhos seigneur de Metenou, c'est Soukhos le Crocodilopolite et c'est Horus fils d'Isis... Il vit de ce Bassin, il réside dans le To-shé et dans Metenou, et vice-versa* » (*Glorif.*, pl. V, 2-3). Plus loin, on affirmera que l'« Acacia de Neith » ne fait qu'un avec le « *Bassin-d'Horus-dans-Atfih* » (Newberry, *o. c.*, pl. 18, texte vertical, col. 9 = *Glorif.*, pl. VIII, 7-9). Ce lieu saint était situé quelque part au N. E. d'Illahoun (cf. *Glorif.* VI, 19 et VII, 18), dans une zone où la dame d'Atfih était vénérée dès le Moyen Empire (Engelbach et Gunn, *Harageh*, pl. 73 et la note 3 suivante).

[2] A l'époque lagide, des gens attachés à des temples de Crocodilopolis sont, autant qu'on peut en juger, prêtres des dieux aphroditopolitains : Petrie, *Hawara, Biahmu and Arsinoe*, pl. 2-3 et 4 (V).

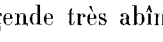
[3] Mentions de prêtres d'Hathor : Spiegelberg, *Die demot. Urkunden des Zenon-Archivs*, 14-5 ; Erichsen et Nims, *Acta Orientalia*, XXIII/1-2, 23-24 ; Nims, *JEA*, 24, 81, n. 1 et *Acta Orientalia*, XXV/3-4, 266-70 ; etc. — Mention du temple d'Horus de Metenou (grec *Armothês*) : Spiegelberg, *Demotica*, II, 32-3 ; Nims, *Ar. Or.*, 20, 344-5.

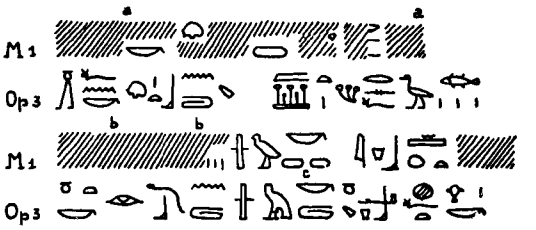
[4] Le tableau géographique de la Chapelle blanche de Sésostris I donne Soukhos et Neith comme dieux de la Province de Metenou (Lacau, *Une Chapelle de Sésostris*, I, § 653 ; cf. Gardiner *Onom.*, II, 120*) ; de même l'ancienne procession de Provinces citée § 4, dans sa version tanite (Psammétique I, inédite) et la vieille liste de dieux écrite sur l'« autel de Pépi II » (Musée de Turin ; cf. Nims, *Ar. Or.*, 20, 344). La procession de « nomes » gravée à Ombos sous Vespasien associe Soukhos le Crocodilopolite aux déesses-vaches dans sa présentation de Metenou (*Ombos*, II, 257, n° 895 à droite). Enfin, le catalogue des dieux à Hibis groupe en une même série les dieux du Fayoum et ceux du XXII[e] « nome » (dont Armôthès) : Davies, *The Temple of Hibis in El-Khârgeh Oasis*, III, pl. 3 (VII). — Au Moyen Empire, d'étroites relations paraissent avoir existé entre Atfih et Illahoun, porte du Fayoum. Hathor d'Atfih y possède un service d'offrande dans la ville funéraire de Sésostris II (Borchardt, *ZÄS*, 37, 91). Dans une lettre originale envoyée à une dame Sobkhotpé, le vœu initial invoque la même déesse (*P. Kahun*, XV, 1, r° 1 = Griffith, *Hier. Pap. from Kahun and Gurob*, 72, pl. 30[1]) ; une autre lettre, émanant d'un fonctionnaire accuse réception d'un ordre lui intimant de faire certaines choses dans Illahun et dans Atfih (*P. Kahun*, V 1, 7 = Griffith, *ibid.*, 80, pl. 35). Signalons encore le texte qui figure sur une statuette inédite du Moyen Empire, qui appartenait, à Charles Ratton : « *Offrande* [*que donne le Roi à*] *Soukhos le Crocodilopolite pour le* ka *du lieutenant d'Atfih* (idnw n Tp-iḥw) *Sehetep*[*ib*]*rê* [...] ». — L'ensemble de la documentation relative à l'extrême Nord de la Moyenne Egypte permet de se demander, à titre d'hypothèse de travail, si, à certaines époques le territoire dépendant de Metenou et d'Atfih n'engloba pas une partie du Bassin.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

multiplier les sanctuaires de ces dieux. Tep-to peut donc avoir été une « place de la Dame d'Atfih » entièrement différente de l'Atfih d'An-Nâboulsi et des Aphroditopolis citées dans les textes grecs.

§ 22. Tep-dében (= Tebtunis).

Légende très abîmée en *M;* intacte en *Op*. Désignation du génie en *M:*  (sic) ; rien en *Op*.



REMARQUES

a. Les traces en *M* sont fort vagues ; l'interprétation que j'en donne, à la lumière de *Op* reste incertaine.

b. En *M* tout le début de la col. 3 est radicalement détruit. Le texte donnait, semble-t-il, [*ntk ir dbn*]*w imyw·k* (pluriel), là où *Op* donne *ntk ir dbn imy·k*.

c. En *M,* deux signes oblongs indistincts qui, d'après *Op,* doivent se lire *dbn*.

« *Il t'apporte Tep-dében avec le marais du gibier d'eau. (Car) tu es celui qui a fait les* dbn *qui sont en toi* [1], *le* dbn *étant offert en face de toi.* »

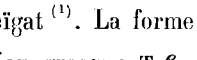
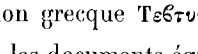
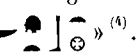
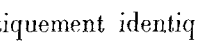
Bien que la version memphite soit très endommagée, on voit que les deux leçons étaient à peu près conformes. La concision du discours et les calembours faits sur différents mots *dbn* qui me sont difficilement compréhensibles, rendent la traduction malaisée. Le toponyme *Tp-dbn,* si l'on s'en tient aux déterminatifs du mot *dbn,* en *Op,* paraît former sur le mot  qui désignait une catégorie de terrains, peut-être des espaces de forme arrondie [2]. On traduirait alors « La Tête du Rond ». Il s'agit en tout cas d'un de ces très vieux noms de

[1] Ou « *le cercle où tu te trouves* », d'après *Op, imy* avant son sens inversé (Griffiths, *JEA,* 28, 66-7).

[2] *Wb.,* V, 437, 15. — Peut être retrouve-t-on le même terme dans le toponyme *P*ꜣ*-dbn* (Gardiner *The Wilbour Papyrus,* IV, 91).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lieu, dont le sens est toujours difficile à préciser. La préformante *tp,* littéralement « tête » pourrait faire allusion à quelque accident topographique.

La légende de Tep-dében ne mentionne ni lieu, ni dieu du Fayoum, mais, encadré qu'il est dans la procession par des villes de cette contrée, ce bourg qui possédait des marais giboyeux, appartient sans aucun doute à la grande dépression libyque. Il n'est autre, en fait, qu'un des endroits du Fayoum les mieux connus des hellénistes : Tebtunis, aujourd'hui Kôm Om el-Breïgat [1]. La forme  (*M*),  (*Op*) est l'original égyptien de la transcription grecque Τεβτυνις, var. Τεπτυνις, (copte ⲧⲟⲩⲧⲱⲛ, arabe *Tatûn?*) [2]. De ce toponyme, les documents égyptiens de Basse Epoque n'avaient fourni que des graphies démotiques qui semblent purement phonétiques et anétymologiques [3] et une mention hiéroglyphique figurant sur un fragment de temple ptolémaïque trouvé à Om el-Breïgat et mentionnant « Soukhos  » [4]. Cette graphie hiéroglyphique, par hasard, ne note point le *n* final qui était pourtant senti dans la prononciation, comme le prouvent les transcriptions grecques et démotiques ; fautive ou abrégée, elle présuppose une forme * , pratiquement identiques aux formes attestées par nos processions. On peut donc sûrement conclure que le toponyme original *Tp-dbn,* « La Tête du Rond » a phonétiquement évolué en **Tep-tebon* >**Tep-twon* >**Tep-tun.*

[1] PM, IV, 103.

[2] Preisigke, *Wörterbuch,* III, 332, s.v. ; Grenfell Hunt et Smily, *Tebtunis Papyri,* II, 404 ; Spiegelberg, *ZÄS,* 49, 130 ; *GDG,* VI, 57 et 58-9, et p. viii ; Kees, *Tebtunis* dans PW (II[e] Reihe, V. 1), 103. — Sur les formes coptes et arabes du nom, Amelineau, *La géographie de l'Egypte à l'époque copte,* 527-9 ; Salmon, *BIFAO,* 1, 70.

[3] Les exemples démotiques de ce toponyme paraissent principalement dans les désignations du Soukhos local : voir *GDG,* V, 59 ; Spiegelberg, *ZÄS,* 49, 130 et 58, 153 ; *Demotica,* I, 14 ; Glanville, *JEA,* 19, 36 (n. 2) ; Botti, *Studi Rosellini,* II, 22-4 (n. 8, 17 et 27). Le nom de Τεβτυνις y présente les formes *T'-tn* (ou *Tp-tn*), *Db'-tn, T'-nb-tn* et *T'-nb-t'-tn ;* on trouverait aussi *Tp-btn* (*P. Carlsberg,* provenant de Tebtunis, d'après une communication de M. Aksel Volten). — Le nom du dieu apparaît aussi, souvent sous la forme *Sbk-nb-tn* (même bibliographie), laquelle équivaut au grec Σοχνεβτυνις (et var. : voir Höfer, *Soknebtynis* dans Roscher, *Lexikon,* IV, 1134 ; Kees, dans PW (II[e] Reihe, IV. 1), 458 ; Holm, *Griechisch-ägyptische Namenstudien,* 51, 65-71 et 75-6). Démotisants et hellénistes s'accordent pour y voir, dans *tn,* une forme du nom de Τεβτυνις (comme si Σοχνεβτυνις était une réduction de *Σοχνεβτεβτυνις). On notera en tout cas, dans *Glorif.,* pl. IX, 9-10, 13 et 14 la forme hiératique *Btnw* du nom de Tebtunis, figurant notamment dans le nom divin *Sbk nb Btnw,* lequel équivaut phonétiquement au grec *Sok-nebtunis* (Σοκ-νε(β)-βτυν-ις). Cependant, Sethe, *Dramat. Texte,* 33, avait supposé que les formes *T'-nb-tn, T'-nb-t'-tn* du démotique (selon lui « Die Herrin des *T'-tn* ») contenaient une allusion au dieu *Tnn* (anciennement *T3-tnn*), personnification de la terre émergée qui est souvent mentionnée au *Livre du Fayoum...* La question confuse du nom égyptien de Tebtunis mériterait d'être éclaircie. Il semble qu'on soit en présence de toute une série de diminutifs ou de réinterprétations, voire de plusieurs vocables différents.

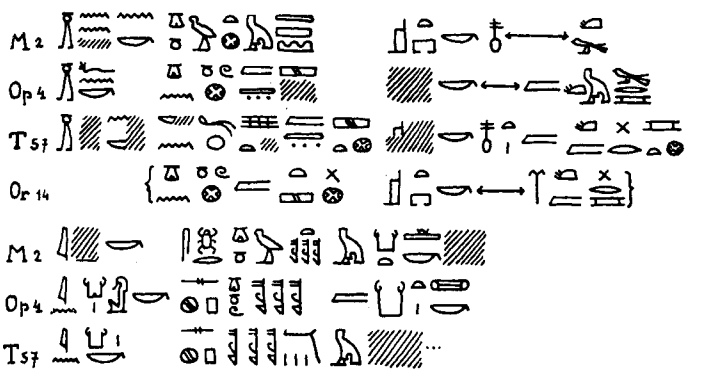
[4] Caire E. 45946, signalé par Gauthier, *DG,* VII, p. viii (Add. à VI, 57).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ 23. Genout (= Bacchias).

Légende intacte en *Op;* presque intacte en *M* et *T;* un passage cité en *Or*.

Désignation du génie en M :  ; en T :  ; rien en *Op*.



« Il t'apporte Genout du To-shé, ta belle place dans le Très-Noir. (Car) c'est ton ka *qui fait qu'existent les inscriptions royales par ton travail* [1] *»*.

Le jeu de mot final qui rapproche le toponyme *Gnwt* du mot *gnwt,* « annales » [2], fournit certainement un excellent à-peu-près théologique, mais ne correspond probablement pas à la véritable étymologie du nom de la ville. Peut-être serait-il moins osé d'expliquer ce dernier comme le pluriel de *gnt,* « support de vase » [3] et de considérer Genout comme une de ces fondations privées de l'Ancien Empire qui portaient le nom d'objets domestiques ou cultuels [4].

Dans la première phrase, le parallélisme apparent *m T3-š/m Km-wr* indiquerait-il que le Lac Qaroun, qu'on connaît sous le nom de « Très-Vert » (*W3ḏ-wr*), fut anciennement surnommé le « Très-Noir », comme les Lacs Amers? La chose paraît assez difficile. En faisant du second *m* la préposition d'équivalence et en traduisant *« ta belle place* qui est *le Très-Noir »,* on verrait plutôt dans *Km-wr* de notre texte une mention de la ville que le *Livre du Fayoum*

[1] Double jeu de mot sur le toponyme *Gnwt* et *gnwt,* « archives », et sur *k3,* « le *ka,* principe vital » et *k3t,* « travail ». — Le dieu est défini, semble-t-il, comme l'inventeur des écrits officiels gravés sur la pierre. Serait-ce une allusion à Ptah, maître des artistes, auquel est présenté le défilé de Mît Rahineh? Si oui, on devrait peut-être croire à l'origine memphite de toute cette composition.

[2] *Wb.,* V, 173-4. — Le déterminatif donné en *T* 57 est évidemment emprunté au mot *gnwt,* « archives ».

[3] *Wb.,* V, 175, 5-6.

[4] Junker, *Giza,* III, 86-7.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

désigne sous ce nom [1]. Parmi les divinités locales du «Bassin», figure en effet la déesse «*Nekhabit, dame de*  *Kem-our*», qu'accompagne la légende suivante : «*Cette place dont le nom est*  *Le-Très-Noir, elle est au bord de ce Bassin* [2] *<C'est la place de Nekhabit>* [3] *qui protège son père Tenen en son Bassin, éternellement*». Si l'on admet que Genout se nommait aussi «Le-Très-Noir», d'après quelque étendue d'eau de ce nom qui se trouvait à proximité, il faudra supposer qu'elle était, à l'époque tardive, consacrée à Nekhabit, déesse d'El-Kab. L'hypothèse, toutefois, demeure bien incertaine.

Je ne connais pas, d'autres mentions certaines de Genout du To-shé, en dehors des attestations que fournissent les processions [4]. En revanche, il paraît possible de retrouver un souvenir de ce lieu dans les documents grecs. Trois manuscrits d'époque lagide mentionnent le nom du grand dieu de Bacchias (aujourd'hui Kôm Om el-Atl) [5], sous les formes :

(a) **Σοκανοβκονεως**, génitif [6].

(b) **Σοκωννωκοννι**, datif [7].

(c) **Σοκνοκονιος**, génitif [8].

(1) Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris*, pl. 4, n° XIV. — Cf. Brugsch, *Dict. géogr.*, 839-40 et *GDG*, V, 47 (fausse lecture) et 205.

(2) *St tn Km-wr rn·f iw·f ḥr-gs š pn*. Théoriquement, le *f* de *rn·f* et de *iw·f* ne peut se rapporter à *st*; on peut supposer qu'il se rapporte à *Km-wr* par accord interne. Mais il faut noter que tout le *Livre du Fayoum* manie l'accord des pronoms-suffixes de manière souvent déconcertante.

(3) Texte corrompu à reconstituer d'après la construction fréquente dans toute cette section du *Livre du Fayoum* : «*Cette place dont le nom est* N, *c'est la place de* telle divinité *qui fait* (ḥr + infinitif) telle ou telle chose». Cf. par exemple la légende de *R}-snty* citée plus bas, § 24.

(4) Daressy (*RT*, 27, 189, n. 8), suivi par Gauthier (*DG*, V, 216), a voulu retrouver un toponyme *Gnt* dans une phrase du *Grand Hymne à Khnoum* d'Esna, et il l'a rapproché de la *Gnwt* du Fayoum que cite le texte de Mît Rahineh. Mais la lecture du nom présumé *Gnt* reste discutable; au demeurant, le contexte de l'hymne n'évoque point le Fayoum. — Gauthier (*DG*, V, 215 et 216) a rapproché l'une de l'autre les mentions de *Gnwt* fournies par *M* et *Op* (sans d'ailleurs reconnaître l'identité totale des deux textes). Bien que deux Soukhos du Fayoum, au moins, soient introduits dans la vieille liste de divinités memphites dont il sera question plus bas (p. 123), il est très improbable que le toponyme apparemment masculin, *Gnw*, désignant dans cette liste un lieu où était adorée la déesse «Œil d'Horus» (Mariette, *Abydos*, I, pl. 44, n° 14 en bas), soit identique à la *Gnwt* du Fayoum, comme l'admet Gauthier (*DG*, V, 216). En revanche, ce *Gnw* qui se trouvait sans doute dans la région memphite peut être effectivement identifié, mais sous réserves, avec l'obscur *Gnw* nommé dans une liste tardive de cultes hathoriens (*Edfou*, III, 310[15], n° 30).

(5) Indications générales sur Bacchias dans Grenfell, Hunt et Smily, *Tebtunis Papyri*, II, 372. — Sur le dieu Sokanobkoneus, voir Grenfell, Hunt et Hogarth, *Fayum towns and their papyri*, 22; Höfer, *Sokanobkoneus* dans Roscher, *Lexikon*, IV, 1135-6; Roeder, *ibid.*, IV, 1101; Kees, dans PW (II^te Reihe, IV. 1), 548; Guéraud, *Ἐντεύξεις*, 123, n. 1; Hannell, *Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund* (1937-8), 5, 120-1.

(6) Grenfell, Hunt et Hogarth, *Fayum towns*, 110-1, n° 18, 3.

(7) *Ibid.*, 292-3, n° 137, 1.

(8) Guéraud, *Ἐντεύξεις*, 132, n° 51, 1.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces formes impliquent un nominatif :

(a) Σοκανοβκονευς [1].

(b) Σοκωννωκοννευς.

(c) Σοκνοκονευς.

L'explication, compliquée et partielle, qui consisterait à reconnaître dans la forme (a) « a compound of Σοκ (Sebek) + ανοβ (Anubis) + κοννευς (meaning obscure) » [2] ne convient pas pour les exemples (b) et (c). En comparant l'ensemble des variantes à d'autres appellations locales de Soukhos :

Σοκνοβρασευς = *Sbk nb r*ꜣ*-ḥs*ꜣ = « Soukhos maître d'une gueule terrifiante(?) » [3].

Σοκνεβτυνις = *Sbk nb (Tp-)dbn* = « Soukhos seigneur de (Teb)tunis » [4].

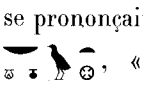
Σοκνοπαιος = *Sbk nb P*ꜣ*-ỉw* = « Soukhos seigneur de l'Ile » [5].

nous devrons couper :

(a) Σοκα-νοβ-κονευς [6].

(b) Σοκω-(ν)νω-κοννευς.

(c) Σοκ-νο-κονευς.

Il s'agit donc, apparemment, d'un Soukhos, « seigneur » (*nb*) d'une localité dont le nom se prononçait *κονευς (*κοννευς), et plus précisément, selon toute vraisemblance, de *, « *Soukhos, seigneur de Genout* ». La désinence -ευς au nominatif caractérise

[1] On pourrait évidemment supposer un nominatif en -ις (Σοκανοβκόνις, etc.), mais il serait alors invraisemblable d'y chercher le toponyme *Gnwt*.

[2] Spiegelberg, chez Grenfell, Hunt et Hogarth, *o. c.*, 22 (suivi par Volkoff, *Le dieu de l'ancienne Egypte, Sebek*, Zapiski de la Faculté d'Histoire et Philologie de l'Université de Petrograd, Vol. 140 [en russe], 29).

[3] Voir plus bas, § 27.

[4] Voir plus haut, p. 115, n. 3.

[5] Voir Höfer, *Soknopaios*, dans Roscher, *Lexikon* IV, 1134-5 et Kees, *Soknopaiu nesos*, dans PW (II^te Reihe, III, 1), 802-3. Sur les formes égyptiennes du nom divin, Brugsch, *apud* Krebs, *ZÄS*, 31, 32 ; Spiegelberg, *Demotica*, II, 56 ; Griffith, *Cat. of the Demot. Pap. in the John Rylands Library*, III, 422.

[6] Sur les transcriptions grecques du mot *nb*, « seigneur » dans les désignations locales de Soukhos Kuentz, *Etudes de Papyrologie*, 4, 208.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le plus souvent, dans les transcriptions grecques des mots égyptiens terminés en *-ew* (*-ow*) [1]. Le grec **-κονευς* constitue donc un bon équivalent du toponyme pharaonique *Gnwt* qui aurait été prononcé à la Basse Epoque : **Konew* (<**Gonewet*). La désignation spécifique du dieu crocodile adoré dans la bourgade que les Hellènes baptisèrent **Βαχχιας**, conserverait ainsi le nom indigène de cet endroit. Genout serait donc localisée à Om el Atl, dans le Nord-Est du Fayoum. On ne pourrait objecter contre cette localisation que le même dieu était aussi adoré en dehors de Bacchias, comme le suggère une stèle dédiée **Σοκονιχωννει** et retrouvée *in situ* à Crocodilopolis [2]. D'autre part, ce monument isolé, s'opposant à un groupe de trois textes, prouverait tout au plus que le maître de Bacchias possédait une chapelle dans la capitale du Fayoum [3].

§ 24. Ro-senty.

Légende assez bien conservée en *M* comme en *Op*. Désignation du génie en *M* :  ; rien en *Op*.



REMARQUES

a. Restituer  ?

b. Ressemble aux traces d'un  ; mais une lecture  est plus probable.

c. Trace ressemblant à la tête d'un  ; restituer d'après *M* 2 = *Op* 4 (§ 23) : *m k3t·k?*

[1] Par exemple *-ρευς* (var. *ραυς*, *ρους*, *ρως*) pour *ỉr·w* dans les anthroponymes (Guentch-Ogloueff, *BIFAO*, 40, 133, n. 1) ; ou encore *-ναχομνευς* = *N3 ḥmnyw* (*BIFAO*, 55, 134, n. 1), etc.

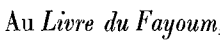
[2] Lefebvre, *ASAE*, 10, 135-6.

[3] Il faudrait d'ailleurs être bien sûr que la transcription **Σοκονιχωννευς** (ou *-ννις*) recouvrait bien le même nom divin que la forme **Σοκωννωκωνευς**, car le *ι* à la place de *ω* fait un peu difficulté du point de vue de la phonétique. En tout cas, les corrections cavalièrement théoriques apportées par Höfer, dans Roscher, *Lexikon*, IV, 1136, pour obtenir une mention de **Σοκοπιχονσις** dans le texte publié par Lefebvre, sont gratuites apparemment.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« *Il t'apporte Ro-senty, avec toutes les bonnes choses qui sont en lui. (Car) tu es celui qui a fondé* (snṯy) *toutes plaines et pays montagneux* (Var. *Op : « les Deux Terres, les deux montagnes, les pays étrangers»), qui a fondé les Deux Terres par [ton travail]*».

Le jeu de mot, évoquant l'activité du démiurge, fondateur (*snṯy*) du monde, est sans doute en accord avec l'étymologie authentique du toponyme *R3-snṯy* [1]. Celui-ci se compose de *r3*, « la bouche», *i. e.*, « l'entrée», préformante de très nombreux toponymes, et du mot *snṯy*, terme tout à la fois abstrait et concret, qui désignait « la constitution fondamentale» de l'univers, d'un territoire, d'un temple, et s'appliquait par là au « plan» visible qui résulte de cette constitution (notamment le plan de fondation d'un édifice) [2]. Avec ce sens de « plan fondamental», le mot *snṯy* a pu figurer dans des noms de lieu, par exemple dans *Snṯy-nfr* (métropole du Harpon de l'Ouest) [3]. « Le Plan» n'étant éventuellement, dans l'expression *R3-snṯy*, qu'une désignation métaphorique du Fayoum, cette « Entrée du Plan» se trouvait peut-être au débouché d'un ouadi se jetant dans la dépression [4].

Au *Livre du Fayoum*,  est comptée parmi les villes du « Bassin» [5] ; la vignette représente le dieu « Thot-qui-sépare-les-deux-partenaires (*wp-rḥwy*)», patron de la principale des Hermopolis du Delta (aujourd'hui El-Baqlieh) [6] ; la légende précise : « *Cette place dont le nom est Ro-senty, c'est la place de Thot-qui-sépare-les deux-partenaires, qui a fondé le To-shé au moyen, de ses biens.* Colonie présumée d'Hermopolis-Baqlieh, Ro-senty comptait donc parmi les sanctuaires que Thot l'ibis avait dans le Fayoum. Si l'on suppose la série des

[1] Dans son édition de *M*, Daressy, *ASAE*, 3, 27 a donné de fausses lectures de ce toponyme. Les noms de lieux *aou mati* et *rmati* doivent être éliminés dans Gauthier, *DG*, I, 43 et III, 136.

[2] *Wb.*, IV, 178-9. Voir les remarques de Daumas, *BIFAO*, 52, 165-6 et 169 qui rappelle que *p3 snṯy wr* et *p3 snṯy* désignent tout uniment le plan d'un temple et son organisation cultuelle (cf. dans le même sens Bénédite, *Philae*, 152, 17 ; Ricke, *ZÄS*, 71, 116 et peut-être *P. Anastasi*, III, 2, 1). Le sens complexe du terme *snṯy* est bien illustré par le *Livre du Fayoum*. Les nombreuses références qui y sont faites au « grand plan» ou au « plan» montrent que celui-ci inclut les particularités topographiques, les fonctions cosmiques et le panthéon du To-shé.

[3] Sur cette ville, signalée par Gauthier, *DG*, V, 41 et VI, 151, voir *Edfou*, V, 89[13], VI, 50[1] ; *Mammisi d'Edfou*, 169[8] ; *Dend.*, II, 134[4] ; Mariette, *Dend.*, IV, 61 et 75 (col. 11) [texte faussement attribué au Temple d'Hibis dans *REA*, 2, 50] ; Dümichen, *GI*, III, 19 et 33 ; Chassinat, *RT*, 22, 178 (Stèle Louvre S. 4018) ; Bergmann, *RT*, 12, 9 (Sarc. de Vienne) ; Spiegelberg, *Demot. Pap.* (CGC), n° 31169, n° 8[3]. — Crum, *A Coptic Dict.*, 346 relève un emploi toponymique du doublet féminin de *p3 snṯy* : ⲡⲥⲓⲛⲧⲉ.

[4] A l'origine *R3-snṯy* comme d'autres toponymes en *r3* a pu être un terme d'acception générale formé à partir du préfixe *r3-* (*ZÄS*, 77, 3-7) : « le fait de fonder», « la fondation par excellence».

[5] Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris*, pl. 5 (n° LI) = *Glorif.*, pl. II, 17 et pl. XI, D. 7, — Cf. Brugsch, *Dict. Géogr.*, 730 ; *GDG*, III, 126 ; Foucart, *RT*, 20, 166.

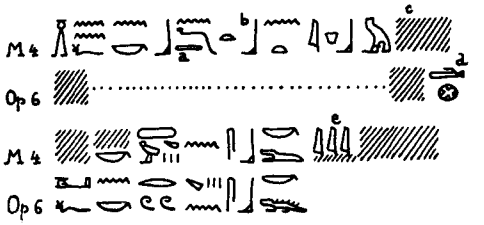
[6] Sur cette ville, en dernier lieu, Habachi, *ASAE*, 53, 441-80.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

villes va *grosso modo* du Sud au Nord [1], il serait difficile néanmoins de l'identifier avec Ερμοῦ πολις, importante bourgade de la Themistès [2], ou avec une des Ἑρμῶν de Polémon [3].

§ 25. Bendjout.

Légende presque complète en *M*, mais les signes sont très usés ; un lambeau en *Op*. Désignation du génie en *M* : ; rien en *Op*. Notice.



REMARQUES

a. On peut hésiter entre et ; la première lecture est plus probable.

b. Texte sûr ; la traduction est difficile : il y a visiblement un jeu d'allitération *bnd/bnt*.

c. En M, signe horizontal rallongé et rectiligne comme ou .

d. Si on postule les deux leçons identiques, on doit admettre, d'après *Op* que la fin de la première phrase contenait le nom d'un lieu nommé ... , qui était associé d'une manière ou d'une autre à Bendjout. Cependant, le groupe pourrait bien être simplement la fin du toponyme Bendjout lui-même (voir, plus bas, les graphies tardives de ce mot). Aussi peut-on se demander si la version *Op* n'était pas légèrement différente de *M;* on pourrait restituer quelque chose comme [ʿ*b·f n·k imyw Bn*]*d*.

e. Restituer [ ] ou [ ].

« *Il t'apporte Bendjout, lieu où l'on* ... (iʿb ?) *dans* [.....]. *Il t'offre les îles de Soukhos, le(s) prairie(s)* [.....] ».

[1] Voir § 28.

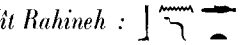
[2] Grenfell, Hunt et Smily, *o. c.*, II, 376 ; Wessely, *Topographie des Faijum*, 62-3

[3] Grenfell, Hunt et Smily, *o. c.*, II, 380 ; Wessely, *o. c.*, 75-7 ; Calderini, *Mél. Maspero*, II, 351-4. Sur les cultes de Thot au Fayoum, Caddell, *Rech. de papyrologie*, I/1, 25-26.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces « îles de Soukhos » sont évidemment les îles et presqu'îles du Lac Qaroun. L'évocation des prairies humides (*sḫt*) — ou de la Prairie personnifiée — est significative. Les *sḫt* furent à l'origine des étendues plus ou moins inondées et couvertes de joncs ; des terrains de cette espèce étaient certainement très nombreux dans l'ancien Fayoum, où le souverain s'adonnait aux plaisirs de la chasse et de la pêche sous l'égide de la déesse Prairie [1].

Sans doute située sur la bordure du Lac de Moeris, la ville Bendjout fut assez notoire, si l'on en juge par le fait qu'elle est connue par au moins six sources différentes :

A. *Notre procession de Mît Rahineh :*  ; le document a été gravé sous Ramsès II, mais il avait probablement été composé à une époque bien antérieure (§ 5).

B et **C**. *Liste de divinités secondaires adorées dans la ville de Memphis et dans sa région :* Cette liste est connue par deux versions. L'une, très étendue, est gravée au temple de Séthi I en Abydos (**B**) [2] ; l'autre, partielle, figure sur un autel conservé à Turin, portant comme en surcharge les noms de Pépi I, mais fabriqué à Basse Epoque probablement sous la XXV^e^ dynastie (**C**) [3]. L'analyse critique du texte — analyse qu'il ne saurait être question de détailler ici — semble confirmer solidement que l'archétype remontait effectivement à la VI^e^ dynastie, la version d'Abydos étant, au demeurant, la plus proche de l'original. La liste

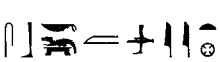
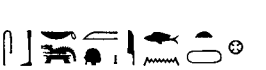
[1] Le *Livre du Fayoum* garde le souvenir de deux localités nommées « La Prairie Verte ». Une est vouée à l'Osiris d'Abydos (Lanzone, *o. c.*, pl. 5, n° LVI et ditographie pl. 7, n° LXIV ; *Glorif.*, pl. III, 1-2) ; l'autre est vouée au dieu d'Antaeopolis (Lanzone, *o. c.*, pl. 7, n° LXV ; *Glorif.*, pl. III, 7-8). « Les Prairies Vertes » se trouvent déjà associées au Bassin et à Soukhos dans *CT* IV, 3 *a*, qui parle en outre des « Prairies de Soukhos ». Le *Livre du Fayoum* nomme encore un lieu dit « La Prairie pure » consacrée à l'Osiris du Fayoum (Lanzone, pl. 4, n° XLVI ; *Glorif.*, pl. II, 13 et var. pl. XI, D, 3). Ce lieu est sans doute identique aux « Prairies Pures » que mentionne un monument d'Amménémès III venant de Hawara (Petrie, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh,* pl. 28). La mention que *Boulaq-Hood* fait d'une « Prairie des Offrandes » (Lanzone, *o. c.*, pl. 5, n° LIV) n'est pas révélatrice de la topographie ancienne du Fayoum car la localité ainsi baptisée, vouée au dieu d'Athribis, porte en fait le nom du territoire de cette ville du Delta (*GDG,* V, 57). Nous devons citer, en revanche, la formule qui figure sur un socle de statuette du Moyen Empire (inédit, Collection Michaelidis) : « *Offrande que que donne le Roi aux dieux qui sont dans le To-shé, pour qu'ils donnent les offrandes qui sont dans le To-shé et les aliments qui sont* dans ses prairies *pour le* ka, etc. » — Sur la chasse et la pêche au Fayoum, plus haut, p. 85 et n. 2 (voir notamment dans *Les Plaisirs de la Pêche et de la Chasse,* le passage évoquant le Fayoum, où sont précisément mentionnés « les travaux de Prairie », Caminos, *Literary Fragments in the Hieratic Script,* 7). Sur la déesse Prairie, Montet, *Les scènes de la vie privée,* 6-8.

[2] Mariette, *Abydos,* I, pl. 44, n° 13-6 en haut.

[3] Bonomi et Sharpe, *TSBA,* 3, pl. 1 (face p. 112), B 13-6. — Le rapprochement des deux textes est dû à Brugsch, *ZÄS,* 30, 75.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comporte presque exclusivement des dieux des environs de la capitale, mais elle ajoute ici et là quelques grandes divinités originaires d'autres provinces, lesquelles devaient avoir un lieu de culte dans la région memphite. On rencontre dans les deux versions une suite de quatre Soukhos :

	B *Abydos*	**C** *Turin*
1°		
2°		
3°		
4°		

1°) « *Soukhos dans le Grand Village* ». Lieu qu'on ne peut identifier avec certitude. Kuentz (*BIFAO* 28, 155) a rejeté avec raison l'identification de cette « grande ville » avec Thèbes ; il faut ajouter que l'identification avec Ptolémaïs Ormos (Brugsch, *ZÄS* 30, 75 et *GDG* III, 76) est encore plus gratuite. Les deux sanctuaires suivants se trouvant dans le Fayoum, on peut admettre, au moins en théorie, que *Niwt ʿ;t* s'y trouvait aussi. Faute de preuve en ce sens, le plus prudent serait cependant de supposer que cet énigmatique « Grand Village » était une bourgade de la région memphite, comme la presque totalité des lieux cités dans la liste, et que les mentions des Soukhos de Crocodilopolis et de Bendjout à cet endroit de l'énumération ont été entrainées par l'identité même de ces grands dieux étrangers avec le dieu régional qu'était le Soukhos de *Niwt ʿ;t* [1].

2°) « *Soukhos dans Crocodilopolis* ». La liste elle-même paraît attester l'existence dans la région memphite d'une *Šdyt* qui était, semble-t-il, un canal où était amarrée et adorée une barque divine (*wi; m Šdyt*) [2]. Mais, en présence de la mention du crocodile Soukhos comme patron d'une *Šdt*, il n'y a pas lieu de douter de l'identité de cette dernière avec Crocodilopolis.

3°) « *Soukhos dans Bendjout* ». A force de théories, Brugsch (*ZÄS* 17, 15 et *Dict. Géogr.*, 928 sq.), malencontreusement suivi par Gauthier (*DG* VI, 89), avait identifié la forme attestée sur l'autel

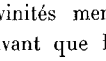
[1] Le nom de *Niwt ʿ;t* ne va pas sans rappeler le nom *Niwt wrt* « La Grande Ville », cité comme celui d'un lieu de culte du Crocodilopolite dans *P. Ram.*, VI, 78 (éd. Gardiner, pl. XIX et *Rev. d'ég.*, 11, 50 et pl. 2) et par une stèle de la XVIII[e] dyn., Brit. Mus. 1332 (Glanville, *ZÄS*, 68, 39-41 et pl. 2). Il ne s'agit sûrement pas de Tanis comme l'indique Glanville, mais probablement d'un surnom ou d'une partie de Crocodilopolis.

[2] Mariette, *o. c.*, pl. 45, n° 42 en haut ; Bonomi et Sharpe, *o. c.*, pl. 2, C 9. — Brugsch a rapproché ce toponyme du *Šdy(t)* nommé au *Livre des Morts*, chap. 125 (voir *GDG*, V, 150).

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Turin avec toutes sortes d'autres noms de lieux, aboutissant notamment à une facheuse confusion entre cet exemple de Bendjout et le nom de *Ìdb,* autre site du Fayoum cité au *Livre du Fayoum* (Lanzone, *o.c.,* pl. 4, n° XIII). Néanmoins Brugsch (*ZÄS* 30, 75 ; Gauthier, *DG* II, 23), a su plus tard décomposer exactement le mot et y a fort bien reconnu une variante du nom figurant au *Naos d'Ismaïlia* (plus bas D).

4°) « *Soukhos dans La-Pierre* (var. *La-Tête-de-la-Vallée*) ». On connaît une «Sakhmis de *Tp-int* (ou *Tpt-int*) » dans la région de Memphis [1] ; c'était assurément une de ces déesses léonines dont le culte s'était implanté au débouché d'un *ouadi* (*i. e.* « à la tête d'une vallée »), vers les points où les lions venaient boire et enlever des troupeaux [2]. Divers auteurs, avec plus ou moins de réticences, ont admis que cette « Tête-de-la-Vallée » vouée à Sakhmis, quelque part au pied du plateau de Sakkarah, était identique à la *Tp-int* qui est donnée comme habitat de Soukhos par la version C (voir Brugsch, *Dict. géogr.,* 46, 48 et 933 ; *GDG* I, 85, 87 et VI, 52). En fait, rien n'autorise pareille assimilation, dans l'état actuel des sources. La version B étant nettement meilleure que la version C, le toponyme était primitivement *inr,* « La-Pierre » ; la forme *tp-int* fournie par C, semble née d'une réinterprétation rendue possible par l'évolution vers une prononciation commune, **ōnĕ,* des mots *inr,* « pierre » et *int,* « vallée » ; elle résulte de l'identification faite par le copiste tardif entre le sanctuaire de Sakhmis-*Tp(t)-Ìnt,* encore prospère à son époque, et l'ancienne et obscure localité de « La-Pierre » où Soukhos avait été vénéré [3]. Quoi qu'il en soit, rien ne vient étayer l'hypothèse de Brugsch qui plaçait *Ìnr* ou *Tp-int* dans l'Ouady-Rayan au Sud du Fayoum [4] ; Kuentz (*l.c.*) a proposé, non sans des réserves, d'y voir *Ìnrty,* c'est-à-dire Gebelein, bien connue pour son sanctuaire du crocodile (Gardiner, *Onom.,* II, 17*-18*, n° 327) [5]. Mais là encore, si l'on s'en tient au contexte immédiat où le nom apparaît dans la liste, il faudrait plutôt chercher « La-Pierre », soit dans le Fayoum, soit dans la région de Memphis.

D. La liste des villes qui auraient été créées par le dieu Geb, d'après un récit mythologique du Naos d'Ismaïlia (sans doute XXX[e] dynastie) [6], cite comme les plus septentrionales de la Haute Egypte : « *Héracléopolis, To-shé, le Château de Crocodilopolis* [7],  *et* Dšr-t; (?) ».

[1] Liste des grandes divinités memphites en Abydos (*RT,* 37, 72), prouvant que le culte de cette déesse est fort ancien ; *P. Sallier,* IV, v° 1[9] (= Gardiner, *L.-Eg. Misc.,* 89[12]) ; Statue Caire CG 39075 (= Daressy, *Stat. Divin.,* 267, pl. 52 ; *BE,* 25, 137 ; *RT,* 9, 14) ; *ASAE,* 19, 203 et 22, 205 ; Statue Caire CG 741 (= Borchardt, *Stat. u. Stat.,* III, 69) ; Stèle Louvre S. 3689 (= *RT,* 21, 69) ; Mariette, *Dend.,* I, 26 *d* ; *Edfou,* VI, 52, n° XXVII et VIII, 88, n° XV ; Sarcophage Caire CG, 29318 (= Maspero, Gauthier et Bayoumi, II, 125). Voir sur cette déesse, lionne des confins désertiques, Lanzone, *Dizionario,* III, 1101-2 ; Kees, *RT,* 37, 72-3 ; Gauthier, *ASAE,* 19, 203 ; De Wit, *Le rôle et le sens du lion,* 313.

[2] Voir Kees, *apud* De Wit, *o. c.,* 285 sq. et 306 (remarques complémentaires dans *CdE,* XXX/59, 51-2).

[3] La confusion entre *inr* et *int* est bien attestée dans la toponymie, Gardiner, *Onom.,* II, 9* et 18*.

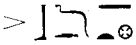
[4] *ZÄS,* 30, 75, suivie par Gauthier, *DG,* I, 85 et Fakhry, *ASAE,* 46, 5.

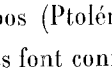
[5] En tête d'une série de quatre Anubis notre liste nomme celui de *To-hedj* (Mariette, *Abydos,* I, pl. 45, col. 33). Cette mention d'un dieu-chien adoré près de Gebelein (Habachi, *MDAIK,* 14, 52-62) est favorable à l'hypothèse de Kuentz.

[6] Goyon, *Kêmi,* 6, 20 (texte) et 40 (traduction) ; cf. Gardiner, *o. c.,* I, 57-8 ; pour la date, Habachi, *JNES,* 11, 261.

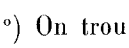
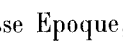
[7] Sur l'expression *Ỉlwt Šdyt,* Gardiner, *Onom.,* II, 117* ; un autre exemple Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris,* pl. 5, n° XVIII, col. 3 = *Glorif.,* pl. II, 2.

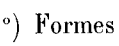
BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

E. *Livre du Fayoum :* Notice concernant une ville du « Bassin », symbolisée par l'image de « *Min seigneur d'Ipou* », c'est-à-dire de Panopolis-Akhmîm [1] : « *Cette place* < *dont le nom est* >  (var.), *c'est la place de Mîn-dans-Akhmîm, en cette place au bord de ce Bassin, éternellement* » [2].

F. Procession *Op* du temple d'Ombos (Ptolémée VII) :  (?).

Il est évident que nos cinq documents font connaître le nom d'une seule et même ville du Fayoum [3], lieu de culte de Soukhos (B, C) et, au moins à la Basse Epoque, de Min panopolite (E). Les graphies extrêmement variées de ce toponyme présentent les particularités suivantes :

1°) On trouve  (B) en face de (A) dès la XIX^e^ dynastie, et, à Basse Epoque,  (D) en face de (E). Il doit donc s'agir d'un mot *bnḏyt* passé à *bndt,* et dont le *ḏ* final est parfois graphiquement « renforcé » par un .

2°) Formes sans notation du *n :*  (C) et (E).

3°) Certaines formes indiquent l'existence d'une désinence finale *-yt :* (B) à la XIX^e^ dynastie et plus tard (C). Le mot était certainement féminin.

4°) Déterminatif : Au Nouvel Empire comme à la Basse Epoque, on trouve normalement  (ou) ; cf. B, C, D, E, F (en A, il n'y a aucun déterminatif). En E, devant le déterminatif général des localités, figure un déterminatif particulier : , var. .

Cet ensemble de particularités graphiques permet de retrouver les formes les plus anciennes du toponyme, grâce auxquelles on pourra déterminer le sens de ce dernier. C'est dans les processions de domaines personnifiés, figurés dans des mastabas de la V^e^ dynastie, que ces archétypes sont attestés [4] :

α — [5]

β — [6]

[1] Sur cette ville, Gardiner, *o. c.,* II, 40*-1*, n° 354.

[2] Lanzone, *o.c.,* pl. 6 (n° LVIII) = *Glorif.,* pl. III, 3-4. — Cf. Brugsch, *Dict. géogr.,* 935 ; Lanzone, *Dizionario,* III, 939 ; *GDG,* V, 225 (Add. à II, 35).

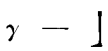
[3] Gauthier (*DG,* II, 23) a partiellement reconnu l'identité des mentions B, C, D, mais a laissé à part l'exemple E (V, 225).

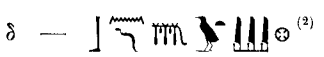
[4] Les exemples cités ici m'ont été amicalement communiqués par Helen Jacquet, d'après son travail encore inédit sur *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien.*

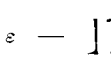
[5] Sélim Hassan, *Excavations at Giza,* II, fig. 138 (face p. 123) [= Procession 13 G/5, n° 58 de la liste de H. Jacquet] : dans le nom du domaine « *La* b(n)ḏ(w)t *de* Kȝ-i-m-nfrt ».

[6] Junker, *Gîza,* III, 210, pl. 4 [= 15 G/5, n° 32] : dans le nom du domaine : « *La* b(n)ḏ(w)t *de* Sšm-nfrw ».

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

γ —  (1)

δ —  (2)

ε —  (3)

Dans ces graphies memphites, on relève plusieurs des caractéristiques notables que nous avons rencontrées dans les formes récentes du toponyme Bendjout :

1°) La troisième consonne du radical est un *ḏ*, ainsi α, ε, γ, δ, ε.

2°) Il y a des cas où le *n* n'est pas noté (α, ε, ε).

3°) Désinence finale : l'exemple δ paraît donner une transcription complète du mot : *bnḏwt*. On sait que la terminaison *-wt* [**ewet*] se transforma, entre la fin de l'Ancien Empire et le Moyen Empire, en une terminaison *-yt* [**eye(t)*].

4°) Déterminatif : en α apparaît le déterminatif — . Ce signe assez particulier s'est donc miraculeusement conservé depuis la Ve dynastie jusqu'à l'époque gréco-romaine (cf. E).

Il semble donc hors de doute que le nom de la ville fayoumique découle d'une appellation de domaine qui était assez répandue sous l'Ancien Empire. Il ne saurait être question d'identifier Bendjout du Fayoum avec l'une ou l'autre des fondations d'époque memphite qui nous sont connues ; ces quatre villages ou hameaux eurent certainement de nombreux homonymes. Mais, il est très probable que la ville fut primitivement une fondation royale ou seigneuriale établie dans le To-shé sous l'Ancien Empire.

Le mot *bnḏwt* (> *bndyt* > *bnd*) était certainement un nom commun désignant une réalité topographique ou économique de type très courant (4). Le déterminatif — (E, α) représente sans doute un terrain (peut-être même une forme particulière de terrain) ; le signe-mot  (β, δ) fait penser qu'il s'agissait d'une catégorie de jardin ; le déterminatif de l'arbre  (ε) ferait croire qu'il s'agissait d'un terrain consacré à l'arboriculture (ce qui est assez déconcertant, vu le sens probable du mot, cf. *infra*). De fait le mot *bnḏwt* > *bndyt* est attesté, comme un type de culture, dans les textes néo-égyptiens et ptolémaïques, sous

(1) Mariette, *Mastabas*, 186 [11 S/15, n° 14] : dans le nom du domaine « *La* bnḏ(w)t *de* Ḫnw ».

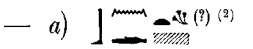
(2) *Ibid.*, 181 [13 S/5, n° 5] ; le signe  qui apparaît à la fin de plusieurs autres noms de domaines dans la même liste ne peut être tenu pour un déterminatif. H. Jacquet traduit *sḫt bnḏwt*, « La Prairie de Bendjout ».

(3) Fragment inédit, Saqqarah. Copie H. Jacquet, 12 S/5, n° 1 : dans le nom du domaine « *La* b(n)ḏ(w)t *de* Pṯḥ-ṯpssw ».

(4) P. S. Voir maintenant CT VII, 216, *i*.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

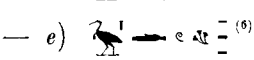
des formes *bnd(t)*, *bndy(t)* qui n'ont pas été adéquatement regroupées par les rédacteurs du *Wörterbuch,* mais que Gardiner a rapprochées dans ses *Onomastica* [1] :

— *a*)  [2]

— *b*)  [3]

— *c*)  [4]

— *d*)  [5]

— *e*)  [6]

— *f*)  (*sic*) [7]

— *g*) [8]

— *h*) [9]

— *i*) [10]

— *j*) [11]

— *k*) [12]

Ce terme féminin désigne une espèce particulière de légume (*a, b, e, f, g*), et, par acception collective, le terrain où est cultivé ce légume (*c, d, h, i, j, k*). Cette seconde acception répond parfaitement à l'usage qui est fait du mot comme toponyme à l'Ancien Empire, comme à l'emploi des déterminatifs qui lui sont affectés à cette époque. Certaines variantes graphiques omettent le *n* (*d, e, f*), comme c'est le cas, également, dans les mentions de domaines appelés *bnḏwt* dans les mastabas et dans les mentions de la ville fayoumique du même nom. On notera, comme définitivement concluant, le parallélisme qui existe, à la période tardive, entre les graphies du nom commun *bndy(t)* et le nom de la localité du Fayoum :

Nom commun		Toponyme	
	(*i, j*)		(D).
	(*h, k*)		(C).

[1] *Onom.,* II, 220*, n° 483.

[2] *P. Chester-Beatty,* III, r° 6[9] (= Gardiner, *Hier. Pap. in the British Museum,* III[d] Ser., I, 15, II, pl. 6).

[3] *P. Rainer,* 53, 7 (= Gardiner, *L.-Eg. Misc.,* 138[2]; Caminos, *Late-Egyptian Miscellanies,* 506).

[4] *P. Chester-Beatty,* V, v° 2[9] (= Gardiner, *Hier. Pap....,* I, 50, II, pl. 27).

[5] *P. Boulaq,* IV, 6[2] (Mariette, *Les Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq,* pl. 19; Suys, *La sagesse d'Ani,* 55-6).

[6] *P. Sallier,* IV, n° 2[3] (= Gardiner, *L.-Eg. Misc.,* 90[3]; Caminos, *o. c.,* 334); *P. Anastasi,* IV, 9[2] (= Gardiner, *ibid.,* 44[2]; Caminos, *o. c.,* 127).

[7] *P. Lansing,* 11[7] (= Gardiner, *ibid.,* 110[3]; Caminos, *o. c.,* 411), mais peut-être s'agit-il ici d'une autre plante (Gardiner, *Onom.,* II, 223*, n° 502).

[8] *Onomasticon d'Amenopé,* 6[6] (Gardiner, *Onom., Atlas,* pl. 12).

[9] Stèle de donation British Museum 1655, règne de Néchao II, cf. Yoyotte, *MDAIK,* 16, 421.

[10] *Edfou,* I, 324[11]; graphie analogue, *Edfou,* IV, 44[15].

[11] *Edfou,* I, 322[2]; graphie analogue, *Urk.,* VIII, 95, 121, n° 5.

[12] *Edfou,* II, 253[5].

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le sens du mot *bnd* (<*bndyt*<*bnḏwt*) est fourni par le copte. Brugsch [1] puis Gardiner [2] ont reconnu que ce terme féminin y a survécu sous les formes ˢⲃⲟⲛⲧⲉ, ˢᵃⲃⲁⲛⲧⲉ, ᵇⲃⲟⲛ-, ᶠⲃⲁⲛ-, etc. qui correspondent, d'une part au grec *σικύδιον*, « *gourd* [courge, Kürbis], *cucumber* [concombre, Gurke] » (d'après Crum), d'autre part à *σικυήλατον* « gourd-garden » [3]. Comme il existe en égyptien un mot *sšpt* (= copte ˢϣⲟⲡⲉ ᵇϣⲱⲡⲓ, ˢϣⲱⲃⲉ) qui équivaut au grec *σικύς*, « concombre » [4], Keimer, le considérant comme nom du véritable concombre, a supposé que ⲃⲟⲛⲧⲉ désignait une autre cucurbitacée [5]. Il serait fort utile pour notre connaissance de l'alimentation et de l'économie agricole de l'Egypte, que le sens exact de ce mot soit déterminé avec précision par les botanistes, si l'on considère la longue histoire du légume ainsi dénommé : dès l'Ancien Empire, celui-ci faisait l'objet d'exploitations spécialisées qui ont laissé au moins une trace dans la toponymie [6]. Les différentes *Bnḏwt* des mastabas et la vieille *Bnḏwt* du Fayoum ne furent d'ailleurs pas les seules localités à tirer leur nom de la culture du « concombre »-ⲃⲟⲛⲧⲉ. S'il est fort improbable que le toponyme *Θελϐωνθις*, copte ⲧⲉⲗⲃⲟⲛⲧ qui désignait de nombreux villages et a survécu jusqu'à nos jours, ait été formé sur le mot ⲃⲟⲛⲧⲉ, comme on l'a supposé [7], on peut au moins citer le nom copte ⲡϣⲁⲧⲃⲁⲛⲧⲉ, *i. e.* « le champ (? *šdy*) des concombres » [8].

En transcription grecque, le nom de Bendjout du Fayoum devait être **βονθις* ou **βανθις*. Un rapprochement avec le nom *Αλαϐανθις* qui désignait un village situé au bord du Lac Qaroun, dans la partie Nord-Est de la province [9] n'est pas impossible, mais, faute de pouvoir offrir une explication pleinement justifiée du premier élément du toponyme (*αλα-*), nous ne signalons ce rapprochement conjectural que pour mémoire. Plus volontiers, on pourrait sans doute retrouver un souvenir de notre Bendjout dans le nom divin *Σοκεαϐονθις* [10] *Σοκ(ε)-* représente, comme on le sait, le nom de Soukhos ; *-ϐονθις* transcrirait le toponyme *Bndy(t)* ; resterait à expliquer l'élément de liaison *(ε)α*. Le seul texte qui parle de *Σοκεαϐονθις* mentionne que cette forme de Soukhos possédait des terres dans la région de Tebtunis, sans qu'il soit possible de préciser où se trouvait son sanctuaire principal [11]. En tout cas, la

(1) Dans son *Wörterbuch*, II, 402.

(2) Dans *Hier. Pap. in the British Museum*, III[d] Ser., 15, n. 2.

(3) Crum, *A Coptic Dict.*, 41. Voir Chassinat, *Le manuscrit magique copte*, 49-52.

(4) *Wb.*, IV, 284 ; Crum, *o. c.*, 580-1.

(5) *Gartenpflanzen*, 130.

(6) La culture des concombres est bien attestée dans les sources grecques ; voir Preisigke, *Wörterbuch*, II, s. v. *σικύδιον* sq.

(7) Voir *MDAIK*, 16, 420.

(8) Winlock et Crum, *The Monastery of Epiphanius*, 284 (n° 519) avec n. 10.

(9) Calderini, *Dizionario di nomi geografici*, I/1, 49-50.

(10) Sur ce dieu, Höfer, *Sokeabonthis* dans Roscher, *Lexikon*, IV, 1134 ; Kees, dans PW, II[e] Reihe, IV/1, 548 (s. v. *Suchos*).

(11) Voir le texte unique qui parle de ce dieu dans Grenfell, Hunt et Smily, *The Tebtunis Papyri*, I, n° 115, l. 10 et l. 24, p. 428-43.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ville de Bendjout elle-même devait plutôt se situer dans le Nord du Fayoum. Le *Livre du Fayoum* apprend seulement qu'elle était une *Πανὸς πόλις, encore inconnue des sources grecques, mais le fait qu'elle prenne place vers la fin de la procession (derrière Genout=Bacchias?) et les indications concordantes du Naos d'Ismaïlia (plus haut, D) et de la liste de divinités (B-C) qui la nomment après Crocodilopolis (c'est-à-dire au Nord) invitent à la compter comme un des sites septentrionaux de la province.

Toujours est-il que Bendjout devrait être cherchée sur les rives mêmes du Lac de Moeris plutôt que sur les pentes désertiques de la dépression. La mention des « Iles de Soukhos » dans sa légende y invite. Son nom même le suggère. Il désigne en effet une plantation de cucurbitacées, très probablement de concombres. Or, dans l'Egypte ancienne comme de nos jours, la culture de ces plantes avides d'humidité se pratiquait sur les bancs de sable que le Nil découvre en se retirant après l'inondation [1]. Les plages du Lac Qaroun se prêtaient remarquablement à cet usage. Il n'est donc pas étonnant qu'un village ou hameau spécialisé dans la culture du concombre (ou fruit analogue) s'y soit installé dès une période ancienne, sans doute pour le compte de quelque noble des temps memphites. A la pêche et à la chasse aux oiseaux, il faut donc ajouter la production saisonnière des cucurbitacées parmi les activités économiques que pouvaient se permettre les habitants du Fayoum en cette période éloignée où la province n'était certainement pas encore devenu le vaste terrain de grande culture qu'il est aujourd'hui [2].

§ **26**. A la suite des huit localités du Fayoum que nous venons d'énumérer, il y avait en *Op* deux autres génies qui sont entièrement détruit (§ 9). En *M*, venaient cinq autres personnages (§ 6). Si *M* 5 a totalement disparu, il subsiste au moins quelques éléments des textes concernant les quatre derniers génies (*M* 6 à *M* 9), mais si peu qu'on ne saurait conclure définitivement qu'il s'agissait de villes du Fayoum (*cf.* § 6).

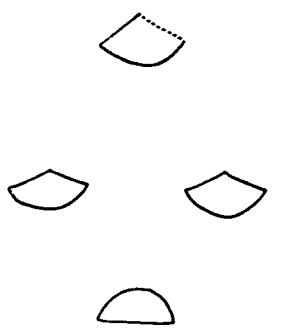


fig. 1.

A) **M 6**. Il ne reste rien de la notice de présentation, mais le nom du génie demeure au-dessus de sa tête. Daressy en a donné une lecture qui est certainement inexacte : [3]. L'original, fort usé, paraît bien porter (voir fig. 1) [4]. Comme ce nom est cité après

[1] Cf. par exemple, *P. Rainer*, 53, 7 (ref. plus haut, p. 127, n. 3) : « *ses concombres sont abondants sur les sables* ».

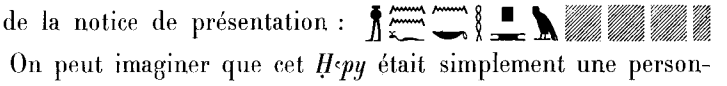
[2] Sur les nombreuses traces archéologiques de l'occupation humaine des bords du Fayoum à l'Ancien Empire, Caton-Thompson et Gardner, *The Desert Fayum*, 95-133.

[3] *ASAE*, 3, 27.

[4] La fig. 1 est faite d'après un calque de l'original, réduit au quart.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ceux de villes du Fayoum, et puisqu'on connaît une procession géographique de l'Ancien Empire où une personnification du « Bassin du Sud » est intercalée devant la XXII[e] Province de Haute Egypte (*Mdnit*) [1], on sera tenté de retrouver ici une mention de cette Province, dont le nom, ordinairement écrit  [2], se trouve parfois rendu, anciennement, par le même signe triplé :  [3]. Cette hypothèse, toutefois est difficile à retenir. Vérification faite sur la pierre, on ne doit pas reconnaître ici le signe caractéristique de *Mdnit,* mais l'« écaille de poisson », trois fois répétée. Par conséquent, le nom du génie féminin *M* 6 semble être le mot ordinairement noté par l'idéogramme ou déterminatif de l'écaille, *nšmwt* (*nšmyt*), terme qui servait à désigner métaphoriquement l'ensemble des poissons [4]. Si l'on veut croire que le génie suivant, Hâpy (*M* 7) représente l'« Inondation » personnifiée et non pas un lieu du Fayoum nommé Hâpy, on verra dans *Nšmwt,* le symbole de la gent poisson [5]. Mais, comme rien ne prouve que la liste proprement géographique se soit terminée avec *M* 4 ou *M* 5, il convient d'enregistrer l'existence possible d'un lieu dit « Les Ecailles » (*i. e.* Les Poissons), probablement situé dans le vaste pêcherie qu'était le Fayoum ancien.

B) **M 7**. Le nom gravé au-dessus du personnage est perdu, mais l'identité du génie est fournie par les débris de la notice de présentation : . On peut imaginer que cet *Ḥ<py* était simplement une personnification de l'« Inondation » en général, venant après une personnification, tout aussi générale, des « Poissons » (*M* 6). Mais en fait, puisque plusieurs des localités figurant dans le défilé se trouvent mentionnées au *Livre du Fayoum,* le plus simple est de l'identifier avec le lieu nommé « L'Inondation », , qui est cité par ce document comme une des villes du Bassin [6]. Tracée à côté d'une image anthropomorphe du Bélier de Djedou (Mendès), la légende nous enseigne que « *cette place dont le nom est l'Inondation, c'est la place du Bélier de Mendès (où) les dieux vivent en tant que béliers éternellement* ». Comme toutes les localités que cette section du papyrus définit comme des sanctuaires consacrés aux grandes divinités des autres Provinces d'Egypte, cet *Ḥ<py* se trouvait sans aucun doute

[1] Edgar, *ASAE,* 3, 76 ; voir Gardiner, *Onom.,* II, 120*.

[2] Sur les graphies et la lecture de ce nom de « nome », Nims, *Ar. Or.,* 20, 343-6.

[3] Fakhry, *ASAE,* 52, pl. 10 et fig. 6, p. 581 ; voir Kees, *ZÄS,* 81, 35.

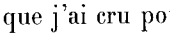
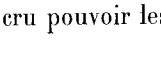
[4] *Wb.,* II, 340, 5-6. Voir Loret, *RT,* 38, 61-8 et Kuentz, *Rec. Champollion,* 609. — De bons exemples de *nšmwt* se trouvent précisément dans *Les plaisirs de la Pêche,* Caminos, *Literary Fragments,* pl. 1, A 2, l. 8 et pl. 2, B 2, l. 2.

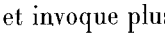
[5] Sur une mention de Soukhos et des *nšmwt, CT,* IV, 3. — Voir aussi le titre *nb nšn* (*Wb.,* II, 340) porté par ce dieu dans *Ombos,* II, 19, n° 540 (à moins qu'il ne faille corriger en *nb šnw,* à la suite de Kuentz, *BIFAO,* 28, 130).

[6] Lanzone, *Les papyrus du Lac Moeris,* pl. 6, n° XXVII = *Glorif.,* pl. II, 8-9 et pl. X, B, 1, 22.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le Fayoum. C'est donc à tort que cette mention a été considérée par divers auteurs comme une référence à une localité située dans le nome de Mendès [1]. On a évoqué en ce sens la ville nommée « Maison de l'Inondation » que la section nord de la Procession de Mît Rahineh compte parmi les lieux du Delta ; en réalité la localisation de cette ville aux environs de Mendès reste des plus problématiques [2]. Un rapprochement de *Ḥ<py* du papyrus du Fayoum avec l'existence à Mendès d'un culte d'« Osiris-Inondation » est plus solide [3]. Mais tout au plus suggère-t-il que la colonie de Mendès au Fayoum portait un nom inspiré par la géographie religieuse ou la théologie du Mendésien. En tout cas, la position exacte de *Ḥ<py* du Fayoum demeure imprécise. A considérer le sens du nom, on pourrait l'identifier avec la Νείλου πόλις κώμη des papyrus grecs, village qui se trouvait dans l'Héracléïdès, probablement au Nord ou à l'Est du Lac [4]. Si l'on se réfère, comme il est plus plausible, au culte pratiqué dans *Ḥ<py*, on devra l'identifier avec Μένδης κώμη, qui relevait également de la Division Héracléïdès [5]. De toute manière, notre localité se serait trouvée dans le Nord de la dépression, ce qui correspond bien à sa position dans la partie finale du défilé.

Les noms gravés au-dessus de *M* 8 et *M* 9 sont radicalement perdus et les légendes sont dans un si piteux état que les quelques signes, ou morceaux de signes, arasés ne valent même pas la peine d'être reproduits. Signalons seulement sous réserve les restes de noms tels que j'ai cru pouvoir les lire :  (*M* 8) et  (*M* 9).

§ **27**. Le texte *T* 59, relatif à « Koush » caractérise ce lieu en évoquant « *ceux qui sont dans Crocodilopolis et les seigneurs de*  » — à moins qu'il ne faille traduire : « *tous ceux qui sont dans Crocodilopolis, et*  ... » [6]. La version *Or* n° 8 qui procède du même texte de base, mais le défigure par maintes interpolations (§ 17), parle aussi de « *ceux qui sont dans Crocodilopolis* » et invoque plus loin « *Rê-Soukhos*  ». Dans le premier cas, on doit traduire, pour s'en tenir à la graphie : « les seigneurs de (la ville de) Rahes » ; dans le second, on peut comprendre « Soukhos seigneur de (*i. e.* qui possède) une gueule terrifiante » [7]. Il est clair que nos deux sources ont interprété, chacune à leur manière un mot *r³-ḥs³* qui figurait à l'archétype, mais comme, de toute façon, toutes deux fournissent un sens qui se tient, on peut hésiter. Existait-il un lieu nommé *Rahes*, dont le

(1) Brugsch, *Dict. Géogr.*, 270 et 486 ; Lanzone, *Dizionario*, II, 191 ; *GDG*, IV, 17.

(2) Brugsch, *Dict. Geogr.*, 486 ; *GDG*, II, 110.

(3) Kees, *ZÄS*, 72, 46.

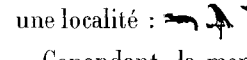
(4) Grenfell, Hunt et Smily, *o. c.*, II, 391 ; Wessely, *Topographie des Faijum*, 110-1 ; Gauthier, *Les nomes d'Egypte*, 189-90.

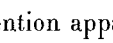
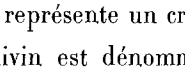
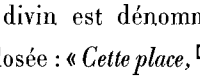
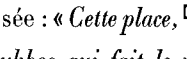
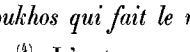
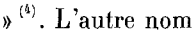
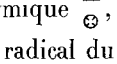
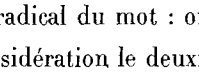
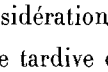
(5) Grenfell, Hunt et Smily, *ibid.*, 389.

(6) Voir plus haut § 17.

(7) Le signe du crocodile représenterait donc un déterminatif global de l'expression.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nom a été mal compris par *Or?* Ou bien faut-il penser qu'un *nb r3-ḥs3* originel a été librement transformé par *T* en « les seigneurs de Rahes »? En faveur de cette deuxième solution, on relève qu'un des *Hymnes à Sobek-Rê seigneur de Soumenou* du *P. Strasbourg* n° 2 confère à Soukhos une épithète *nb r3-ḥs3* qui, telle qu'elle est écrite, ne semble pas faire allusion à une localité :  [1].

Cependant, la mention apparente d'un toponyme  en *T* doit inévitablement être rapprochée d'un passage du *Livre du Fayoum* qui signale un **P-Rahes* parmi les villes situées autour du *Hônĕ* de Moeris, apparemment sur la rive méridionale de ce lac. Cette attestation est connue par deux versions hiéroglyphiques, d'une part le *P. Boulaq-Hood* [2], d'autre part un fragment d'une composition identique, ayant appartenu à la Collection Graff [3]. La vignette représente un crocodile coiffé de deux hautes plumes et allongé sur un socle ; cet animal divin est dénommé  (*Boulaq-Hood*), var.  (Graff). L'image est ainsi glosée : « *Cette place,*  (*Boulaq-Hood*) var.  (Graff), *c'est la maison de Soukhos qui fait le massacre. On l'appelle* . *Et Rê se satisfait de ses ennemis en cette place* » [4]. L'autre nom de **P-Rahes* fut transcrit *Borg* (soit *Brg·t*) par Brugsch qui suggérait d'identifier l'endroit avec un village appelé *El-Burg* et situé au Sud-Est d'Illahoun [5]. Mais le nom de cet obscur village semble purement arabe, et, de plus, une transcription *Brg·t>Brg* paraît inexacte. Indépendamment du *t* conventionnel qui est incorporé au déterminatif toponymique , la graphie  comporte un premier *t* qui se présente comme un élément radical du mot : on doit, en principe, transcrire *Brgt* et non *Brg·t*. Or, si l'on prend en considération le deuxième déterminatif du mot , il apparaît que ce *Brgt* n'est qu'une graphie tardive du mot néo-égyptien d'origine cananéenne *brkt,* « l'étang » [6]. Puisque **P-Rahes* est rangé parmi les lieux situés au Sud du Lac de Moeris, il est très probable que cette localité avait reçu au Nouvel Empire le surnom de « L'Étang » parce qu'elle se trouvait auprès de la grande mare que le *P. Wilbour* appelle précisément : « *Le b⟨r⟩kt au Sud du Lac de Moeris* » [7].

(1) *P. Strasbourg,* n° 2, col. 2, l. 27 = Bucher, *Kêmi,* 1, 52 et pl. 1, traduction, *ibid.,* 3, 5.

(2) Lanzone, *Les Papyrus du Lac Moeris,* pl. 2, n° **VI**.

(3) *Ibid.,* pl. 8 en haut (deux fragments se raccordant, mais qui ont été présenté par Lanzone en ordre inversé).

(4) C'est-à-dire qu'il s'en nourrit après les avoir tués lui-même.

(5) Voir Brugsch, *Dict. Geogr.,* 197 suivi par Gauthier, *DG,* II, 25. Cette identification est commandée par l'identification du *ḥnt n Mr-wr* avec l'extrémité du Bahr-Youssef. — Crum comparaît ce *Brgt* et les toponymes en ⲡⲅⲁⲕⲥ- qu'on rencontre au Fayoum (*Coptic Mss from the Fayûm,* 67).

(6) Sur ce mot, *Wb.,* I, 466, 11, *GDG,* II, 4 ; Gardiner, *Onom.,* I, 8*, n° 33. L'emploi toponymique de ce mot se répandit largement dans la Moyenne Egypte, comme le montre le *P. Wilbour,* voir Gardiner, *The Wilbour Papyrus,* IV (*Index* par Faulkner), 76.

(7) *P. Wilbour,* B, 20^{24} et 21^{8} ; voir *JEA,* 29, 37.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puisqu'un crocodile nommé *R3-ḥs3* est figuré dans le dessin, il est probable que le *P. Boulaq-Hood* fournit la graphie la plus exacte du toponyme **P-Rahes : Pr-R3-ḥs3*, c'est-à-dire « La Maison du Dieu *R3-ḥs3* » ; la forme donnée par le fragment Graff a rendu mécaniquement le mot *pr*, « maison », devenu *p-*, par l'article *p3* (devenu lui-même *p-*) [1]. A la manière dont ils l'ont écrit dans les deux versions, il est évident que les scribes tardifs reconnaissaient dans le nom du dieu local, l'expression *r3-ḥs3*, « la gueule terrifiante », qui est assez courante dans les inscriptions des temples tardifs. Affectée du déterminatif approprié, cette expression y était usitée pour désigner métaphoriquement deux bêtes redoutables : le lion [2] et le crocodile [3]. Sous son aspect sanguinaire, Soukhos revêtait couramment ce qualificatif : le dieu *R3-ḥs3* est précisément décrit par la notice du *Livre du Fayoum* comme le saurien qui dévore ses ennemis et Soukhos d'Ombos est souvent appelé « *La Gueule-terrifiante, qui fait face parmi les ennemis et qui mange les conjurés* » [4]. *R3-ḥs3* était donc une désignation métaphorique des crocodiles et de Soukhos en particulier. Cependant l'épithète *nb r3-ḥs3*, attribuée à ce dieu par notre texte *Or* n° 8 et par le *P. Strasbourg n°* 2 atteste, selon toute vraisemblance, l'emploi non métaphorique du terme *r3-ḥs3* ; elle décrit l'animal divin, non point comme « La Gueule-terrifiante », mais comme celui « qui possède une gueule terrifiante ». Bien que je ne connaisse pas d'autres exemples prouvant l'existence d'un tel emploi non métaphorique de *r3-ḥs3*, il ne semble pas que l'épithète *nb r3-ḥs3* doive être tenue pour aberrante, et corrigée ; avant de s'appliquer, *pars pro toto*, au lion et au crocodile, le terme *r3-ḥs3* désigna nécessairement, en effet, leur muffle effrayant.

Nos deux mentions, *Or* n° 8 et *P. Strasbourg n°* 2, de « Soukhos qui possède une gueule terrifiante », *Sbk nb r3-ḥs3*, pourraient d'ailleurs révéler le prototype indigène du nom divin que les papyrus grecs de Bacchias mentionnent à la forme génitive : Σοκνοβρασεως, var. Σοκνοβραισεως [5]. Si, dans Σοκνοβρα(ι)σις ou Σοκνοβρα(ι)σευς, les deux premières syllabes, Σοκ-νοβ rendent incontestablement *Sbk nb*, l'équivalent égyptien de -ρα(ι)σις ou -ρα(ι)σευς est problématique. Notant l'existence d'un anthroponyme Νεβρασι ou Νεβρησις, Černý a proposé de voir dans Σοκνοβρα(ι)σις un « *Soukhos seigneur de la joie » (*Sbk nb rśwt*) [6]. Avant lui, Kuentz, présumant que l'épithète

[1] Théoriquement, on pourrait imaginer que la forme *R3-ḥs(3)* donnée en *T* 59 représente la forme primitive du toponyme. Comme quelques autres noms de lieux, il aurait été affecté tardivement de l'article *p3*. Le fragment Graff reproduirait cette forme récente et la version de *Boulaq-Hood* ne serait qu'une interprétation tendant à distinguer le nom du dieu *R3-ḥs3* du toponyme. Mais cette hypothèse compliquée me paraît peu vraisemblable.

[2] *Wb.*, II, 398, 4.

[3] *Wb.*, II, 398, 5 ; voir *Edfou*, IV, 211[12] où le terme apparaît au pluriel.

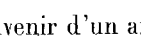
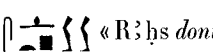
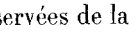
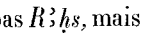
[4] *Ombos*, II, 169, n° 755 (l'expression *ḥs ḥr*, lit. « retourné de face » fait jeu de mot et est écrite comme s'il fallait lire *ḥs3-ḥr*, « terrifiant de face ») ; voir aussi *Ombos*, I, 9 (n° 2) et II, 230 (n° 852).

[5] Bataille, *Et. de Papyrologie*, 4, 197-205 et *P. Fouad I^er^*, p. 24 ; Hannell, *Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund*, 5 (1937-8), 122 et passim.

[6] *Et. de Papyrologie*, 6, 45-7.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

-νοβρα(ι)σις était de caractère géographique, avait déjà envisagé trois étymologies possibles pour *-ρασις* (ou *ευς*) [1] : 1°) *R*ꜣ*-sḫwy,* un « Soukhos seigneur de Ro-sehouy » étant effectivement connu depuis le Moyen Empire et la localité dite *R*ꜣ*-sḫwy,* « L'Entrée des Deux Pavillons », se trouvant, autant qu'on peut en juger, dans la région d'Illahoun [2]. — 2°) *Pr R*ꜣ*-ḥs*ꜣ, ville citée, nous l'avons vu, dans les papyrus hiéroglyphiques du Fayoum. — 3°) **Pr-R*ꜣ*ḥs,* « la Maison de Rahes », un dieu crocodile du Fayoum (voir plus bas). La solution envisagée par Černý est philologiquement inattaquable, mais elle devrait être confirmée par la trouvaille d'une mention de **Sbk nb ršwt* en égyptien. La forme *nb R*ꜣ*-sḫwy* pourrait effectivement avoir été démarquée en *νοβρα(ι)σευς,* mais rien ne permet de croire que le dieu local de Ro-sehouy, bourgade située vers l'entrée du Fayoum, ait bénéficié d'un culte jusque dans Bacchias. Les deux autres explications envisagées par Kuentz se confondent pratiquement en une seule solution (voir plus bas) ; elles présupposent que dans *-νοβρα(ι)σις* le *b* final de *nb* et le *p* initial de *pr,* mis en contact, ont donné *β,* alors qu'on attendrait plutôt un *π* [3]. Cette difficulté est levée si l'on identifie *Σοκνοβρασις* avec le *Sbk nb r*ꜣ*-ḥs*ꜣ, dont l'existence est bien attestée par *Or* n° 8 et par le papyrus de Strasbourg. Le grec *ρα(ι)σις* équivalant à un égyptien **rḫēse* [4], le dieu Soknobrasis adoré dans un des temples de Bacchias aurait dont été une forme locale de Soukhos, caractérisée par le surnom fort général de « celui qui possède une gueule terrifiante » et différente, bien entendu, du dieu *R*ꜣ*-ḥs*ꜣ de l'« Étang ».

Il est vraisemblable, au demeurant, que l'emploi du terme *r*ꜣ*-ḥs*ꜣ « Gueule-terrifiante », appellation générale des crocodiles et des Soukhos, pour désigner le dieu saurien de, « L'Etang » résulte d'une transposition savante et anétymologique, ainsi que Petrie implicitement et Gardiner explicitement l'ont supposé [5]. On relève en effet dans deux documents du Moyen Empire le souvenir d'un ancien dieu crocodile du Fayoum nommé  [6] et surnommé  « R*ꜣ*ḥs *dont les pattes reposent* » [7]. Le même nom divin apparaît aux *Textes des Pyramides* dans la version P du § 994 *c*. Mais il faut noter que les trois autres versions conservées de la même formule, attestée dans les § 994 (M) et 1476 (P et N), mentionnent, non pas *R*ꜣ*ḥs,* mais un certain  ou . Cette formule identifie successivement le roi défunt à « I*ꜣ*ḥs (ou R*ꜣ*ḥs) *qui préside à la Haute Egypte* », à *Dedoun « qui préside à la Nubie »* et à « *Sopdou qui est sous ses arbres-*kbswt » [8]. Sethe se fondant sur une série de spéculations, données sous réserves comme toutes les reconstitutions de l'*Urgeschichte,* mais en l'occurence insoutenables, en est venu à conclure que Rahes (ou *I*ꜣ*ḥs*)

[1] *Ibid.*, 4, 205-11.

[2] Voir Kees, *ZÄS,* 59, 154-6 ; Kuentz, *o. c.*, 208-10 ; Yoyotte, *BIFAO,* 56, 88, n° 6. — *Glorif.*, pl. VI, 18-19 précise que Ro-sehouy se trouvait effectivement à Illahoun.

[3] Kuentz, *o.c.*, 211. — L'argument selon lequel *pr* > *p* a donné *β* dans certains cas ne peut être retenu ; dans les exemples invoqués, le *p* est devenu *b* au contact d'un *ū*.

[4] Noter un jeu de mot entre *r*ꜣ*-ḥs*ꜣ et *rsy,* « veiller », dans le texte de Philae cité par *Wb.*, II, *Belegst.*, à 398, 4.

[5] Voir en dernier lieu, *Rev. d'ég.*, 11, 48, n. 5.

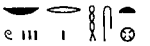
[6] *P. Ram.*, IV, 43 (éd. Gardiner, pl. 17 et trad. *Rev. d'ég.*, 11, 48).

[7] Bloc d'Amménémès III, Petrie, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh,* pl. 28.

[8] Sur le contexte général, Sethe, *Übersetzung und Koenmmtar,* IV, 276.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avait été le grand dieu primitif de Coptos [1] ; il n'avait d'ailleurs pas reconnu que le dit Rahes était un dieu crocodile [2]. Gardiner a formulé une autre hypothèse : puisque *Dedoun,* dieu de la Nubie est mentionné auprès de Rahes, ce dernier pourrait bien avoir été le dieu crocodile du To-Séti, région de la première cataracte [3]. En faveur de cette suggestion, on peut faire valoir que le qualificatif *R3-ḥs3* (qu'on supposerait une interprétation du nom *R3ḥs*) et le surnom *ḥtp-rdwy* (attribué à *R3ḥs* dès la XII[e] dynastie) sont fréquemment attribués à Soukhos d'Ombos dans les inscriptions de son temple tardif et que le dieu est bien connu par les mêmes textes comme « le seigneur de To-Séti » [4]. Mais il faut remarquer que la formule des *Pyramides,* nommait parallèlement Sopdou, dieu des confins orientaux et aussi Douaou qui était adoré vers la pointe du Delta, en même temps que Dedoun et *Ỉ3ḥs* (*R3ḥs*) ; elle paraît juxtaposer les divinités d'aires géographiques *différentes.* D'autre part, on doit sérieusement se demander, à la suite de Kuentz, si le crocodile *R3ḥs* et le *Ỉ3ḥs* des *Pyramides* sont vraiment une seule et même personne, en d'autres termes, si la variante unique de M, *R3ḥs,* loin d'être une véritable variante phonétique de *Ỉ3ḥs,* n'est pas due à une simple confusion graphique ou auditive. Peut-être cette théorie réservée est-elle la plus prudente jusqu'à plus ample informé. A la différence de *Ỉ3ḥs,* décrit comme le patron du Sud tout entier, *R3ḥs,* dans les documents où il s'agit certainement de lui, paraît avoir été une petite divinité locale du Fayoum, identifiée dès le Moyen Empire avec le grand Soukhos de Crocodilopolis. A la XII[e] dynastie, Rahes porte l'hépithète *ḥtp-rdwy* qui est également donnée à ce dernier et l'incipit du deuxième hymne à Soukhos du *P. Ram. VI* postule clairement l'identité des deux dieux : « *Que soit salué Soukhos-le-Crocodilopolite, que soit révélée la face de Rahes, que soit satisfait l'Horus qui réside en Crocodilopolis* » [5]. La localité connue tardivement sous le nom de *Brkt,* « L'Etang », fut probablement le centre du culte de Rahes que les gens de Basse Epoque nommèrent *R3-ḥs3,* « Gueule terrifiante ».

Étant admis qu'un dieu Rahes (> *R3-ḥs3*) était adoré au lieu dit *Pr-R3-ḥs3* dans la moitié Sud du Fayoum et qu'il existait en outre une forme de Soukhos dit *nb r3-ḥs3* (peut-être plus spécialement vénérée à Bacchias sous le nom hellénisé de Soknobrasis), comment convient-il d'interpréter le groupe  qui figure dans notre texte *T* 59 et n'y est pas très clair [6] ?

[1] *Urgeschichte,* 37-8.

[2] Les variantes du *Livre des Morts,* 17, 15 où Sethe croyait retrouver un souvenir de *Ỉ3ḥs*-Min résultent simplement d'une décomposition aberrante de l'idéogramme de Min, qui a engendrée des interprétations en *'Imsy* ou en *Ỉlḫs.*

[3] *Rev. d'ég.,* 11, 48, n. 5.

[4] Sur ces épithètes de Soukhos d'Ombos, voir plus haut, p. 91, n. 7 (*ḥtp rdwy*), p. 103, n. 1 (*nb T3-sty*), p. 133, n. 4 (*r3-ḥs3*).

[5] Voir les références plus haut, p. 134, n. 6 et 7.

[6] Rappelons que le nom même du génie, Koush, provient sans doute d'une interprétation aberrante du mot *T3-š ;* on peut donc croire que le texte est plus ou moins corrompu.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La formule *nbw R3-ḥs(3)* — qui paraît désigner des dieux — venant après la formule *imyw Šdt*— qui désigne des humains, semble-t-il — est pour le moins bizarre. On pourrait être tenté de restituer *nbw⟨Pr⟩ -R3-ḥs3*, « les seigneurs de P-rahes » ; ou encore de traduire « tous ceux qui sont dans Crocodilopolis, le dieu Rahes ayant les mains chargées... ». Mais puisque *Or* n° 8 qui procède de la même source que *T*, fait mention de « Rê-Soukhos *nb r3-ḥs3* », le plus simple est assurément de rétablir en *T* le même titre divin. Le pluriel *nbw* et le titre déterminatif toponymique de *R3-ḥs(3)* auraient été entraînés par un faux parallélisme avec *imyw Šdt*. A la traduction littérale de *T* 59 (*cf.* plus haut § 17), on devrait substituer une traduction rendant au passage une structure plus cohérente : « ... *il t'apporte eux qui sont dans Crocodilopolis, Celui-qui-possède-une-gueule-terrifiante ayant les mains chargées des produits de chasse et de pêche* [1] ... ».

CONCLUSIONS

A la fin d'une ancienne procession des lieux du Sud personnifiés (régions de pêche ou « districts autonomes »), un certain nombre de localités du Fayoum étaient présenté. Cette série de localités du Fayoum, partiellement conservée sur un monument de Ramsès II à Mît Rahineh et recopiée sous Ptolémée VII dans le temple de Kôm-Ombo, dénombrait au moins huit, sinon onze, villes ou villages différents. Une partie appréciable des légendes qui accompagnaient les génies personnifiant ces endroits, peut être reconstituée, mais il reste bien des lacunes. La localisation des lieux mentionnés comporte de larges incertitudes. Seule la position de *Tep-dében* (Tebtunis) est vraiment déterminée (§ 22). Si les identifications suggérées ici pour les autres villages sont fondées, on peut croire que la liste énumérait d'abord des endroits situés dans le Sud : *Djer* (Cynopolis de Polémon), *Tep-to* (Aphroditopolis de Polémon), *Tep-dében* (Tebtunis), puis remontait vers le Nord : *Genout* (Bacchias), *Ro-senty* (une Hermopolis inconnue), *Bendjout* (§ 25 *in fine*), et après *X* et *Neshemout* (?), *Hâpy* (Mendès de l'Héracléïdès). Cependant, même si nos identifications étaient un jour confirmées, on ne saurait s'attendre à découvrir une stricte ordonnance « cartographique », dans une liste des lieux du Fayoum, pour les mêmes raisons qui expliquent l'incohérence relative des processions de villes du Delta (§ 3) [2].

En dehors des mentions fournies par les textes parallèles *M* et *Op*, les documents que nous avons examinés contiennent d'autres toponymes dont il n'est pas toujours sûr qu'ils se

[1] Littéralement « *le* nb r3-ḥs(3), *ses mains portant les produits...* ». Pour la construction, comparer par exemple : « *il t'apporte ceux qui sont dans Ipou,* mwt-nṯr ʿwy·s ḥr s3, *la Mère du Dieu ayant les mains chargées de l'amulette protectrice* (Leclant, *BIFAO*, 53, 157, fig. 25 = Bénédite, *Le Temple de Philae*, 9).

[2] Voir Gardiner, *Onom.*, II, 115*.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rapportent au Fayoum. En T, les localisations du « *Lac de Soukhos* », de *Shepes* (?) et de *Sekhenou* restent conjecturales (§ 13). En revanche, *Op* fait connaître les génies de *To-shé*, c'est-à-dire du Fayoum sous sa désignation la plus générale, et de *Koush ;* ce dernier, figurant aussi en *T* n'est probablement qu'un doublet factice de To-shé (§ 17). La référence que *T* semble faire à une ville dénommée *Rahes* paraît illusoire ; nous aurions plutôt affaire, en *T* 59 comme en *Or* n° 8, à un Soukhos dit *nb r*ꜣ*ḥs*ꜣ, « Celui qui possède une gueule terrifiante » (Σοκνοβρασις?), distinct, peut-on croire, du dieu crocodile de *Pr-R*ꜣ*-ḥs*ꜣ (*R*ꜣ*ḥs*).

On pouvait déjà constater que quatre ou cinq des bourgades mentionnées dans le *Livre du Fayoum* — composition qui fut certainement élaborée à une époque assez basse — étaient, ou semblaient, déjà connues par des documents remontant au Moyen Empire. Mais deux cas seulement étaient hors de doute [1] ; les autres rapprochements, plus vagues, demeuraient plus incertains [2]. Grâce aux processions de temples, nous disposons maintenant de nouveaux recoupements, et qui sont indiscutables : quatre des localités qui sont clairement attestées par *M* = *Op, Djer, Tep-to-, Ro-senty* et *Bendjout* se retrouvent dans le *Livre de Fayoum ;* en outre, le *Hâpy* de *M* et le *Shepes* de *T* pourraient avoir leur répondant sur le même document. Deux autres lieux figurant dans la procession *M* = *Op* ne sont pas citées dans *le Livre* (au moins dans la partie qui nous reste de ce grand document) : *Tep-dében* et *Genout*. Mais la première n'est autre que la célèbre Tebtunis ; quant au nom de *Genout*, il survit très probablement dans l'appellation grecque du dieu de Bacchias, Σοκνοβκονευς. Si cette explication du terme Σοκνοβκονευς est exacte, les noms purement helléniques de certaines localités du Fayoum devraient parfois s'expliquer, non par la fondation entièrement nouvelle de villages gréco-macédoniens, mais par l'attribution de nouveaux noms à d'humbles agglomérations indigènes préexistantes, lors de l'installation des colons étrangers. La procession *M* a été gravée sous Ramsès II, mais elle avait été composée, sans doute, à une époque beaucoup plus haute. Il est donc possible de conclure que bon nombre de bourgades qui furent ranimées lors de la colonisation ptolémaïque du Fayoum existaient, obscures, dès le Moyen

[1] Il s'agit de *Tep-sedjemou*, déjà citée dans une lettre d'Illahoun (*GDG*, VI, 55-6) et de *Sesh* qui figure comme lieu de culte de Soukhos au *P. Ram.*, VI, 23 (éd. Gardiner, pl. 17 et *Rev. d'ég.*, 11, 47 avec n. 3) ; le dieu de *Sesh* était « le Bélier-engendreur (*wtt*) ». Cette divinité ovine est déjà mentionnée sous Pépi II (Brunton, *Qau and Badari*, I, 68, pl. XLI, 17 et pl. XXVI, 28) et c'est sans doute son temple qui est figuré sur une plaquette thinite (Petrie, *Royal Tombs*, II, pl. VII, 8). *Le Livre du Fayoum* identifiera ce bélier du Fayoum et Harsaphès d'Heracléopolis (Lanzone, *o. c.*, pl. 5, n° XXIII = *Glorif.*, pl. II, 5).

[2] Sur *Sḫt w*ʿ*bt* et *Sḫt w*ʿ*ḏt*, plus haut, p. 122, n. 1. La *Grgt* citée dans *Boulaq-Hood* pourrait être identique à celle qui est nommée dans un papyrus d'Illahoun (*GDG*, V, 216), mais il faut convenir que la fréquence des toponymes en *grg* dans le Fayoum tardif empêche de tenir cette identification pour assurée. Une identification de « La Maison d'Ermouthis » avec Médinet-Madi a été proposée (Vogliano, *ZNTW*, 37, 276), mais reste seulement probable.

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

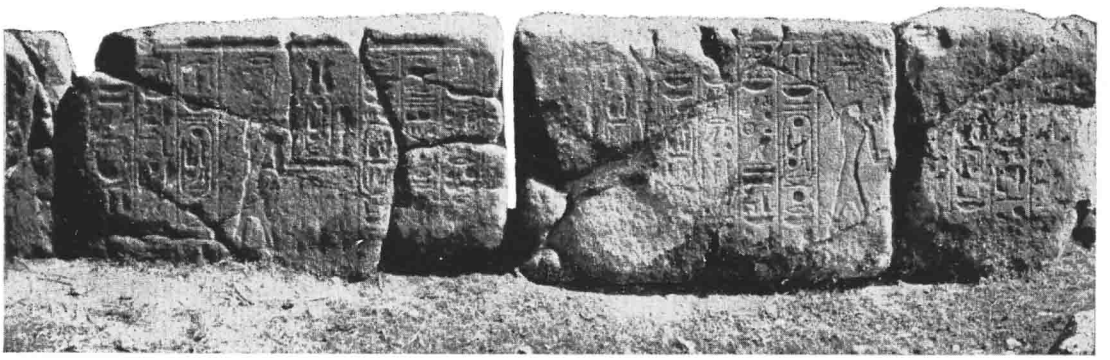
Empire. Dans un cas au moins, celui de *Bendjout,* il semble que l'établissement ait été fondé au cours de l'Ancien Empire (§ 25). Etant donné que les reconnaissances archéologiques ont révélé l'existence de nombreux petits villages de cette période, sur les rives du Lac Qaroun, il conviendra de se demander si certains des toponymes d'aspect archaïque attestés au *Livre du Fayoum* ne confirment pas l'existence d'un peuplement assez dense du Fayoum aux temps memphites.

Nous avons pu constater, d'autre part qu'une procession géographique compilée et reproduite en pleine époque pharaonique (*M*) avait été partiellement recopiée, sans modification notable de l'archétype, dans un monument ptolémaïque (*Op*). Cette constatation peut être un encouragement précieux pour ceux qui pensent que les inscriptions des temples tardifs ne font que reproduire des textes fort anciens. Il serait imprudent, toutefois, de trop généraliser, puisque le cas est relativement isolé. A ma connaissance, il n'existe qu'un autre exemple de procession géographique ancienne se retrouvant telle quelle dans un temple ptolémaïque [1]. La presque totalité des nombreuses processions de Provinces qu'on a copiées dans les temples tardifs sont sans parallèles dans les temples antérieurs aux Lagides et tout porte à croire que leurs légendes ont été compilées à Basse Epoque. Le cas des défilés *T* et *Or* est d'ailleurs significatif : *T* a seulement fait quelques emprunts, directs ou indirects, à la vieille procession connue par *M* et *Op,* cette procession composite ayant été faite en puisant à des sources différentes [2]. Quant à *Or,* sa structure est encore plus complexe. Comme l'analyse des deux documents ombites paraît l'illustrer, les prêtres d'époque tardive faisaient, à l'occasion, ce que l'on pourrait nommer de la « géographie subjective ». Non content de choisir les processions qu'ils placèrent sur les soubassements de leur temple selon les besoins déterminés de leur rituel (*Op*), les hiérogrammates ont parfois modifié des textes antérieurs en fonction de leur théologie locale (*Koush, Or.* n° 8 et Soukhos, « seigneur de la Nubie ») ou en ont extrait de courtes phrases pour les intégrer dans des contextes radicalement nouveaux (*Genout* en *Or* n° 14). Des « textes géographiques » rédigés selon une semblable méthode risquent de fourvoyer le chercheur sur de fausses pistes ; ils sont assez exceptionnels, heureusement. Néanmoins, il faudra tenir compte de cette tendance qu'avaient les théologiens à remanier les documents traditionnels ; dans certains cas, une étude critique des sources tardives concernant la géographie de l'Egypte s'avère donc indispensable.

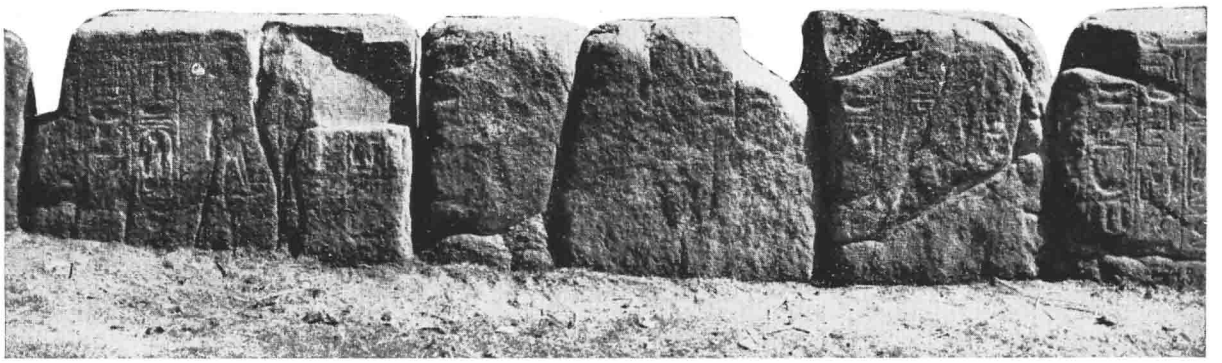
[1] Il s'agit de cette ancienne procession des Provinces antérieure aux Ptolémées, mais recopiée à Philae et à Medamoud (plus haut, p. 86, n. 1).

[2] C'est ainsi que les « attendus » des légendes concernant les *phw* et *w* des « nomes » de Haute Egypte sont empruntés à la même procession qui est connue par *Edfou,* V, 106 sq.

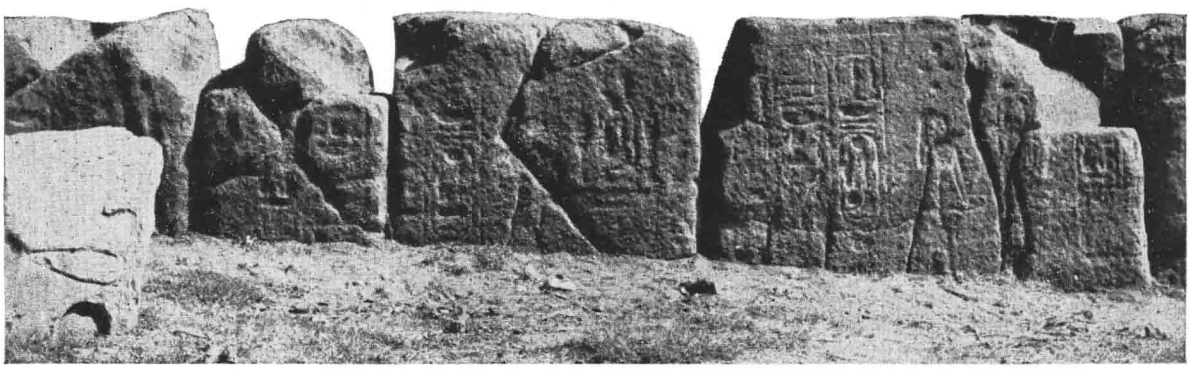
BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



M 4 | M 3 | M 2 | M 1



M 7 | M 6 | M 5 | M 4



← M 9 | M 8 | M 7 | M 6

BIFAO 61 (1962), p. 79-138 Jean Yoyotte
Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net